

# archiver pour militer



loubna  
friquet



# entretien avec claude dewaele

I3

2024

juillet

à  
saint-denis



**Claude:** On va démarrer. On se fait la voix. Loubna, vous êtes dans une résidence pour personne âgée, qu'on appelle résidence autonomie. On loue 60 chambres ici, il y a une gestion collective avec une directrice. Donc c'est l'appel reliquat de la banlieue rouge, où les mairies de gauche s'occupent des gens. Voilà, la banlieue rouge, ça a été quelque chose d'exceptionnel. Avec les centres de santé, les colonies de vacances. C'est là où je vis. C'est là où je me plais. Ici, le Front National ne fait que 10%.

**Loubna:** Pas comme à Amiens.

**Claude:** Ce n'est pas la Somme. Dans mon village, ils font près de 50 %. Bon, cela peut se comprendre. Ça s'analyse. C'est une façon de dire non à Macron. Ils n'ont que cette solution-là, de voter Le Pen pour faire peur. Ce n'est pas qu'un vote raciste, il faut voir plus loin. Les lois de décentralisation après 1981 ne sont pas terminées. Les régions n'ont pas ce pouvoir. On a vu ça avec les gilets jaunes, c'est Paris qui décide de tout. Je pense souvent à la ville de Toulouse qui aurait aimé avoir plus de liberté. Donc la gestion de cet État pléthorique coûte très cher. Est-ce que Macron nommera un Premier ministre de gauche ? Il en est conscient. C'est fini ces 3 ans-là. Enfin, entre nous, c'est une période de chaos qui s'ouvre. Parce qu'on n'est pas habitué à gérer des coalitions. Cela se fait en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Espagne. Et nous, on est liés par la République majoritaire. La quatrième République, oui, on gèrait. Mais bon, là il va falloir apprendre à gérer autrement. Il faudra du temps. Enfin, on pousse un ouf. Le Pen n'a pas remporté les élections grâce aux barrages. Je ne pense pas que Macron nomme un ministre de gauche. Il a tous les pouvoirs. Entre nous, avec les JO, il vaudrait mieux garder le ministre des Sports pendant un mois de plus. Vous imaginez un nouveau ministre qui ne connaît pas les dossiers. Enfin voilà. Donc vous êtes venue pour parler de mai 68.

**Loubna:** Oui. À Amiens et plus précisément chez Férodo-Verto.

**Claude:** Cela a été spécial. Il y a eu beaucoup de thèses faites sur Lille mais pas à Amiens. Amiens est un peu oublié. Vous avez fait une bonne pioche, je pense, d'avoir découvert mon fonds. Comment m'avez-vous découvert aux archives ?

**Loubna:** Par hasard. Il me semble que c'était sur le site. C'était l'année dernière quand je faisais mon mémoire de DNA sur les écritures militantes amiénoises. Et donc j'étais tombée sur les photos de Jean-Marie Faucillon. Je cherchais aussi des archives ouvrières militantes et j'avais aperçu quelques archives de votre fonds. J'avais repris un petit peu de votre interview de France Inter pour contextualiser mai 1968. J'avais la connaissance de 4 ou 5 photos de votre fonds sur le site Internet des archives. Mais je n'étais pas encore allée aux Archives départementales. C'est en septembre que j'ai découvert que le fonds était vraiment conséquent.

**Claude:** Vous avez déplié les affiches ? Les gens ont dû se dire que c'était spectaculaire.

**Loubna:** C'est surtout les archivistes qui ont soufflé quand j'ai demandé cette cote.

**Claude:** C'est leur rôle d'aider. Vous pensez que vous êtes la première à ouvrir ce dossier ?

**Loubna:** Je ne sais pas.

**Claude:** Un étudiant pourrait faire une thèse sur le gauchisme. Il y a beaucoup de tracts.

**Loubna:** J'ai regardé un petit peu le fonds sur le communisme. Mais je me suis plus concentrée sur Férodo.

**Claude:** Vous avez vu un peu l'esthétique des tracts ?  
À l'époque, c'était l'imprimerie au plomb, encore.  
Les Archives m'ont dit que c'était un beau fonds,  
que c'était très généreux. Parce que je sais que  
ça sera vu plus tard. Ça sera interrogé. Globalement,  
la France n'est pas très curieuse. J'ai laissé des  
fonds partout. Est-ce que vous laisserez une copie  
de votre travail aux Archives d'Amiens ?

**Loubna:** Je n'y avais pas pensé ! Est-ce qu'ils en  
voudront ?

**Claude:** En tout cas, oui. Ça sera complémentaire du fonds.  
Parce que moi, je suis un passeur de mémoire.  
Vous aussi vous la passez. Donc là, vous avez  
commencé à rédiger votre mémoire ?

**Loubna:** Pas encore. Mon plan est fait. Je commence  
à rédiger dans 3 semaines.

**Claude:** Vous verrez, quand on rédige sur un tel travail, on se  
pose des questions. J'aurais dû demander pourquoi  
ci, pourquoi ça. Puis moi, j'ai une vision sur la  
chronologie de ces affiches. Parce qu'il y a eu deux  
époques : mai-juin 68 et après. En juin, on a commencé  
à coller les affiches qui nous arrivaient de Paris,  
de l'École nationale des Beaux-Arts. Donc dans  
le lot, vous avez sûrement vu une affiche avec un  
grand rat ? Elle vient de Paris. Je vous en parlerai  
longuement. C'est moi qui l'ai faite. C'est inspiré  
de l'esthétique bolchevique des années 30 en Russie.  
On a été actifs en mai-juin. Mais l'été 68, c'est là  
que les gauchistes de Paris viennent et qu'ils nous  
prennent en main, ils nous donnent les cours.  
On fera des affiches pendant 2-3 ans.

**Loubna:** Elles sont imprimées en sérigraphie ?

**Claude:** Oui, elles ont été faites dans mon grenier.

**Loubna:** À aucun moment j'ai vu ses informations dans le fonds que ce soit dans les cotes ou les intitulés, comment cela se fait ?

**Claude:** Non, je n'ai pas donné tous ces renseignements. Votre travail est utile. Parce qu'ils ne m'ont pas tellement questionné les Archives départementales. On fait un don, c'est global. Ils mettent des dates. Mais le gauchisme, ça leur faisait peur. J'ai senti qu'ils n'étaient pas communistes. Pourtant c'est important, parce que beaucoup d'affiches viennent de l'école des Beaux-Arts de Paris. C'est pour dire qu'en mai-juin 68, on ne colle pas encore beaucoup d'affiches. On colle ce qui nous arrive de Paris. L'été 68, c'est là que tout se met en place.

Donc il y avait des rivalités entre deux associations gauchistes. Moi, j'étais à l'UJCML, l'Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes de France. Et il y avait une autre association rivale, le PCMLF, Parti communiste marxiste-léniniste de France. Nous sommes des marxistes-léninistes. On est un peu en rivalité avec le Parti Communiste qui apparaît un peu bureaucratique. En 1968, le Parti Communiste n'a rien compris à la jeunesse, à ce qu'on voulait. Il avait son programme et il voulait faire élire des députés. Il l'a payé cher. Un an, deux ans après, il a dû, dans ses congrès, revoir cette question.

C'est vrai que nous, ce qu'on voulait, c'était dur à comprendre. C'était un malaise de la société, de génération. On étouffait dans le régime gaulliste. On étouffait. Nos parents, à la sortie de la guerre, ils n'aspirent qu'à consommer. C'était normal d'acheter le formica. Mais nous, ce n'était pas notre idéal. Travailler, dormir, on avait envie de rêver, d'aimer. Les femmes n'étaient pas encore libérées à cette époque-là. La vie était très dure en usine. On travaillait plus de 50 heures par semaine. À l'époque, on ne savait pas, mais il y avait la silicose. On travaillait dans l'amiante. Vingt ans après, les gens vont mourir de cancer. Ça veut dire qu'on voyait les classes moyennes qui étaient plus heureuses, qui profitaient de la vie, qui partaient en vacances, qui mangeaient bien, qui s'habillaient, qui allaient au lycée. Nous, à 14 ans, c'était le collège technique. Donc on avait d'autres aspirations, on rêvait ...

C'est pour ça qu'après 68, moi, je vais faire le tour de l'Afrique, en auto-stop, je vais vivre dans plusieurs pays d'Europe. Je quitterai mon usine peut-être en 1971-72, pour aller au Beaux-Arts aux cours du soir. J'aurai un travail de veilleur de nuit au campus. Je croyais avoir une vocation d'artiste-peintre. J'aimais la philosophie. Je pensais, mais j'étais limité. Donc bon, j'ai fait les cours du soir. J'ai appris à dessiner.

**Loubna:** Vous y faisiez quoi ? Il y avait du dessin vivant ?

**Claude:** Voilà, du dessin de nus. Après, je suis parti à Londres. J'ai cru vivre de ma peinture, mais j'ai vendu quelques toiles sur un boulevard. C'est compliqué pour vendre. Il faut être dans un circuit capitaliste. Surtout quand on est révolté. Le système ne veut pas de nous. C'est quoi le titre de votre travail ?

**Loubna:** C'est : « Archiver pour militer ».

**Claude:** Ah ben, voilà. Moi, je suis un passeur de mémoire. C'est aux gens en liberté de penser ce qu'ils veulent.

**Loubna:** Je vais revenir au militantisme. Est-ce que vous êtes syndiqué au sein de l'usine à partir de mai 68 ou était-ce bien avant ?

**Claude:** Non. Dès qu'on arrive dans l'usine, on se syndique à la CGT. Les syndicalistes sont communistes, mais c'est très important de se syndiquer. J'étais syndiqué dès 63, dès le début. C'est quasiment obligatoire, parce qu'on peut avoir des incidents de carrière. Il faut être défendu. Et puis, on est entraîné, parce qu'il y a souvent des tracts à l'entrée de l'usine. La CGT donne des tracts. La principale revendication à l'époque, c'est les cadences infernales. Moi, je suis OP2, ouvrier professionnel. Je suis régleur sur machine. Moi, je ne suis pas concerné par les cadences infernales. Parce que c'est le travail. C'est le taylorisme, maintenant, qui est pratiqué. On n'utilise qu'un geste de l'ouvrier sur une chaîne. Vous voyez, le bras... On fait ça toute la journée. Il y a des cadences. Il y a un chronomètreur qui passe, les cadences augmentent. Les gens sont fatigués. On a du mal à récupérer le week-end. J'étais ouvrier professionnel, parce que j'avais un CAP d'ajusteur. Mais, par empathie pour eux, j'étais un peu révolté de ce que je voyais.

**Loubna:** Du coup, les tracts circulaient déjà avant mai 68 ?

**Claude:** Ah oui ! Ma prise de conscience s'est faite tôt. Mais moi, je suis né dans une famille très pauvre. On a eu faim. Donc ma conscience des inégalités s'est faite très tôt. Au sein du village, il y a ceux qui vont au lycée, il y a ceux qui vont au collège technique. Et nous, bon, dans la famille, on n'a pas été tellement aidés. Donc on a eu vraiment du mal à vivre. Pendant toutes mes vacances, j'ai été travailler chez un matelassier bourrelier de 14 à 17 ans pour gagner un peu d'argent. Je suis plutôt un révolté. Dans notre famille, il n'y avait pas de livres, il n'y avait pas de télé. Donc j'arrive à l'usine : la prise de conscience se fait. Il y a les tracts CGT qui sont donnés. Le Parti Communiste donne un tract tous les 6 mois et collecte l'argent. S'il y a un grand drapeau rouge à l'entrée, on jette l'argent. Il vaut mieux pas être vu parce qu'il y a la répression anticommuniste.

j'ai connu un ouvrier extraordinaire chez Férodo : Maxime Gremetz. Je sais plus, c'est vers 1972. C'était un lion dans l'usine. On avait l'impression qu'il survolait les machines. C'était un militant communiste exceptionnel. Ils ont trouvé les tracts dans son casier à lui. En principe, c'est privé. Ils l'ont licencié pour motif politique. On a fait un débrayage, mais on n'a pas pu rien faire. Donc il a été repris en main par la Fédération. Et après, il est devenu député. C'était un dur. Il faut dire que la Picardie, c'est spécial. Pour illustrer cet esprit de révolte, c'est les Cabotans, c'est Lafleur. C'est un révolté. C'est pas un communiste, c'est un anarchiste. Il fout tout en l'air, les structures, les organisations. Il ne veut pas être embrigadé. Beaucoup de communistes avaient cet esprit-là. On est un peu un narco-syndicaliste. Historiquement, dans l'est, ils brûlaient les châteaux. C'est un peu ça l'esprit de notre région. On n'est pas trop communiste bureaucratique. On est plutôt révoltés. Si vous voulez illustrer votre travail, c'est une photo de la marionnette Lafleur. Il donne des coups de pieds et dit non. Vous l'avez vu, le spectacle ?

**Loubna:** Le spectacle, non. Mais, l'image de la marionnette et sa signification, oui.

**Claude:** C'est un peu ça. Et sa femme n'est pas à la fête avec lui, il ne devait pas être très féministe. Ma prise de conscience, vous la comprenez. Vous me posez la question si j'étais syndiqué. C'était très important de lire. C'était notre façon d'être informé, de bien lire les tracts. Parce qu'à l'époque, il n'y a pas de télé chez nous. Il n'y a pas de presse. On ne lit pas le Courrier Picard. On vit un peu comme des bêtes. On travaille. Il faut récupérer le week-end. On dit chez les marxistes «reconstituer sa force de travail».

**Loubna:** J'ai écouté votre interview sur France Inter. Je me suis toujours posée la question : Qu'est-ce qui vous a poussé à collecter ?

**Claude:** On ne sait pas. C'est comme chez les économistes. C'est une main invisible. C'est pour avoir justice plus tard. C'est par rancune que plus tard on nous reconnaisse, qu'on nous donne acte de ce qu'on a fait, qu'on avait peut-être raison en partie. Qu'on ait justice plus tard grâce aux historiens. C'est un peu ça. Comme on ne l'a pas eu car Mai 68 a échoué. Il y a cette raison-là. Et puis, être utile aux jeunes. Ce le sera aux jeunes qui questionneront l'époque. On voit qu'il y a eu d'autres problématiques depuis. C'est surtout les féministes qui ont questionné Mai 68. C'est un succès pour elles. Parce que le mouvement féministe a commencé après 68. Le Parti Communiste a dû changer aussi. Parce que les revendications, ce n'est pas que des choses matérielles. Ce n'est pas qu'augmenter les salaires. L'esthétique des usines était abominable à l'époque. Il y avait des barres de fer, de la fumée. Ils ne prenaient aucun soin.

**Loubna:** J'ai vu votre lettre revendicative qui demande plus d'esthétisme et d'art dans les usines. Elle m'a beaucoup interpellée car elle n'a rien à voir avec les autres revendications.

**Claude:** Oui, voilà. Parce que c'est un trou freux, les usines. Il n'y a aucun effort de fait. On pourrait mettre de la couleur. Aujourd'hui, ça tient compte des aménagements de bureaux. On a beaucoup évolué. Dans une usine, on se sent bien, on produit plus. Aujourd'hui, oui. Mais à l'époque, bon, il n'y avait aucun souci. Donc oui, dans mon travail, vous voyez par exemple, un ouvrier écorché dans le mémoire que j'ai laissé.

**Loubna:** Oui celle dans votre mémoire, elle est superbe.  
C'est une gravure ?

**Claude:** Sur bois. C'est un peu ce que je ressentais. Déjà il fallait arriver 5 minutes avant l'heure, on était surveillé par les petits chefs. C'est surtout le syndicat FO. Le patron prenait chez eux pour avoir des chefs d'équipe. Donc c'était des collaborateurs.

**Loubna:** Mais votre lettre pour une demande de plus d'esthétisme, vous l'avez faite passer ?

**Claude:** Non. Je l'ai donnée au syndicat, mais il n'y a pas eu de suite. Ce n'était pas leur souci. Ils étaient dans un chemin prédéterminé. Dans les années précédentes, le cahier de revendications croît qu'on était contre les cadences infernales. Mais c'était surtout les augmentations de salaires, la réduction du temps de travail. Bon, il y a eu une petite amélioration en 1968. La loi a reconnu l'organisation syndicale dans l'entreprise. Donc il y a eu des panneaux. Après 1968, il y a eu un panneau CGT où ils pouvaient afficher leurs tracts.

**Loubna:** Tous les documents revendicatifs que j'ai vus, , est-ce que des fois, ils étaient faits dans l'usine ? Les syndicats venaient vous les donner et vous les faisiez passer ?

**Claude:** C'est nous qui les faisons. Ils nous consultaient. Les intellectuels viennent aux portes de l'usine. Paris arrive, parce que les gauchistes ont leur charge d'usine pour s'implanter. L'été 1968, c'est là qu'il y a le grand rendez-vous. Ils nous réunissent. Ils nous apprennent. Ils nous donnent des cours sur le manifeste de Karl Marx et du Parti Communiste. On nous apprend page par page ce que cela veut dire.

**Loubna:** Du coup, vous vous rejoigniez à l'extérieur ?

**Claude:** Oui. Donc un couple qui a tout déterminé, c'est le couple Guillobez. Elle s'appelle Joëlle, elle était prof de philo à la cité scolaire. Lui, il s'appelait Daniel. Il avait été exclu du Parti Communiste parce qu'il posait des questions. Donc il voulait se venger. Il faisait parti des gauchistes de l'UJC-MLF.

**Loubna:** J'ai vu passer leurs lettres quand vous discutiez avec eux.

**Claude:** Oui, oui. C'est pour ça. Parce que j'ai voulu qu'on le juge plus tard. Parce que j'en suis sorti... Cette expérience gauchiste m'a laissé amer. On a été manipulés. On nous a incités à être pro-chinois. C'est incroyable d'être solidaire d'un régime vraiment totalitaire. On ne savait pas ce qui se passait en Chine. Donc moi, j'étais un petit peu réticent. D'autres ont plongé, sont même allés en Chine.

**Loubna:** Vous avez écrit sur votre cv que vous vouliez que plus tard, on se retourne sur ce passé communiste.

**Claude:** Aujourd'hui, il faut regarder ça avec un esprit critique. Moi, à l'époque, je me suis fâché avec ma famille. Elle était plutôt conservatrice, milieu paysan, pétain. Donc on avait beau nous dire «Mais Claude, regarde ce qu'il se passe en Chine». Je ne voulais pas le croire. On était endoctrinés. Donc ils se sont servis de nous. C'est pas très sympa, je trouve. Tant pis pour nous. On était libres, mais libres à certaines limites. On a été manipulés. C'est ce que j'ai conclu à la fin. Au tout début, c'était une période formidable. Le groupe d'intellectuels qui était beaucoup derrière nous faisait venir des gens de Paris. Ils venaient avec des tracts. C'est pour ça que j'ai pu les verser dans le fonds. Et après l'été 68, c'est là qu'on a commencé à faire des affiches rue des Majots à Saint-leu, dans cette grande salle. On pouvait mettre des fils avec des pinces à linge, parce que la sérigraphie demande qu'on mette les affiches toute la nuit à sécher.

**Loubna:** Vous aviez quoi comme matériel pour produire ?

**Claude:** C'était juste des grands cadres en bois, une raclette et de l'encre. Il fallait beaucoup de bras pour prendre les affiches et les accrocher.

**Loubna:** Vous en imprimiez combien ?

**Claude:** Des centaines. C'était comme une ruche. Il y avait la bonne humeur. À l'époque, on était persuadés qu'on allait gagner, que le peuple allait nous rejoindre. Alors à l'époque, il n'y a pas de télé. Le moyen de parler aux gens, c'est l'affiche. Ils ne déchirent pas. Ils regardent. C'est là qu'on a été surveillés par la police. Un soir, on a vu la police en civil, cachée, rue des Majots, à l'église Saint-Leu. Je ne sais pas s'ils avaient des appareils photo. Ils voulaient savoir qui était dans cette salle. Je dois avoir des gros dossiers à la police.

**Loubna:** Mais du coup, comme vous collectiez, est-ce que cela vous poussait à produire plus de documents ?

**Claude:** Totalement. On était poussé par la créativité, par l'esprit révolutionnaire. Après mai 68, on est persuadés que ça ne sera plus jamais comme avant. Et c'est un peu vrai. Tout a changé. On était persuadés qu'on avait quand même ébranlé la société, qu'on ne pourrait plus nous manipuler, que le peuple allait demander des comptes, qu'on avait fait peur au pouvoir. Mais bon, on a eu un petit déclin l'été 68. On a vu les gens partir en voiture dès qu'ils ont remis l'essence dans les pompes, on a vu qu'une partie de la société partait en vacances. Elle n'était pas touchée par ce mouvement. C'était la désillusion. Ça nous a juste un petit peu donné le bourdon. Mais bon, les années qui suivent, on y croit. Donc on est persuadés que les ouvriers vont nous rejoindre, qu'on va gagner.

**Loubna:** Au départ, je m'attendais à avoir dans votre fonds que des productions militantes. Mais il n'y a pas que ça. Dans votre fonds sur Férodo, il y a aussi beaucoup de photos. Je me demandais qui les avait prises ?

**Claude:** C'est moi qui les ai faites.

**Loubna:** Toutes ?

**Claude:** Toutes. Vous voyez, j'ai pris des photos avec les affiches parce que j'étais conscient que plus tard, ça serait questionné. J'ai fait des photos dans l'usine. Parce que nous, les gauchistes, on a organisé des grèves dans l'usine. Et ça, ça faisait peur.

**Loubna:** Vous me parlez des photographies pendant les grèves. Mais en fait, je suis tombée sur plein de photos du club de foot. C'est vous qui avez pris les photos ?

**Claude:** Oui, il fallait se distraire. j'ai fait un reportage. Moi, on m'a connu pendant toute la grève avec un appareil photo dans la poche. J'avais conscience que c'était un grand événement.

**Loubna:** Mais il y a aussi, si j'ai bien compris, des voyages. C'est dans la catégorie « Voyages et prestations organisées ». Je sais qu'il y a un moment, il y en a qui sont partis à Bruxelles.

**Claude:** C'était dans le cadre de la gestion paternaliste. L'usine faisait semblant de nous aimer et on faisait un voyage par an. C'est du paternalisme patronal. Ils avaient aussi créé une petite bibliothèque.

**Loubna:** Pourquoi avoir versé ces photos non militantes?

**Claude:** C'est pour vous donner une idée globale de l'usine, son exploitation, la gestion paternaliste, la gestion de la santé. J'étais reporter. C'est pour vous dire que c'est dans le cadre de la gestion paternaliste. J'essayais de montrer un bel aspect. Parce qu'après, les familles en parlent chez elles. Donc moi, j'ai toujours voulu montrer l'équipe de football de Férodo.

**Loubna:** Oui, ma tutrice de mémoire m'expliquait que dans les usines, les équipes de foot, c'était très important.

**Claude:** Oui, parce que ça rassemble travailleurs, chefs, il n'y a plus de barrière. Avec la tenue payée par le patron. Mais nous, on le dénonçait, ça.

**Loubna:** Donc oui, c'était vraiment dans l'idée de montrer quelque chose de global, et pas que les moments de grève ou les moments forts. Il fallait absolument montrer le quotidien, votre quotidien.

**Claude:** Oui, c'est pour vous montrer ce que c'était l'usine. Donc, j'ai fait tout mai 68 avec un appareil dans la poche. J'étais connu. J'ai pris une photo panoramique de la foule. Vous l'avez vue ?

**Loubna:** Oui.

**Claude:** C'est une photo à laquelle je tiens beaucoup. Les gens avaient confiance en moi.

**Loubna:** Vous avez collecté énormément de tracts, de photos, mais comment les avez-vous conservés ?

**Claude:** Chez moi. J'ai toujours eu des boîtes. J'empile, j'empile. Donc j'ai collecté pendant deux ans. C'était pas trié.

**Loubna:** Mais est-ce que vos collègues savaient que vous collectiez ?

**Claude:** Non. Par exemple, il y a quelque chose que vous ne savez pas, je vais vous le dire. J'ai tenu un journal intime pendant 40 ans. Il sera déposé dans un centre universitaire. Parce que le genre autobiographique, en littérature, est très recherché par les historiens et les sociologues. Mon journal traite de la banlieue rouge. J'ai vécu dans les cités où il y a de la drogue, etc. Un journal intime, c'est terrible. Parce que vous n'avez pas quelquefois le recul. Moi, j'ai le réflexe. Il y a certaines choses que je ne dis pas pour protéger ma famille. Je suis sûr que ça sera lu plus tard. Ce qu'a été la banlieue rouge, sous direction communiste, ça sera lu. Les sociologues voudront savoir ce qui nous gênait le plus.

**Loubna:** Jean-Marie Faucillon, quand j'avais parlé avec lui, m'avait dit que, comme il avait un appareil photo, il était un peu mal vu. Il y avait de la défiance.

**Claude:** Oui, mais c'était pour d'autres raisons. Parce que lui a eu des problèmes politiques.

**Loubna:** Est-ce qu'ils étaient gênés par les photos ?

**Claude:** Dans l'usine, les ouvriers avaient confiance en moi.

**Loubna:** Je trouve hallucinant le fait que toutes les photographies aient été prises par vous et que l'information n'apparaisse nulle part...

**Claude:** Non, ils n'ont pas fait ce travail. Ils étaient dépassés par la tâche. C'était énorme. Quand j'ai déposé les documents, ils m'ont posé très peu de questions. C'est vous qui questionnez, qui faites le travail aujourd'hui.

**Loubna:** C'est vous qui les avez contactées pour donner vos archives?

**Claude:** Oui, parce que je connais les lieux d'archives. Ici, dans le département, il y a un mois, les Archives de Saint-Denis sont venues chez moi. Parce que j'ai fait des recherches plusieurs années sur le libérateur de Saint-Denis, l'été 1944. On va commémorer le 80<sup>e</sup> anniversaire. Il a été oublié. Il n'a pas de nom, il n'a pas de rue, ici. Donc le maire m'a dit qu'ils vont lui donner un nom de rue. Ils vont peut-être parler de mes travaux. Donc là, j'ai 15 dossiers de dons, un peu partout. Parce que je me suis intéressé aux questions juives, j'ai été dans d'autres départements. Ce dont je suis le plus fier, c'est le fait d'avoir filmé les anciens de la Résistance de Saint-Ouen. Pendant plusieurs années, je suis allé partout en France. Il n'y a pas d'historien à Saint-Ouen. Il n'y a plus personne pour s'intéresser à ce travail. Donc aux archives départementales, ici, ils vont créer un site: la Résistance à Saint-Ouen. C'est eux qui vont faire le montage. C'est filmé avec les anciennes caméras. Ils ont tout numérisé. C'est une grande fierté.

**Loubna:** Est-ce que vous aviez des copies que vous avez gardées pour vous ou vous avez tout donné aux Archives?

**Claude:** Non, j'ai tout donné.

**Loubna:** Donc pas de copies pour vous?

**Claude:** Non.

**Loubna:** Parce que pour les lettres, des fois vous avez donné, par exemple des brouillons.

**Claude:** Oui, j'ai gardé que les brouillons. Parce qu'à l'époque, il n'y avait pas de photocopieuse. Donc j'écrivais plusieurs fois. Je gardais mon brouillon notamment de lettres avec Guillobez. Je me suis dit, toi, plus tard, tu m'en voudras. Il m'en veut d'avoir un peu pris un autre chemin de traverse. Il m'en veut d'avoir eu un esprit critique. Je l'ai retrouvé, il habite en région parisienne. Et sa femme doit être décédée. Ils ont divorcé. C'est vrai que c'était une époque, l'été 68, pour un ouvrier, aller chez l'intellectuel, avec des livres partout, des toiles, les musées classiques. C'était quand même pas mal. C'est le grand acquis de 68. C'est cette rencontre entre le monde intellectuel et le monde manuel. C'était incroyable.

**Loubna:** Vous avez collecté de nombreux documents de manière hétéroclite. Comment avez-vous eu ce réflexe ? Cette conscience de leur éphémérité ?

**Claude:** Oui, parce que quand on a cet esprit de gardien, on garde tout, on sélectionne pas. L'éphémère, le brouillon. Tout a de la valeur. Le petit document trouvé dans la rue. Disons que celui qui collecte, cela me fait penser, je sais pas si c'est votre génération, vous avez connu les rubans pour attraper les mouches ?

Donc celui qui collecte, il fait cela. Il ne fait pas de hiérarchie, il sait qu'il n'en est pas capable, parce qu'au moment X, on ne sait pas si c'est important ou pas important. Donc moi, quand j'habitais en appartement, il y a quelques années, j'avais plusieurs mètres cubes de documents chez moi. Ça peut devenir une maladie, on appelle ça la maladie de Diogène. Je risquais peut-être ça, parce que quand on conserve trop...

J'ai été enseveli. Parce que j'avais des centaines de boîtes d'archives. J'ai pris conscience tardivement qu'il fallait commencer à jeter. Alors là, c'était très très dur. Donc j'ai pris plusieurs années à jeter. Et là, voyez, aujourd'hui, je suis assigné 15 jours hors de mon logement. Le soir même, on m'a dit de l'évacuer. J'ai tout perdu, mes meubles, mes papiers, tout. Donc là, je suis comme un moine, je n'ai plus rien. J'ai plus qu'un lit, une table, et un frigo. Bon, on ne se porte pas plus mal. Donc c'est la situation contraire. Mais bon, je suis soulagé car j'ai tout donné aux archives avant.

**Loubna:** Mais en parlant des Archives de la Somme, c'est vous qui les avez approchées pour donner votre fonds ?

**Claude:** C'est moi. J'ai travaillé dans l'administration à la mairie de Saint-Ouen, la mairie d'Amiens. Donc je connaissais les archives. Donc c'est naturel pour moi d'aller aux archives départementales. Par contre, il y a les archives d'Amiens que vous ne connaissez pas. J'ai fait des dons. Il y a une dizaine d'années. J'ai donné tous mes tracts connectés à la mairie d'Amiens. Donc la CGT et la mairie m'utilisaient pour l'esthétique. Parce qu'en 1989, on a perdu la mairie. C'est la droite qui est arrivée, de Robien. On était à 35 heures, il a voulu nous mettre aux 39 heures. Donc on a fait grève pendant des semaines. Très dur. Mais on a perdu. Là, on y va avec le poignard. C'est très méchant.

**Loubna:** Si je reviens sur votre don aux Archives. Parlez-moi de l'inventaire, du tri que vous avez fait.

**Claude:** Plutôt que d'envoyer plein de mails, j'ai quand même fait un certain tri.

**Loubna:** Les tracts, les affiches... C'est plus qu'un tri. J'ai vu votre inventaire. Chaque document a son nom.

**Claude:** Je suis habitué aux archives. Quand vous consultez les archives à la BNF, tout est bien trié. J'y suis allé pendant 10 ans. Donc je sais ce qu'ils attendent. C'est vrai qu'ils ne m'ont pas questionné. Je devais les indisposer. C'était trop gauchiste.

**Loubna:** Vous l'avez senti ?

**Claude:** Je l'ai senti. Ça leur faisait peur. Ça leur brûlait les mains. C'était pas assez consensuel. Ils ont fait le minimum.

**Loubna:** Ils ont fait leur tri après votre don ?

**Claude:** Honnêtement, je ne sais pas comment.  
Moi, j'ai fait mon tri, j'ai donné.  
Peut-être qu'ils ont gardé le même tri.

**Loubna:** En tout cas, il me semble que votre inventaire est en 11 parties.  
Et le leur en 3.

**Claude:** Donc, ce n'est pas moi qui l'ai fait.  
Ils se sont servis de mon tri.

**Loubna:** En tout cas, il y a le document à la cote 127 avec 100 pages de votre inventaire à vous où il y a les instructions. Quand vous faites des petits mots aux archives, c'est scanné. Il y a écrit « Est-ce que vous pouvez enlever ce dossier-là, s'il vous plaît ? », « Est-ce que vous pouvez ajouter ces tracts-là ? Je vous l'envoie par la poste ». Ils ont tout gardé. Chaque document est très bien nommé dans des petits dossiers. Il y a le nom du tract, la date et vous avez mis votre nom quand c'était de votre production.

**Claude:** Par paresse, ils ont gardé mon inventaire à leur place. Ils avaient raison.

**Loubna:** Mais dans l'inventaire principal du fonds il y a moins de parties. Les documents ne sont pas nommés. Des fois, j'ai ouvert des dossiers et je me suis retrouvée avec une cinquantaine de tracts.

**Claude:** L'inventaire n'a pas été bien fait. Ils ne donnent pas envie aux lecteurs d'aller le voir. Il faut mettre en appétit.

**Loubna:** Moi, j'étais contente parce que je venais pour découvrir ce fonds-là.

**Claude:** C'est vrai qu'il y a des photos de grève. J'y tiens beaucoup. J'ai enregistré la grève. C'est très important.

**Loubna:** Je l'ai écouté sur le site des Archives.

**Claude:** On entend la trahison du syndicat. À la fin, il faut reprendre. Il y a les élections législatives. Ils soldent la grève. On n'était pas content.

**Loubna:** Quand il y a des choses qui ont été faites par vous, je les ai découvertes dans votre propre inventaire. Et puis, il y a aussi des annotations manuscrites sur les documents. Elles sont de vous ?

**Claude:** Oui, parce que je voulais aider l'archiviste. Contextualiser. Parce que je connaissais le travail de l'archiviste. Celui qui catalogue, qui met une cote. Il prend chaque document. Il essaye de trouver une architecture. J'ai fait le travail. Parce que quand on n'a pas été acteur, c'est difficile à comprendre. J'ai classé les tracts par association : UGC, MLPC, PCF, CGT, FO. Si je laisse un grand chantier, ça ne sera pas lu. Si je laisse juste tout plein de mails, celui qui catalogue ne va pas faire le travail. Il va mettre tout en éclat.

**Loubna:** Vous pensez que c'est un manque de moyens des archivistes ?

**Claude:** Oui, je pense que c'est un manque de conscience.

**Loubna:** De conscience et de moyens ?

**Claude:** Oui, c'est ça. Ils n'ont pas la volonté. Il faut être sensibilisé. Ce n'est pas parce qu'ils y travaillent qu'ils aiment l'histoire. Il faut qu'ils aiment ça. Globalement, la directrice m'a remercié. Elle m'a dit que c'est un fonds très important pour eux. C'est l'essentiel.

**Loubna:** Mais surtout que je n'ai pas vu d'autres fonds ouvriers complets ...

**Claude:** C'est resté dans les greniers, chez les gens. Ce sont les petits-enfants, plus tard, qui le donneront. Il y a sûrement des photos qui ont été faites. Quand on pense que pendant la rafle du Vel D'hiv en juillet 1942 personne ne prend de photo à Paris. On arrête les gens, les bus, pour que personne ne prenne de photographies.

**Loubna:** Il y a aussi un grand soin apporté aux documents. Je suis tombée sur des documents reliés, parfois recollés. Ou s'il y avait des lettres effacées, vous les avez réécrites.

**Claude:** Je voulais que ça soit transmis dans de bonnes conditions. Il y a un mois, j'ai fait un don aux archives de Saint-Denis. Tout était trié.

**Loubna:** Est-ce que vous connaissez d'autres ouvriers archivistes ?

**Claude:** Ah oui, c'est le sujet de votre mémoire. Les gens jettent tout. Même les documents de la vie quotidienne, les quittances de loyers, les gens jettent. Dans leur espace, il n'y a pas un endroit où se stocker. Alors qu'il faut garder les documents des impôts pendant dix ans.

**Loubna:** En fait, vous avez tellement de rôles. Parce que vous avez été archiviste, vous avez créé votre inventaire. Vous avez collecté. Vous avez produit des affiches. Vous avez photographié les grèves, les situations. Vous avez photographié vos travaux en situation. Vous avez écrit des textes revendicatifs. Mais vous avez aussi écrit des textes où vous prenez un recul sur mai 68.

**Claude:** Je n'avais pas pensé à cette formule. Je suis passeur de mémoire. C'est ça. Donc il faut que les archives soient données dans de bonnes conditions. Là, si j'étais plus jeune, je collecterais sur les législatives, les affiches au bureau de vote. Ce qu'il se passe, les tractations en ce moment.

**Loubna:** J'essaie de le faire, parce que c'est une période historique. En tout cas, j'ai récupéré des tracts. Après, il y a aussi beaucoup de choses sur les réseaux sociaux et sur Internet aussi. Il y a le site «Formes des luttes». C'est une plateforme où il y a des appels à affiches selon des sujets d'actualités politiques. On peut les imprimer, les mettre dans la rue. Est-ce qu'on peut parler un petit peu de votre mémoire, écrit en 2006 ?

**Claude:** Il est très important. Il a été écrit 20 ans après. J'avais du recul. J'idéalisais un peu moins, mais sans doute qu'on avait fait des erreurs. Le gauchisme, le marxisme, la dictature du prolétariat. C'est ce qu'on pratiquait, c'est ce qu'on revendiquait à l'époque. J'ai passé les concours de la fonction publique. J'ai découvert ce que c'était les droits de l'homme. En 1985, je découvre l'œuvre de Solzhenitsyn. L'écrivain soviétique qui a écrit sur le goulag. C'est là qu'on comprend ce qu'a été cet univers totalitaire. Les millions de morts. Nous, on ne savait pas. On idéalisait l'Union soviétique. Moi, chaque année, le 1er mai, j'écoutais Radio Moscou. J'étais persuadé que c'était le paradis. Vous ne vous rendez pas compte de ce qu'était Radio Moscou en France. Les gens me disaient autour de moi : «mais Claude, réfléchis, regarde. Il y a des prisons, il n'y a pas de liberté». Je ne voulais pas le croire.

**Loubna:** Votre mémoire est catégorisé par jour, comment des années après, avez-vous pu reconstituer vos journées ? Était-ce avec votre journal intime ?

**Claude:** Je l'ai fait avec les tracts que j'avais gardés. On était des kamikazes. Parce que faire grève dans l'usine et reprendre le travail... On voyait les gens dans les bureaux. Au premier étage, on nous surveillait. Ils nous prenaient pour des fous. Aux portes des usines, on vous donnait un tract qui fusillait les chefs d'équipes qu'on saluait cinq minutes après. S'il peut vous licencier, il le fait. Vous êtes surveillés en permanence. Il n'y a pas le droit à l'erreur.

On était un peu déjantés. La conclusion c'est qu'il faut ouvrir les yeux. Faire marcher son cerveau. Il ne faut pas se laisser embrigader. Mes copains sont allés dans le gauchisme jusqu'au bout. J'ai un copain qui a été jusqu'à l'action directe. Il dort avec le pistolet sous le traversant. Ils ont tué des gens à Paris. À l'usine Renault, ils ont tué le gardien. Ils n'en parlaient pas parce que c'était punissable. Mais moi je le savais. Eux ont été très loin. Aujourd'hui, ils ne veulent plus me parler. Pourquoi j'ai écrit ça ? C'était pour régler des comptes. Pour faire une mise au point. Dans le don, vous avez dû voir des insignes maoïstes. Vous les avez vus ?

**Loubna:** Je ne les ai pas vus en vrai, mais en photo.

**Claude:** Je leur ai donné. Vous voyez le badge de Mao Tse-Tung ? Alors que tous les siens étaient en prison. Rééducation dans les campagnes. Tous ceux qui portaient des lunettes étaient réprimés. Donc il fallait tirer des leçons. Et puis ce qui nous a ouvert les yeux, c'est que tous ces intellectuels ont trahi et retournaient dans le giron bourgeois. S'ils ne revenaient pas, les parents les déshéritaient. C'est ça les petits bourgeois. C'est le feu follet, ça ne dure pas longtemps. Ils se mettent aux côtés des ouvriers, mais après, Ils ne sont plus là. Ça ouvre les yeux. Donc après, moi je suis resté plutôt PCF, c'est ma famille d'origine. C'est toujours mon esprit aujourd'hui. Dans les tracts que j'ai donnés, il y a «l'embranchement libéré» du Parti Communiste.

**Loubna:** C'est assez beau, parce qu'il y a une touche de couleur... Déjà les feuilles sont souvent colorées, et les titres en rouge, c'est hyper sympa.

**Claude:** Vous pouvez dire qu'on était influencés par l'esthétique 1930 bolchevique. Les grandes affiches, c'était violent.

**Loubna:** Oui, mais en même temps sur les tracts il y a beaucoup de textes. Il y a un côté très informatif.

**Claude:** À l'époque, on écrivait beaucoup plus. Aujourd'hui, dans le journalisme, il faut être bref. Voilà l'essentiel, c'est la phrase nominale. Il faut écrire bref aujourd'hui. Juste une page, pas de verso. Tout ça, nous on ne le savait pas à l'époque. On s'est laissé un peu aller... Le fond, ce qui était écrit, était plus important que de juste faire un dessin, sans texte, sans information. On savait qu'on était élus. Les gens le mettaient précieusement dans la poche. Ils étaient contents, les gens.

**Loubna:** Oui, parce qu'en fait, on discutait avec ma tutrice et elle était tellement étonnée de tous vos rôles et de tout ce que vous avez fait. Parce qu'il y a une partie journalistique et en même temps, vous produisez.

**Claude:** Je suis très actif. Les gens du Nord sont travailleurs. Les Parisiens sont paresseux. Ils ne veulent pas bosser pendant les vacances. Mais les gens du Nord de la Seine sont très travailleurs. Quand on commence quelque chose, on veut le finir. Bon, j'ai jamais trop réfléchi sur moi. C'est vous qui me faites réfléchir. Je sais pas qui a fait des choses comme ça dans le passé.

**Loubna:** Justement, je cherche s'il y a d'autres personnes, d'autres ouvriers qui ont constitué des fonds d'archives. Ça devait être rare. Pour l'instant, je n'ai pas trouvé.

**Claude:** Mon rapport à la mémoire, c'est un rapport à la mort. C'est laisser une trace. C'est combattre la mort, la vaincre. Parce que la mort ne peut pas atteindre les archives. Elle détruit des biens matériels, des biens corporels. C'est une façon de dominer la mort. C'est philosophique. C'est une phrase des stoïciens : «Vivre, c'est apprendre à mourir». Sinon, vous vivez comme un légume. La vie, c'est ça. Les gens disent : » mais on n'a pas vu le temps passer ». Moi, je l'ai vu. Parce que j'ai fait plein d'expériences dans la vie. J'ai vécu en Grande-Bretagne, en Hollande, j'ai fait le tour de l'Afrique en autopstop. J'ai travaillé dans les mairies, dans beaucoup de milieux.

**Loubna:** Vous avez travaillé à la mairie de Saint-Denis, de Saint-Ouen, d'Amiens. Vous avez fait tellement de choses. J'ai vu que vous avez érigé le monument pour les morts de la Shoah à Saint-Ouen.

**Claude:** J'ai fait un monument pour les victimes de la Shoah. Il y a 350 noms.

**Loubna:** Est-ce que vous avez fait un travail archivistique ?

**Claude:** Oui. En 1999, le Premier ministre, Lionel Jospin, a ouvert les archives de la guerre. Parce que pendant la guerre, tous les biens juifs ont été spoliés. Ils faisaient l'inventaire. Les Juifs ont perdu leurs biens. Mais les archives sont énormes, elles représentent des kilomètres. Elles ont été ouvertes en 1999. Donc je me suis dit, je vais pouvoir savoir quels sont les Juifs déportés à Saint-Ouen. Qui étaient-ils ? Où vivaient-ils ? J'ai été voir dans les écoles, les registres scolaires. Il y a les noms hébraïques, juifs. J'ai repéré qui étaient les enfants juifs qui ont été déportés avec le travail de Klarsfeld. Il a fait le catalogue de tous les déportés. J'ai croisé plusieurs archives. Ça a duré deux ans. J'ai pu établir la liste de ceux qui ont été déportés à Saint-Ouen. Il y a 80 enfants. Je sais qui a été déporté. On pourrait mettre des plaques.

**Loubna:** Quand vous avez fait ce gros travail de recherche aux archives, est-ce qu'avant ça, il était déjà question de faire ce monument ?

**Claude:** Non. Déjà, je ne connaissais pas bien les juifs. J'ai découvert cette question à Paris. Il y a beaucoup de Juifs dans les commerces, au marché aux puces. J'ai fait ce travail quasiment seul. Après, j'ai créé une association pour trouver l'argent pour acheter la plaque en marbre. Trouver une association avec un président, un secrétaire, pour que la mairie se décide à donner un terrain et l'inaugurer. On leur a forcé la main. C'est là que j'ai rencontré les Juifs qui se sont mis dans l'association. Ce travail constitue des dizaines de boîtes d'archives. J'ai tout déposé au mémorial de la Shoah à Paris. Ça sera ouvert après ma mort. Personne ne m'a jamais questionné à Saint-Ouen sur cette question importante. 350 morts.

Les gens ne sont pas curieux. Ce n'est pas dans l'esprit du temps. C'est une autre génération qui posera la question. Donc le monument existe. J'ai peur qu'on le détruise. Il est respecté. Un conseiller municipal m'a suggéré de mettre «les hommes naissent libres et égaux en droit». C'est un lieu qui est bien placé, c'est à côté de la sortie du métro Garibaldi. Il y a des milliers de personnes qui passent tous les jours devant, des milliers. Et là, dans quelques années, ils vont construire un grand hôpital à côté. Donc j'ai travaillé sur la Shoah, sur la Résistance. J'ai travaillé sur la banlieue rouge. Et j'ai écrit un livre de 1200 pages sur l'histoire du Parti communiste à Saint-Ouen depuis 1944. C'est ma nièce qui l'a en main. Il sera donné à ma mort. Parce que je mets en cause des familles de Saint-Ouen. L'histoire du Parti communiste, vous êtes obligés de donner les noms des dirigeants. Je ne veux pas de procès actuellement, je veux ma tranquillité. Le Parti communiste a tenu longtemps parce qu'il y a la propagande. Il y a le silence. Il y a aussi la peur qui l'a inspiré. Le Parti communiste ne laisse pas d'archives. Ce qu'il a, c'est pour être connu. Mais les grandes décisions ne laissent pas d'archives.

**Loubna:** J'y étais le mois dernier pour voir l'exposition de François Miele du collectif Grapus.

**Claude:** Le Parti communiste a fait beaucoup d'affiches. Tout est centralisé à Bobigny. Les archives du PCF sont à Bobigny. Ils étaient doués.

**Loubna:** Je suis tombée sur un article d'il y a peut-être 4 ans. Avec un informaticien, vous aviez un projet pour aider les personnes âgées à utiliser l'ordinateur.

**Claude:** Je l'ai géré quelques années et personne n'y allait. J'ai géré des sites sociaux. Mais c'est un milieu, c'est la jungle. Les gens règlent des comptes, il y a des pressions. J'ai arrêté il y a 2-3 mois.

**Loubna:** Il consistait en quoi ce projet ?

**Claude:** C'est créer un lien entre les personnes âgées. Les gens âgés n'écrivent pas. Ils n'ont pas d'ordinateur. C'était un site avec des nouvelles pratiques sur la santé, sur les distractions. Pour donner envie de vivre, de se bouger. Je prenais ça dans les revues, dans la presse locale. Mais c'est décevant. C'est la leçon que je tire à Saint-Denis. C'est une ville de 110 000 habitants. Les gens n'ont pas envie de communiquer. Il n'y a pas beaucoup de sites. La mairie a son site, mais les gens sont fatigués. C'est ça que je note. Ils devraient s'emparer de l'Internet, de donner des points de vue. Mais donner un point de vue, c'est être repéré, on se fait incendier, on se fait salir. C'est très violent. Vous vous faites attaquer plusieurs fois. Il y a des limites. Je ne sais pas s'il y a des sites. Ça serait bien, pour faire parler les gens entre eux. Mon défaut, c'est que j'étais anonyme. Quand on s'engage, il vaut mieux mettre son nom, sa photo. J'ai vu votre compte Facebook. C'était surtout vos études, les arts graphiques. Vous aussi, vous banalisez.

**Loubna:** Oui. Mais je ne l'utilise pas tellement.

**Claude:** Je me suis dit, elle ne veut pas d'ennuis.

**Loubna:** J'affiche mes convictions sur mon compte privé Instagram, là j'y republie beaucoup de choses.

**Claude:** Les gens de droite vont répliquer.

**Loubna:** J'en ai eu quelques-uns. Je suis tombée sur votre LinkedIn. Sur votre profil, il y a écrit : chercheur en histoire.

**Claude:** Oui, ça peut aider les gens qui veulent me connaître. S'ils veulent me livrer des témoignages. Chercheur en histoire : J'ai cherché beaucoup. Je ne suis pas historien. Je n'ai pas le diplôme. Je n'ai qu'une licence de lettres. Je n'ai pas appris la méthode historique. Je connais un peu, mais... Chacun sa place.

**Loubna:** J'ai découvert le Maitron, mais vous n'y êtes pas ...

**Claude:** Non, parce que je suis modeste. J'ai été oublié. C'est un ami qui a fait ça il y a 23 ans. Il a fait le CV de tous les militants français. Je ne suis pas reconnu.



# archiver pour militer

la  
figure  
de  
l'ouvrier  
archiviste

mémoire  
de  
dnsep,  
ésad amiens,  
2024-2025  
loubna  
friquet





entretien  
avec  
clayde  
dewaele

p.I

intro-  
duction

p.35

clayde  
dewaele  
le  
polygra-  
phe

|    |               |     |             |       |
|----|---------------|-----|-------------|-------|
| I. |               |     | collecter   | p.47  |
| 2. | écrire        | les | luttés      | p.66  |
| 3. | photographier | et  | enregistrer | p.73  |
| 4. |               |     | archiver    | P.89  |
| 5. | s'auto        |     | archiver    | p.109 |

# faire histoire

- I. mai 68 : un contexte fertile pour les écrits p.131
2. archiver pour pérenniser l'écrit éphémère p.151
3. "chercheur en histoire" p.159

# politiques et normes archivis- tiques

- I. les lieux institutionnels p.173  
de l'archive ouvrière
2. du producteur à l'institution p.183
3. l'ouvrier archiviste : archiver pour militer p.191

# conclusion

p.207



# intro- duction



Qu'est-ce que militer ? Au fil de mes six années d'études, je me suis forgée un positionnement militant assez fort et la question de comment militer en tant que designeuse graphique s'est posée plusieurs fois. Les premières réponses qui m'étaient venues, sont la création d'affiches et la participation à des manifestations - choses que je n'ai jamais vraiment réussi à faire. Lire, regarder, et collecter en revanche m'ont toujours attiré. C'est lors de mon passage de diplôme de Diplôme National d'Art (DNA) que j'ai eu le déclic quant à mon positionnement face au militantisme.

Les écrits revendicatifs et vernaculaires ont toujours suscité mon intérêt, notamment dans leur capacité à témoigner des luttes sociales et politiques. Mon baccalauréat économique et social m'a sensibilisée aux enjeux militants, que j'ai choisi d'approfondir lors de mon mémoire de DNA. Je me suis intéressée aux écritures vernaculaires des luttes amiénoises, particulièrement aux formes produites et aux messages véhiculés. C'est lors de cet écrit que j'ai découvert Claude Dewaele. En faisant des recherches de fonds aux Archives départementales de la Somme sur le monde ouvrier pour trouver un sujet de mémoire de DNSEP ; je l'ai redécouvert avec un fonds portant son nom. Celui qui ne prenait que quelques lignes dans un écrit de troisième année est ainsi devenu le cœur de mon mémoire de fin d'études. Celui d'un ouvrier qui a collecté les éphémères de son usine Férodo-Verto pendant la période de mai 1968 et après.

Claude Dewaele, ouvrier issu d'une famille pauvre et paysanne, commence à travailler dès son plus jeune âge. Après un CAP, il rejoint en 1963 l'usine Férodo-Verto et se syndique à la CGT, comme beaucoup d'ouvriers de l'époque. Sa conscience politique, cependant, naît bien avant. Il l'explique ainsi :

**« Mais moi, je suis né dans une famille très pauvre. On a eu faim. Donc ma conscience des inégalités s'est faite très tôt. Au sein du village, il y a ceux qui vont au lycée, il y a ceux qui vont au collège technique. Et nous, bon, dans la famille, on n'a pas été tellement aidés. Donc on a eu vraiment du mal à vivre. Toutes mes vacances, j'ai été travailler chez un matelassier bourrellier de 14 à 17 ans pour gagner un peu d'argent. Voilà. Je suis plutôt un révolté. Donc dans notre famille, il n'y avait pas de livres, il n'y avait pas de télé. Quand j'arrive à l'usine, la prise de conscience se fait\* . »**

Ce parcours, partagé par de nombreux ouvriers de sa génération, se distingue par une pratique militante singulière : celle d'un ouvrier-archiviste qui a constitué un fonds de manière autodidacte. En 2006, Claude Dewaele dépose un fonds de 0,46 mètre linéaire aux Archives départementales de la Somme, contenant des affiches, photographies et écrits qu'il a lui-même produits. Il ne se contente pas de donner les documents tels qu'ils sont, il va contextualiser, dater, annoter et classer les archives. Ces archives qui étaient vouées à disparaître témoignent de la volonté de l'ouvrier d'écrire et de préserver la mémoire des luttes ouvrières amiénoises.

Ce mémoire s'est ainsi construit sous la forme d'un travail de terrain, n'ayant jamais été aux Archives départementales. Dans cet espace d'écriture, je fais émerger la figure de l'ouvrier-archiviste à travers Claude, en explorant la richesse de son fonds et les pratiques militantes et mémorielles qu'il incarne. C'est le premier cas d'étude qui me permet de m'intéresser à une galerie de personnages plus globale. Plus largement, il s'agit de questionner le rapport des ouvriers à l'écriture de leur histoire, ainsi que les normes politiques et culturelles qui encadrent les institutions archivistiques. Les onze chapitres nous aideront alors à comprendre :

Comment un ouvrier qui commence à travailler jeune, avec un parcours scolaire partagé par la classe populaire, a-t-il développé son rapport à la politique par l'écriture ?

Comment le contexte politique de mai 68 l'amène-t-il à écrire et à collecter des documents par essence éphémères ?

Et enfin de quelle manière un ouvrier se saisit-il des archives pour militer ?



— *Journal of the American Medical Association*, 1997; 278: 1025-1026

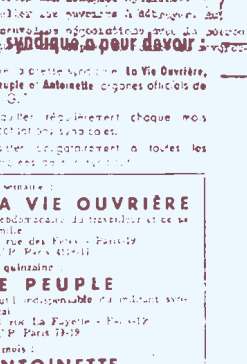


1. The following information was obtained from the records of the FBI, New York City, dated 10/10/68:

Hier, que le  
des, brisant la  
groupe de  
La ra  
l'action.

[illegible]

1. 1959  
 2. 1959  
 3. 1959  
 4. 1959  
 5. 1959  
 6. 1959  
 7. 1959  
 8. 1959  
 9. 1959  
 10. 1959  
 11. 1959  
 12. 1959  
 13. 1959  
 14. 1959  
 15. 1959  
 16. 1959  
 17. 1959  
 18. 1959  
 19. 1959  
 20. 1959  
 21. 1959  
 22. 1959  
 23. 1959  
 24. 1959  
 25. 1959  
 26. 1959  
 27. 1959  
 28. 1959  
 29. 1959  
 30. 1959  
 31. 1959  
 32. 1959  
 33. 1959  
 34. 1959  
 35. 1959  
 36. 1959  
 37. 1959  
 38. 1959  
 39. 1959  
 40. 1959  
 41. 1959  
 42. 1959  
 43. 1959  
 44. 1959  
 45. 1959  
 46. 1959  
 47. 1959  
 48. 1959  
 49. 1959  
 50. 1959  
 51. 1959  
 52. 1959  
 53. 1959  
 54. 1959  
 55. 1959  
 56. 1959  
 57. 1959  
 58. 1959  
 59. 1959  
 60. 1959  
 61. 1959  
 62. 1959  
 63. 1959  
 64. 1959  
 65. 1959  
 66. 1959  
 67. 1959  
 68. 1959  
 69. 1959  
 70. 1959  
 71. 1959  
 72. 1959  
 73. 1959  
 74. 1959  
 75. 1959  
 76. 1959  
 77. 1959  
 78. 1959  
 79. 1959  
 80. 1959  
 81. 1959  
 82. 1959  
 83. 1959  
 84. 1959  
 85. 1959  
 86. 1959  
 87. 1959  
 88. 1959  
 89. 1959  
 90. 1959  
 91. 1959  
 92. 1959  
 93. 1959  
 94. 1959  
 95. 1959  
 96. 1959  
 97. 1959  
 98. 1959  
 99. 1959  
 100. 1959



FEDERATION DES TRA  
DE LA METALLU



Tous avec suffisamment prudence nous concernant du syndi-  
calisme et des objectifs pour nous dispenser d'y revenir.

Après les convictions que les candidats F. et G. ont eues  
ce qui est en fait possible pour être dignes de la confiance qui leur  
a été manifestée, nous devons espérer un résultat encore meilleur.  
L'accession des élèves pour le Capitole d'Etat (L'Université) qui a  
été le CA. F. et G.

| <u>Isolated from:</u> | <u>Supplies:</u>    |
|-----------------------|---------------------|
| DESSARD Lucien        | SAJOT Michel        |
| DAVELUY Jean-Pierre   | CHAILLOT Yvonne     |
| CHAILLOT Yvonne       | HOLLIER Marc        |
| SAJOT Michel          | DAVELUY Jean-Pierre |
| CHAILLOT Yvonne       |                     |

USE ET FATES LINE

Babomadar  
 Des le

PAR LES MILITANTS - LES SENTENCES  
GÉNÉRALES C.G.T., AINSI QUE  
SENTENCES ESUS A DIFICILS -

ET FAITES LIRE

# ANTONETTE

LA SEULE ACTRICE CINEMATOGRAPHIQUE FRANÇAISE  
S'ADRESSANT DE JACQUETTES SIMON, NORMANDE DE VINTES,  
A TOUTES LES FEMMES, MÈRES ET JEUNES FILLES, ET TRAVAILLENT

clayde  
dewaele  
le  
polygra-  
phe

« À cette époque, la société est très compartimentée : les ouvriers d'un côté, les étudiants, les intellectuels de l'autre. La même division est reproduite dans l'usine : les manuels d'un côté, les cadres de l'autre. C'est l'organisation fordienne qui prévaut encore. Sur la chaîne, l'OS2 fait le même geste toutes les 15 secondes pendant 8 heures. Les premières machines transferts viennent seulement d'être installées. Je règle celles qui usinent les petits plateaux.

J'ai 22 ans et je ne m'imagine pas finir mes jours dans cette usine-bagne. Mes grands-parents étaient cultivateurs et je suis plus sensible à la beauté de la nature qu'à la consommation des meubles en formica. Oui, secrètement révolté contre ce monde des adultes vautrés dans l'attrait de la consommation, du matérialisme et qui voudrait me prendre dans ses rêts.

Mon CAP d'ajusteur ne m'a pas permis d'accéder aux études classiques du lycée. À cette époque, peu de fils d'ouvriers pouvaient devenir employés de bureau car l'argent faisait défaut. Donc, à cette époque, j'ai soif de littérature, de connaissances artistiques, de voyages... Un brin rêveur !

Enfin, entrons vite dans l'usine car la pointeuse n'attend pas. Ça coûte un quart d'heure en moins sur la fiche de paie\* . »

**L**

# collector

1990-1991

1992-1993

1994-1995

1996-1997

1998-1999

2000-2001

2002-2003

2004-2005

2006-2007

2008-2009

2010-2011

2012-2013

2014-2015

2016-2017

2018-2019

2020-2021

2022-2023

2024-2025

2026-2027

2028-2029

2030-2031

2032-2033

2034-2035

2036-2037

2038-2039

2040-2041

2042-2043

2044-2045

2046-2047

2048-2049

2050-2051

2052-2053

2054-2055

2056-2057

2058-2059

2060-2061

2062-2063

2064-2065

2066-2067

2068-2069

2070-2071

2072-2073

2074-2075



« Ce besoin de collecter est venu un soir où je travaillais en équipe. Il est 22 heures, je traîne et j'approche une grande poubelle. Il y avait des copeaux de métaux et je me suis aperçu que le patron avait jeté tous les tracts syndicaux, politiques, des notes diverses, certaines lettres confidentielles. J'ai tout récupéré<sup>1</sup>. »

Le geste de collecte de Claude Dewaele a débuté en 1968, lorsqu'il s'est rendu compte que les tracts revendicatifs de son usine étaient vus comme une menace par le patron. Pendant plus de deux ans, il a collecté de nombreux documents militants : tracts, affiches, papillons, photographies, lettres syndicales, enregistrements audio, sans que ses collègues ne le sachent<sup>2</sup>. Son fonds hétéroclite a été donné quarante années plus tard, en 2006, aux archives départementales de la Somme. Ces écrits jetés à la poubelle ont certes été l'élément déclencheur de la collecte, mais Claude était déjà militant. C'est parce qu'il est syndiqué à la CGT dès son arrivée à l'usine comme nous le montre sa carte d'adhésion **#I-2**; qu'il prend conscience du caractère éphémère des documents et de l'importance de les collecter.

**1.**  
Écouter l'émission en ligne :  
« Mai 68 : Claude Dewaele, la grève parle », France Inter, sect. Sciences et Savoirs, 12 juillet 2019. Consulté le 23 novembre 2023. 16 min.

**2.**  
Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis. 42 min.



## #I-2

DEWAELE Claude. 88JI - Embauche et affiliation syndicale: carte d'employé, cartes confédérales de la Fédération des Travailleurs de la Métallurgie CGT, curriculum vitae. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme. 1964.



3.  
Voir l'article en ligne:  
TILLY Charles.  
« Les origines du répertoire  
d'action collective  
contemporaine en France  
et en Grande-Bretagne »,  
*Vingtième Siècle, revue  
d'histoire*, n 4, 1984. p. 98.

4.  
TESNIÈRES Valérie.  
*Affiche-Action: quand la  
politique s'écrit dans la  
rue*, Paris, Gallimard BDIC,  
2012. p. II.

5.  
TESNIÈRES Valérie.  
*L'éphémère*, Bnf Editions,  
Paris, coll. *Revue De  
La Bibliothèque Nationale  
De France*, 2002.

6.  
TESNIÈRES Valérie.  
*Affiche-Action: quand la  
politique s'écrit dans la  
rue*, Paris, Gallimard BDIC,  
2012. p. II.

Lors du passage de mon Diplôme National d'Art (DNA) à l'Ésad d'Amiens, j'ai pris conscience que le geste de la collecte était un geste militant. En effet, j'avais fait une distinction entre les producteurs d'écrits militants et les personnes qui les collectent. Je m'étais mise dans le second cas sans avoir conscience que mon travail était lui aussi militant. Charles Tilly, chercheur en sciences sociales, parle de « répertoire d'actions collectives<sup>3</sup> ». Ce concept désigne l'ensemble des moyens d'actions disponibles et utilisés par les groupes sociaux pour exprimer leurs revendications et exercer une pression collective. Nous pouvons alors dire que dans des moments historiques forts, créer une affiche, faire la grève, lancer un pavé, sont des gestes militants au même titre que collecter. Cela repose avant tout sur la sensibilité individuelle et la conscience du caractère éphémère des documents revendicatifs, qui possèdent une forte valeur historique.

Cette collecte des écrits comme l'a fait Claude Dewaele apparaît dans de nombreux moments de l'histoire comme l'explique Valérie Tesnière dans *Affiche-Action*<sup>4</sup>. L'auteure ne parle pas de collecte, mais de « collectionnites » qui traduit d'une compulsion à collectionner divers objets. Les ephemera ou éphémères dont nous parlerons plus tard, ont toujours été l'objet de collections par divers acteurs (historiens, collectionneurs, bibliothécaires, etc.) Ces imprimés qui sont des matériaux historiques ont complété les productions plus connues et officielles comme l'expliquent Valérie Tesnières et Nicolas Petit dans *L'Éphémère*<sup>5</sup>.

Un des temps forts de « collectionnites » survient durant la Commune de Paris<sup>6</sup>. À cette époque, l'affiche est le premier moyen de communication utilisé dans l'espace public par le gouvernement, mais aussi par les habitants. Le placard rend compte des opinions, des décisions prises par l'assemblée à temps réel et est un moyen revendicatif fort entre les Communards et les Versaillais.

**« À la suite de la Révolution française, la Commune de Paris devient centrale dans l'imaginaire politique. Le gouvernement de Versailles s'emploie à détruire toute trace matérielle des événements insurrectionnels dans Paris. Il suscite par contrecoup "une collectionniste" aigüe de la part de témoins qui entendent rendre justice à son action ou au contraire en dénoncer ses excès<sup>7</sup>. »**

Ces fonds ont été donnés ensuite à la Bibliothèque historique de la ville de Paris (BHVP) et la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC).

En parcourant le fonds de Claude, je me suis rendu compte que chaque document aussi différent qu'il soit a une valeur historique et fait état d'une histoire ouvrière à la fois plurielle et personnelle. Cette richesse d'archives fait écho aux collections des époux Leblanc. Magali Gouiran dans *Affiche-Action*, explique que leur collecte lancée sur la Grande Guerre en 1914 était :

**« essentiellement motivée par la valeur des documents comme sources historiques, a porté indifféremment, et c'est là tout l'intérêt de leur démarche, sur des tracts, cartes postales, avis divers, photographies, affiches illustrées, dessins et peintures d'anonymes ou d'artistes reconnus sur la Grande Guerre<sup>8</sup>. »**

**7.**

TESNIÈRES Valérie.  
*Affiche-Action: quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris, Gallimard BDIC, 2012. p.II.

**8.**

GOUIRAN Magali.  
« 1870-1871: généalogie d'un fonds d'affiches de la BDIC », dans  
*Affiche-Action: quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris, Gallimard BDIC, 2012, p.19.

Chaque document, même relatif à la vie quotidienne, fait histoire. Dans le moment à chaud de la collecte, il est difficile de juger de l'intérêt que l'archive pourra susciter plus tard. Cet aspect, de collecter des documents hétéroclites, est essentiel et Claude me l'a rappelé :

**« Cela me fait penser, je ne sais pas si c'est votre génération, mais vous avez connu les rubans pour attraper les mouches ? Donc celui qui collecte, il fait cela. Il ne fait pas de hiérarchie, il sait qu'il n'en est pas capable, parce qu'au moment X, on ne sait pas si c'est important ou pas. Il y a quelques années, j'avais plusieurs mètres cubes de documents chez moi, ça peut devenir une maladie, celle de Diogène<sup>9</sup>. »**

Son fonds reflète ce besoin de tout garder en mémoire, je peux même dire que ce genre de geste fait partie intégrante de la personnalité de Claude. À titre d'anecdote, à la fin de notre entretien, ses yeux se sont illuminés lorsque je lui ai proposé de lui laisser mon plan de mémoire. Il a également demandé à récupérer les questions que j'avais préparées en amont.

• • •

La collecte de documents, motivée par le souci de préserver des tracts destinés à être jetés, a été rendue possible par l'implication active de Claude dans la lutte de Férodo, en tant que syndiqué. Ce geste de conservation, réalisé dans des moments de forte tension, a permis de constituer le fonds Ferodo-Verto où les écrits militants occupent une place centrale.



2

écrire

les  
luttes



Pendant les semaines où je suis allée aux Archives départementales de la Somme pour découvrir et prendre en photographie ce fonds, j'ai été étonnée par le nombre d'écrits politiques militants. Des dizaines de tracts étaient disposés dans des chemises et étaient signés des syndicats CGT, FO et de Férodo. Les syndicats jouent un rôle central au sein de l'usine, où les ouvriers travaillent dans des conditions difficiles, avec des semaines dépassant souvent les cinquante heures<sup>10</sup>.

Claude m'explique que la rédaction du contenu des tracts a lieu à l'extérieur de Férodo<sup>11</sup>. En 1968, les intellectuels venaient aux portes des usines, notamment les Guillobez, un couple de professeurs à la Cité Scolaire d'Amiens. Ils faisaient des réunions avec les ouvriers pour leur apprendre le manifeste communiste de Karl Marx. Les tracts étaient écrits avec la collaboration des ouvriers. Ces écrits revendicatifs étaient lus de tous :

**«C'était notre façon d'être informé, de bien lire les tracts. Parce qu'à l'époque, il n'y a pas de télé chez nous. Il n'y a pas de presse. On ne lit pas le Courrier Picard, nous. On vit un peu comme des bêtes. On travaille. Il faut récupérer le week-end. On dit chez les marxistes, reconstituer sa force de travail<sup>12</sup>.»**

Les documents revendicatifs constituaient alors la synthèse des accords établis lors des ateliers d'écriture collective.

#### 10.

Écouter l'émission en ligne : « Mai 68 : Claude Dewaele, la grève parle », France Inter, sect. Sciences et Savoirs, 12 juillet 2019. Consulté le 23 novembre 2023. 16 min.

#### 11.

Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis. 26 min.

#### 12.

Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis. 21 min.

Ces tracts reconstituent toutes les discussions, les revendications et les décisions prises par les syndicats et le patronat et sont donc importants pour les ouvriers. Dans celui-ci dactylographié, rédigé par la CGT **#3-4**, on peut lire un en-tête avec une citation de Karl Marx précédée de la phrase « LA DIRECTION du VERTO REFUSE L'ENTENTE POUR 72.800 NOUVEAUX FRANCS PAR AN ». Dans ce tract, il y a un résumé des discussions, des décisions prises par Férodo et à la fin une invitation à débrayer. De nombreux documents rédigés par Force Ouvrière font état des victoires remportées par le syndicat avec une invitation à voter pour les prochaines assemblées et à adhérer au parti avec des slogans tels que « QUE TOUS LES TRAVAILLEURS EPRIS de LIBERTE et de JUSTICE SOCIALE, n'HESITENT PLUS » **#5-6**. Les slogans sont soignés et incitent les ouvriers à reprendre le pouvoir. Ces accroches prennent parfois une place importante de l'en-tête comme on peut le voir dans le tract du 17 septembre 1969 **#7-8** rédigé par le VERTO-REVEN-DICATIF, qui est le bulletin périodique d'information du syndicat Force Ouvrière du département Férodo-Verto. Deux encadrés prennent la page avec la partie de gauche qui cite Karl Marx et celle de droite la Charte d'Amiens. Cela rappelle ce que Claude Dewaele m'avait dit plus tôt : les ouvriers étaient abreuvés de Karl Marx par les syndicats et c'est ce qui leur donnait l'espoir d'une vie meilleure.

# LE SYNDICAT PARLE

## VOUS PARLEZ

LA DIRECTION du VERTO REUSEM L'OFFRETE POUR 72.800 NOUVEAUX FRANCS  
PAR AN

~~~~~  
Ce n'est pas la conscience qui dicte la façon d'être, mais  
la façon d'être social qui dicte la conscience (Karl Marx)  
~~~~~

Suite à la grève de la nuit du 30 Septembre au 1er Octobre et du  
1er Octobre, 68000 ouvriers du T.T.N. réclamaient :

- 1/2 heure payée afin de pouvoir quitter à 11 heures au lieu  
de 11 heures 30 -
- 1/4 d'heure de douche par jour -
- une prime de 30 centimes de l'heure -

une réponse devait être donnée Vendredi 3 Octobre.

\*\*\*

Vendredi matin, les centrales syndicales ayant demandé une au-  
dience à la direction ne sont vus refuser tout entretien.

Vendredi après-midi, ayant été reçues à 15 heures 15, la direc-  
tion a déclaré être d'accord sur :

- la 1/2 payée -
- partiellement sur le 1/4 d'heure de douche -

Mais, pour la prime de 30 centimes, la direction a déclaré que  
les fours ne présentaient aucun risque corporel; alors que, pendant les qua-  
tre années précédentes, les fours ont brûlé 5 fois.

La dernière fois, un four de 400.000 nouveaux francs étant en  
feu, les 5 pompiers intérieurs ont reçu une prime de 10 nouveaux francs,  
en remerciement d'avoir empêché la destruction du four.

.../...

### #3-4

DEWAELE Claude, 88J23 - CGT FV. - Réunions,  
fonctionnement: tracts, correspondance intersyndicale.  
Fonds Férodo- Verto de Claude Dewaele. Archives  
départementales de la Somme.

## APPEL A LA SOLIDARITE

Le Syndicat appelle tous les camarades du groupe VERTO à  
démarrer DEUX HEURES PAR SEMAINE aux cotisations des T.T.N. en grève,  
depuis le VERTOD 3 OCTOBRE à 10 heures 30.

- SEPTIEME DE JOUR : de 7 heures à 9 heures -
- PREMIERE MI JOUR : de 8 heures à 10 heures -
- DEUXIEME MI JOUR : de 14 heures à 16 heures -

\*\*\*

La direction demeure inflexible.

A nous, Camarades, de la faire fléchir par le poids de votre  
concours.

Nous devons obtenir :

- un salaire qui nous permette de vivre décemment -
- de bonnes conditions de travail -
- que les discussions avec la direction ne soient pas négatives  
dès le départ -
- que la direction soit moins intransigeante -

# F. O... vous parle



ORGANE d'INFORMATIONS  
des Etablissements F E R O D O .

/ APRES LES ELECTIONS /

23 Septembre 1968.

Nous remercions les 119 électeurs qui ont assuré l'élection de notre camarade DOLIGER Marc, comme Délégué TITULAIRE du Personnel, ainsi que les 142 qui ont permis à notre camarade DAVELUY Jean-Pierre d'être élu Délégué SUPPLEANT .

Nous avons suffisamment précisé nos conceptions du syndicalisme et nos objectifs pour nous dispenser d'y revenir.

Avec les convictions que nos camarades Elus feront tout ce qui est en leur pouvoir pour être dignes de la confiance qui leur a été manifestée, nous voulons espérer un résultat encore meilleur à l'occasion des Elections pour le Comité d'Etablissement qui auront lieu le 26 SEPTEMBRE .

## Titulaires:

GERARD Lucien  
DAVELUY Jean-Pierre  
DOLIGER Marc  
SAJOT Michel  
CHAOUCH Brahim.

## Suppléants:

SAJOT Michel  
CHAOUCH Brahim  
DOLIGER Marc  
DAVELUY Jean-Pierre

## / UNE NECESSITE à RENFORCER le SYNDICAT /

OUI, il faut compléter votre geste camarades,

Vous avez choisi après réflexion vos Délégués, et l'organisation qu'ils représentent.

Il faut ADHERER, PARTICIPER à la VIE SYNDICALE, REVENDIQUER des RESPONSABILITES, IMITER les centaines de METALLOS qui rejoignent nos rangs depuis MAI 1968 en nous déclarant :

" Nous avons gré à FORCE OUVRIERE pendant les grèves, d'être res-  
" tée soucieuse de maintenir l'action des travailleurs sur le  
" seul terrain syndical et revendicatif . ..../....

" Nous savons gré à FORCE OUVRIERE d'avoir su préserver ainsi  
" toute la cohésion nécessaire à la lutte et d'avoir saisi à  
" la fois toutes les possibilités de pression en les utilisant  
" pour négocier quand il était opportun.

" Dans la conduite des grèves comme dans les démarches et dis-  
" cussions avec le gouvernement et le patronat. Vous avez tout  
" simplement suivi l'avis de vos adhérents, refusant de vous  
" laisser influencer par toute considération extérieure.

" C'est là notre conception du syndicalisme libre et indépendant  
" depuis toujours, et c'est pourquoi nous sommes maintenant des  
" vôtres. "

Nous ne sommes pas majoritaires, mais savons avec précision ce  
dont nous voulons et ce dont nous ne voulons pas.

... QUE TOUS LES TRAVAILLEURS EPRIS de LIBERTE et de JUSTICE  
SOCIALE, n'HESITENT PLUS ...

BULLETIN d' ADHESION au SYNDICAT FORCE OUVRIERE  
des Etablissements F E R O D O .

N O M \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Emploi \_\_\_\_\_

Adresse personnelle \_\_\_\_\_

désire adhérer au Syndicat F.O. à la date du \_\_\_\_\_

signature : \_\_\_\_\_

A REMETTRE à un RESPONSABLE des Ets FERODO.

-0-0-0-

**#5-6**

DEWAELE Claude, 88J23 - CGT FV. - Réunions,  
fonctionnement: tracts, correspondance intersyndicale.  
Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.

17.9.69

# LE VERTO REVENDICATIF

Septembre 1969.

BULLETIN PERIODIQUE d'INFORMATIONS du Syndicat  
" FORCE OUVRIERE " du Département du VERTO du FERODO.

- L'INDEPENDANCE du

SYNDICALISME -

- 1906 -

- La CHARTE d' AMIENS -

Les Syndicats ne doivent jamais être associés à un Groupement Politique, ni dépendre de celui-ci, autrement ils ne rempliraient pas leur tâche et recevraient un coup mortel.

Les partis politiques quels qu'ils soient, n'enthousiasment les masses de travailleurs que passagèrement, pour quelques temps seulement, tandis que les syndicats les retiennent d'une façon durable et ce sont eux seulement qui peuvent représenter un vrai parti ouvrier et opposer un rempart à la puissance du Capital.

KARL MARX - 22/11/1869.

En ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le Syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de NE PAS INTRODUIRE DANS LE SYNDICAT LES OPINIONS QU'IL PROFESSE AU DEHORS.

Nous ne voulons pas que la vieille camaraderie syndicale, que la solidarité ouvrière, périssent pour faire place au noyautage, à la colonisation, à la conquête des leviers de commande, à la mauvaise foi, et à la duplicité.

UNE MINORITE AGISSANTE.

Un délégué TITULAIRE, un délégué SUPPLEANT, 118 camarades qui nous firent confiance. Il fallait leur prouver et prouver à tous que la confiance de nos électeurs n'était pas un vain mot.

Nous nous sommes mis à la tâche, délégués du personnel, délégués au C.E., délégués syndicaux, nous entraînant les uns les autres. Avec le secours d'un grand nombre de nos syndiqués qui sont des syndiqués actifs, relevant les points sombres et venant nous les transmettre :

VOICI le BILAN de NOTRE ACTION :

../.

- 159 questions posées aux réunions des délégués du Personnel au cours du mandat,
- 36 questions ayant abouties à une réponse favorable parmi lesquelles :
- Passage de nouveaux P. 3 à l'entretien,
- Pour la première fois, grâce à l'action de FORCE OUVRIERE, les femmes du VERTO FERODO Amiens peuvent passer O.S. 3,
- Paiement en heures majorées le travail effectué par le personnel de la chaufferie le Dimanche et jours fériés,
- Prime exceptionnelle pour les pompiers de l'entretien.

Les questions suivantes vont bientôt aboutir :

- Amélioration du coefficient hiérarchique d'un grand nombre de pen-  
dulateurs ( 126,5 au lieu de 116),
- Amélioration du Boni du personnel de la phosphatation Usine I .

Nous rappelons en outre que sous l'impulsion de FORCE - OUVRIERE les bas salaires ont augmenté de 23 % entre Mai et Octobre 1968 . ( Mini au 1/10/68 : 650 F. mensuels) et de 9,2 % du 1/10/68 au 1/7/69 ( Mini au 1/7/69 -3,10 F. de l'heure soit environ 710 F. mensuels).

De fréquents bulletins d'informations vous ont tenus au courant de notre action.

Ainsi pour les élections prochaines et pour que vos problèmes soient défendus par une équipe active, sérieuse de délégués vous

VOTEREZ FORCE OUVRIERE le 18 SEPTEMBRE 1969.

#### N O S C A N D I D A T S .

1er Collège.

##### TITULAIRES:

##### SUPPLEANTS :

|                                 |                                 |
|---------------------------------|---------------------------------|
| SAJOT Michel ( Entretien)       | DAVELUY Jean-Pierre (Entretien) |
| GERARD Lucien (tirage de Plans) | GODET Arlin ( JRET )            |
| MAUCOLLOT Joël ( outillage )    | PAYEN Paul ( E.S. )             |
| DEBLANGY Claude ( T. Th. )      | ROUCOUT Serge (Phosphat.)       |
| CHAOUCH Brahim ( Presses )      | CHAOUCH Brahim ( Presses)       |
| ROUCOUT Serge ( Phosphat.)      | DEBLANGY Claude ( T. Th.)       |
| DAVELUY J. Pierre ( Entretien)  | MAUCOLLOT Joël ( outillage)     |
|                                 | SAJOT Michel (Entretien)        |

2ème Collège.

TITULAIRE et SUPPLEANT : DOLIGEZ Marc.

- POUR UN TRAVAIL SERIEUX,

- POUR UNE DEFENSE EFFICACE de VOS DROITS = VOUS VOTEREZ F. O. -

#### **#7-8**

DEWAELE Claude, 88J23 - CGT FV. - Réunions, fonctionnement: tracts, correspondance intersyndicale. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

**I3.**  
KRIVOPISKO Guy.  
« La résistance: une  
parole libre, éclairante  
et mobilisatrice », dans  
Affiche-Action, quand la  
politique s'écrit dans la  
rue, Paris, Gallimard BDIC,  
2012, p. 107.

**I4.**  
Entretien réalisé avec  
Claude Dewaele le 13  
juillet 2024 à Saint-Denis.  
1h41min.

**I5.**  
SCHNAPP Alain. « De la  
guerre d'Algérie à mai 68 :  
la graphique au service  
de la propagande. Du texte  
à l'image: naïvetés et  
outrances de l'imagerie  
de la "commune étudiante" »,  
dans L'éphémère, Bnf  
Editions, Paris, coll. Revue  
De La Bibliothèque  
Nationale De France, n 10,  
2002. p. 44.

J'ai trouvé également dans ce fonds, ce que nous  
pouvons appeler des « papillons »<sup>13</sup>, des papiers dactylo-  
graphiés ou manuscrits de petit format pour ne pas être  
trouvés facilement. Ils étaient employés pendant les  
guerres. De par leur taille, leur fragilité et leur immédiateté,  
j'ai été surprise de leur présence. L'en-tête de l'un de ces  
papillons **#9** a pour mot d'ordre « SOLIDARITÉ » encadré  
à la main. Il fait mention d'une collecte de solidarité pour  
des ouvriers d'une autre usine. Il a été donné pour le  
lendemain et cela montre encore une fois cette éphémérité  
des tracts d'usines ; mais aussi le fait qu'ils ne doivent  
pas tomber dans les mains de n'importe qui. Les autres  
brochures revendicatives de ce fonds sont au format A4  
car elles contiennent beaucoup d'informations.

Il est vrai que les tracts de Férodo peuvent paraître  
pas attrayants, mais ils n'ont pas la volonté de cibler  
le public extérieur comme les affiches, ils ont été conçus  
pour toucher les ouvriers de Férodo et les usines voisines.  
Ils sont presque exclusivement textuels et privilégient  
le contenu plutôt que la forme. Claude m'explique qu'il n'a  
pas senti la nécessité de réduire la quantité de texte  
puisqu'ils étaient lus :

**« À l'époque, on écrivait beaucoup plus. Aujourd'hui, dans le journalisme,  
il faut être bref. Voilà l'essentiel, c'est la phrase nominale. Juste  
une page. Il ne faut pas écrire au verso. Tout ça, nous on ne le savait  
pas à l'époque. On s'est laissé aller un peu. On savait qu'on était lus.  
Les gens le mettaient précieusement dans la poche : Je le lirai chez  
moi. Ils étaient contents<sup>14</sup>. »**

La prépondérance du texte dans les brochures  
militantes s'explique également par les limites techniques  
de l'époque. Alain Schnapp, dans la revue *L'Éphémère*<sup>15</sup>,  
explique que l'imaginaire de Mai 1968 est largement  
façonné par les affiches réalisées à l'École des Beaux-Arts,  
tandis que, dans la réalité, l'esthétique des tracts dépendait  
des contraintes techniques.

«[...] la plupart des tracts issus du mouvement étudiant devaient se contenter d'une mise en page des plus sommaires, réalisée sur une machine à écrire mécanique. Les gros caractères ou les dessins étaient réalisés à main levée, ou au normographe, ce qui laissait peu de possibilité d'enrichissement ou de variété<sup>16</sup>.»

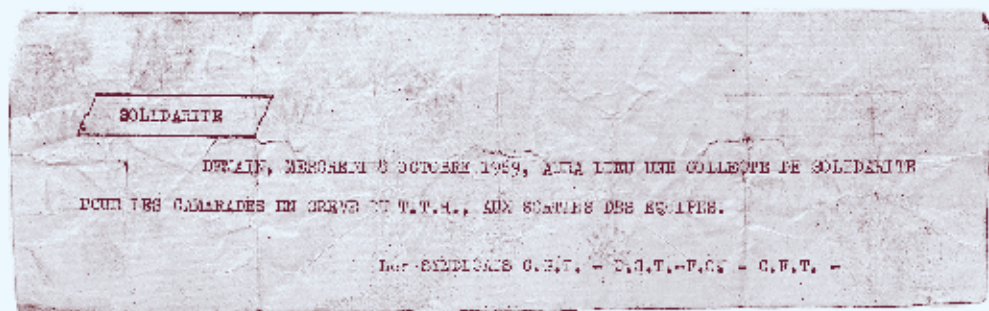
En effet, quand nous regardons les tracts de Férodo rédigés par les différents organismes militants, ceux-ci se ressemblent. Il y a néanmoins, des éléments apportés pour ramener de la singularité, notamment avec les en-têtes malgré le peu de moyens.

16.

SCHNAPP Alain, « De la guerre d'Algérie à mai 68 : la graphique au service de la propagande. Du texte à l'image : naïvetés et outrances de l'imagerie de la "commune étudiante" », dans *L'éphémère*, Bnf Éditions, Paris, coll. Revue De La Bibliothèque Nationale De France, n°10, 2002. p.44.

## #9

DEWAELE Claude, 88J23 - CGT FV. - Réunions, fonctionnement: tracts, correspondance intersyndicale. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.



L'élément esthétique principal réside dans l'utilisation de feuilles colorées sur lesquelles le contenu est imprimé. Le second est l'en-tête, il est utilisé comme un espace expressif pour mettre en valeur les titres et mots d'ordre. Sur un des tracts du syndicat Force Ouvrière **#10**, le slogan «FO ... vous parle,» et le logo sont imprimés à l'encre rouge et contrastent avec le papier vert. La couleur et la graisse du titre permettent de mettre l'accent sur le slogan. Les textes des tracts sont écrits au dactylographe et les éléments visuels sont soit réalisés à la main ou bien au normographe. Sur le verso de ce document **#11**, la CGT fait la publicité de la Vie Ouvrière. La trame en pointillés a été découpée, et le tracé à main levée dessine la forme des lettres. Il semble que l'inscription «LISEZ ET FAITES LIRE» ait été réalisée au normographe, apportant ainsi une hiérarchisation visuelle et une gradation des tons de gris. L'écriture manuscrite est beaucoup utilisée pour contraster avec la typographie mécanique. Ce tract **#12** avec le slogan incisif «LE PATRON SE FOUT DE NOTRE GUEULE», est en haut de casse avec une forte irrégularité qui montre le sentiment de colère des ouvriers.

# F. O... vous parle,

Juillet 1964.



ORGANE du SYNDICAT F.O. des Ets F E R O D O

ELECTIONS de DELEGUES du PERSONNEL

NOS CANDIDATS.

## Titulaires

GERARD Lucien  
ALEXANDRE Roger  
DOISON Daniel  
DUBUS André

## Suppléants

DUBUS André  
DOISON Daniel  
ALEXANDRE Roger  
GERARD Lucien

Le ROLE des DELEGUES : SYMBOLISER la PERMANENCE de l'ACTION  
REVENDICATIVE

La tâche syndicale est difficile, c'est ce qui la différencie du "politique" qui analyse certes les causes, mais, ne supporte pas, comme le syndicalisme, la prise directe avec les difficultés réelles à l'échelon des représentants du Patronat.

DELEGUES du PERSONNEL, - nous avons la conviction profonde, d'avoir rempli au mieux notre mandat et participé à l'obtention d'un certain nombre de réalisations :

- " Institution et évolution de la Prime de Transport,
- " 4ème semaine de congés,
- " Garantie d'emploi jusqu'à liquidation des droits à la retraite pour les ouvriers âgés,
- " Action contre une sanction collective infligée arbitrairement,
- " Vigilance permanente pour le respect intégral de l'accord d'Etablissement etc.....

Ce qui ne préjuge pas de multiples interventions à caractère individuel ou collectif.

## - NOS PERSPECTIVES -

Continuer dans le même esprit en donnant la priorité formelle à l'action Syndicale.

Notre FEDERATION F.O. des Métaux a fixé clairement ses objectifs et les moyens pour les faire aboutir, nous nous en déclarons totalement solidaires et appelons tous nos camarades METALLOS d'accord avec nous à le manifester en VOTANT pour les CANDIDATS que nous présentons à leurs suffrages.

Nous n'ignorons rien des difficultés qui nous attendent.

Nous savons qu'il est plus facile de se laisser séduire par des mirifiques considérations politiques, mais nous savons aussi que, de l'action syndicale, et d'elle seule, dépendent :

.../....

## #10

DEWAELE Claude, 88J23 - CGT FV. - Réunions, fonctionnement: tracts, correspondance intersyndicale. Tract de Force Ouvrière Fo vous parle, document dactylographié, juillet 1964. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

LISEZ ET FAITES LIRE

# la Vie Ouvrière

hebdomadaire  
de la



DEMANDEZ-LA

DIFFUSEE PAR LES MILITANTS - LES SYNDICATS  
ET SECTIONS SYNDICALES C.G.T., AINSI QUE  
PAR ABONNEMENTS RECUS A DOMICILE -



LISEZ ET FAITES LIRE



# ANTOINETTE

LA SEULE REVUE MENSUELLE FRANCAISE  
S'ADRESSANT DE FAÇON SIMPLE, AGREABLE ET VARIEE,  
A TOUTES LES FEMMES, MERES ET JEUNES FILLES, QUI TRAVAILLENT

## #II

DEWAELE Claude, 88J23 - CGT FV. - Réunions, fonctionnement: tracts,  
correspondance intersyndicale. Verso d'un tract de la CGT *Lisez et faites  
lire la Vie Ouvrière, hebdomadaire de la CGT*, document dactylographié,  
1965. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales  
de la Somme.

# LE PATRON SE FOUT DE NOTRE GUEULE

CAMARADES ,

Voilà ce que le patron veut bien nous accorder :

- 12 Cts aux manoeuvres
- 15 Cts aux O.S.2
- 19 Cts aux OS 3
- 21 - aux OP 1 et OP 2 improductifs
- 18 - aux OP 1 et OP 2 productifs
- 23 - aux OP 3

En plus en 1962 nous aurons le salaire de Paris de 1969

## LE PATRON SE FOUT DE NOTRE GUEULE.

Nous n'avons que faire de miettes qui ne correspondent même pas à l'augmentation des prix depuis Juin 68.

Nous n'acceptons pas la hiérarchie de ces augmentations, qui fait du manoeuvre un paria, qui crée une division entre les OPI et OP2 productifs et improductifs .

Hier, dès que la nouvelle s'est répandue dans l'usine, sur toutes les chaînes les ouvriers ont manifesté leur colère. Des groupes ~~sexx~~ sont formés, de vives discussions ont eu lieu.

La masse des ouvriers exprimait ainsi sa volonté de passer à l'action. Mais ils se sont heurtés aux délégués syndicaux.

Ceux-ci ont refusé d'appeller les ouvriers à débrayer. Au contraire ils ont préféré de nouvelles négociations avec le patron comme il y a 2 semaines lorsqu'ils ont déposé le cahier de revendications.

## #12

DEWAELE Claude, 88J48 - Vie quotidienne. Tract LE PATRON SE FOUT DE NOTRE GUEULE, document dactylographié, s.d. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

Pendant les périodes intenses de lutte comme mai 1968, les documents sont produits et imprimés en grand nombre d'exemplaires. Les tracts doivent voir le jour rapidement ; il n'y a alors pas beaucoup de temps entre l'écriture et l'impression. Ainsi, les documents sont dactylographiés et agrémentés d'éléments visuels simples, avant d'être reproduits en grand nombre avec le duplicateur à alcool. Les tracts étaient ensuite distribués à l'entrée des usines très tôt le matin comme nous pouvons le voir avec ces photographies argentiques #I3-I5 prises par Claude. Le climat était particulièrement tendu : avant même d'entrer dans les usines, les tracts dénonçaient les supérieurs des ouvriers. Ces derniers étaient étroitement surveillés et ne pouvaient se permettre la moindre erreur sous peine de licenciement<sup>17</sup>.

• • •

Les tracts que nous avons évoqués sont le résultat de discussions collectives entre les différents acteurs de la lutte. Ces documents, rédigés de manière collaborative, incarnent une mémoire précieuse des luttes sociales, où l'écriture devient un acte politique essentiel. Non seulement Claude Dewaele était producteur d'écrits militants et actif au sein des syndicats, mais il a également choisi de documenter son usine par la photographie.



### #I3-IS

DEWAELE Claude, 88J33 - Tracts, distribution par des ouvriers maoïstes, photographies argentiques, 1968. Fonds Pérodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

3.

# photogra- phier et enregistrer

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement

Le matériel nécessaire pour la photographie et l'enregistrement



Claude explique avoir concurrencé les journalistes en 1968 en ayant toujours son appareil photo avec lui<sup>18</sup>. Les photographies de ce fonds ont été prises exclusivement par lui. Cela m'a permis de discerner plusieurs aspects de sa pratique photographique que nous allons aborder.

18.

Écouter l'émission en ligne :  
« Mai 68 : Claude Dewaele, la grève parle », France Inter, sect. Sciences et Savoirs, 12 juillet 2019. Consulté le 23 novembre 2023. 16 min.

Lors de mon entretien avec lui, j'ai été étonnée du nombre conséquent de photographies. L'ouvrier avait la totale confiance de ses collègues; il a pu alors prendre des images comme il le souhaitait. Dans le dossier : « 88J31 - Vie quotidienne des grévistes : photographies. Usine à l'arrêt », il y a plusieurs photographies argentiques en noir et blanc prises par Claude Dewaele devant l'usine lors de la grève de 1968. Sur ces images **#I6-I9**, on peut voir le rassemblement d'ouvriers présents et l'angle de la photographie montre que l'ouvrier fait partie du rassemblement. Il est vu en train de photographier et n'est pas caché. Dans la dernière photographie **#I9** il prend d'ailleurs deux ouvriers de face qui le regardent. Pour lui, c'était un grand événement qu'il fallait absolument couvrir.

### **#I6-I9**

DEWAELE Claude, 88J31 - Vie quotidienne des grévistes: photographies. usine à l'arrêt. 1968, Fond Férodo-Verto de Claude Dewaele, archives départementales de la Somme.







19.

DEWAELE Claude, 88J29  
- Grève. Discours syndical  
prononcé le 24 mai 1968  
chez Férodo - Verto  
à Amiens, à propos de la  
paie des ouvriers. Fonds  
Férodo - Verto  
de Claude Dewaele,  
Archives départementales  
de la Somme.

20.

Entretien réalisé avec  
Claude Dewaele le 13 juillet  
2024 à Saint-Denis. 38 min.

Ces photographies témoignent d'une effervescence, d'un sentiment de puissance qu'avaient les ouvriers durant ces premiers jours de grève. Claude va couvrir chaque événement, notamment les discours syndicalistes qui ont lieu devant l'usine. Sur ces photographies **#20-21** on peut voir deux syndiqués en hauteur parler au rassemblement d'ouvriers. Sur la première photographie une personne lève le poing, son geste résonne avec la banderole sur laquelle est marquée « FÉRODO » réalisée par Claude. Il n'hésite pas à prendre des portraits plus rapprochés comme nous pouvons le voir sur les deux autres images **#22-23**. Avec ces photographies, Claude donne un visage à la lutte ouvrière amiénoise.

En plus de ces photographies de discours syndicaux, nous trouvons des enregistrements audio de discussions dans l'usine avec le syndicat<sup>19</sup>. Pouvoir écouter des discours pris en huis clos est difficile à trouver. Ce n'est pas dans la nature des choses d'enregistrer des conversations de ce type dans un climat de méfiance tel que mai 1968.

Dans ce fonds photographique, on trouve également des photographies du quotidien. Claude voulait retranscrire une image globale de l'usine et de ses ouvriers : **« C'est pour vous donner une idée globale de l'usine, son exploitation, la gestion paternaliste, et puis la santé. J'étais reporter<sup>20</sup>. »** Cela s'inscrit complètement dans sa mission de journalisme : montrer les différentes facettes de son quotidien.



## #20-23

DEWAELE Claude. 88J34 - Vie  
quotidienne des grévistes: photographies.  
Discours syndicalistes. 1968, Fonds  
Férodo - Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.



Une de ces composantes est l'équipe de football de Férodo qui rassemble les chefs d'équipes et les ouvriers et brise la barrière hiérarchique le temps d'un match. Les photographies **#24-26** montrent bien ce moment de cohésion suspendu dans le temps. Elles ont été prises en 1960, donc bien avant les événements de mai 1968. Cela révèle ce besoin qu'a Claude de collecter, documenter et créer des souvenirs tangibles.

Pour créer ce portrait de l'usine, l'ouvrier a également pris en photographie des voyages organisés par le patron et Force Ouvrière. La notice du fonds a une section qui s'intitule « Relations sociales. - Voyages et prestations [1960-1965] organisés : photographies. » Ce document **#27** présente les divers voyages et sorties organisés, notamment à Bruxelles et à l'Abbaye de Chaalis ainsi que la visite de son usine. Lors de ces voyages, Claude Dewaele photographie le trajet **#28**, capturant un instant de complicité entre une personne et lui-même derrière l'appareil. Il documente également les visites, par exemple Bruxelles **#29**, ainsi que des moments conviviaux lors de repas **#30**. Ces images capturent des instants chaleureux partagés entre ouvriers, en contraste avec la virulence des tracts. Avec ses photographies, Claude a voulu montrer que la vie des ouvriers ne se limite pas à la grève, bien qu'il porte un regard critique sur ces sorties, qu'il perçoit comme une forme de gestion paternaliste de l'usine<sup>21</sup>.

**21.**

Entretien réalisé avec  
Claude Dewaele le 13 juillet  
2024 à Saint-Denis. 38 min.



## #24-26

DEWAELE Claude. 88JI9 - Relations sociales. - Voyages et prestations organisés: photographies. Équipe de football. 1960-1961. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.



**88 J 7 – 88 J 19** Relations sociales. – Voyages et prestations [1960-1965]  
organisés : photographies.

|                          |                                                                                                                                                                                       |             |
|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| <b>88 J 7 - 88 J 11</b>  | Voyages.                                                                                                                                                                              | s.d.        |
| <b>88 J 7</b>            | Iles Baléares.                                                                                                                                                                        | s.d.        |
| <b>88 J 8</b>            | Bruxelles.                                                                                                                                                                            | s.d.        |
| <b>88 J 9</b>            | Paluel.                                                                                                                                                                               | s.d.        |
| <b>88 J 10</b>           | Reims.                                                                                                                                                                                | s.d.        |
| <b>88 J 12 – 88 J 18</b> | Sorties et visites.                                                                                                                                                                   | [1965]      |
| <b>88 J 11</b>           | Usine Valéo.                                                                                                                                                                          | s.d.        |
| <b>88 J 12</b>           | Rallye à Pierrefonds.                                                                                                                                                                 | s.d.        |
| <b>88 J 13</b>           | Modélisme ferroviaire.                                                                                                                                                                | s.d.        |
| <b>88 J 14</b>           | Exposition photographique.                                                                                                                                                            | s.d.        |
| <b>88 J 15</b>           | Anciens parisiens de Férodo à Amiens.                                                                                                                                                 | [1965]      |
| <b>88 J 16</b>           | Abbaye de Chaalis et [usine].                                                                                                                                                         | s.d.        |
| <b>88 J 17</b>           | [Croisière].                                                                                                                                                                          | s.d.        |
| <b>88 J 18</b>           | [Conférences].                                                                                                                                                                        | s.d.        |
| <b>88 J 19</b>           | Équipe de football.                                                                                                                                                                   | [1960-1961] |
| <b>88 J 20</b>           | Usinage : bon de réglage, bon de visite médicale ou de soins, feuille de marche machine, bon de travail improductif, bon de tri-retouche, fiche d'intervention de travaux, étiquette. | s.d.        |
| <b>88 J 21</b>           | Personnel : liste.                                                                                                                                                                    | s.d.        |

## #27

DEWAELE Claude. 88J I-I27 - notice du fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, (1960-2008) p.19, Archives départementales de la Somme.



## #28

DEWAELE Claude. 88J9 - Relations sociales. - Voyages et prestations organisés: photographies. Paluel. S.d.  
Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.



## #29

DEWAELE Claude. 88J8 - Relations sociales. - Voyages et prestations organisés: photographies. Bruxelles. S.d.  
Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.



**#30**

DEWAELE Claude. 88JI2 - Relations sociales. - Voyages et prestations organisés: photographies. Rallye à Pierrefonds. S.d. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

L'ouvrier a également enrichi le fonds en y versant des documents administratifs qui complètent le portrait de Férodo. Il y a les cartes de la CGT que nous avons vues précédemment **#I-2**, qui sont également accompagnées de sa carte de travailleur. Il y a aussi une liste des ouvriers **#3I** qui permet de donner des prénoms aux salariés. Le fonds m'a paru alors moins distancé et plus personnel. Pour étoffer l'image globale de l'usine, Claude a également collecté des documents liés à l'usinage tels que des bons de réglage **#32**, des bons de visite médicale ou de soins **#33**, des feuilles de marche machine, et des bons de travail improductif remplis ou vierges. Bien que ces bons illustrent le fonctionnement administratif de l'usine, ils offrent également un aperçu de la vie de l'entreprise en dehors des périodes de grève.

• • •

Les photographies prises par Claude offrent un aperçu précieux des revendications de 1968, ainsi que du quotidien des ouvriers. Elles témoignent de sa volonté de donner une vision d'ensemble et de documenter avec une démarche journalistique, malgré la perspective militante qui imprègne ce fonds. Avant de confier ses archives, l'ouvrier adopte une approche archivistique en organisant lui-même les documents et en réalisant son propre inventaire.

## #3I

DEWAELE Claude. 88J2I - Personnel: liste. S.d.  
Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.

| NOM         | PRÉNOM      | ÂGE    | et adresse                     | Notes |
|-------------|-------------|--------|--------------------------------|-------|
| Blauette    | Rene        | 23     | 1 rue du Boulanger de hem      |       |
| Boucaut     | Benje       |        | Rue des Petits Chemins         |       |
| Boucaut     | Joseph      | 2      | Rte. Valenciennes (Beloules)   |       |
| Boucaut     | Guys        | 18 ans | Valenciennes (Beloules)        |       |
| Padawan     | Michel      |        | Rue du Boulanger de hem        |       |
| Ruta        | Henri       | 16 ans | Valenciennes (Beloules)        |       |
| Vitte       | Louis       | 3 ans  | Valenciennes                   |       |
| Blancin     | André       |        | Rue Boulanger (Beloules)       |       |
| Blancin Ben | et gestions | 18     | Boulanger de hem               |       |
| Roussel     | Michel      |        | Rue de la Brasserie (Beloules) |       |
| Guyonnet    | Guillaume   |        | Beloules                       |       |
| Guyonnet    | Paul        | 215    | Boulanger de hem               |       |
| Abouguier   | Paul        |        | Rue du Boulanger de hem        |       |
| Montaux     | Alain       | 14 ans | 15 rue de hem                  |       |
| Wolke       | Michel      | 23 ans | des Huisseries                 |       |
| Verwalle    | Blaude      |        |                                |       |
| Zeun        |             |        | Rue du Boulanger de hem        |       |
| Christe     |             | 19 ans | adresses                       |       |

|                          |  |                     |  |                       |  |                                      |  |                       |  |                      |  |                        |  |                     |  |                       |  |                     |  |
|--------------------------|--|---------------------|--|-----------------------|--|--------------------------------------|--|-----------------------|--|----------------------|--|------------------------|--|---------------------|--|-----------------------|--|---------------------|--|
| C.A.                     |  | QUANTITE            |  | Nbre de feuilles      |  | CODE CLIENT                          |  | POIDS DE TOL          |  | MINIMUM DE RECEPTION |  | CD N°                  |  | FEUILLE             |  | PREP.                 |  | N° D'EXAMEN LABO    |  |
| RESPER                   |  | MODIF.              |  | Nbre REF.             |  | DESIGNATION                          |  | APPRETR               |  | CD N°                |  | FEUILLE                |  | PREP.               |  | N° D'EXAMEN LABO      |  | 81                  |  |
| 75547 D                  |  | R                   |  |                       |  | PLATEAU DE PRESSION 215 D            |  |                       |  | 8/75547              |  | 12/6                   |  | 1/1                 |  |                       |  |                     |  |
| N° 240607                |  |                     |  | MATERIES DIMENSIONS   |  | OPERATIONS                           |  | APPRETR               |  | 8/75547              |  | 12/6                   |  | 1/1                 |  |                       |  |                     |  |
| REFERE                   |  | N°                  |  | SYM                   |  | OPERATIONS                           |  | MACHINE               |  | MONTAGE              |  | TEMPS POUR CENT PIECES |  | TEMPS PREP.         |  | CONTROLE              |  |                     |  |
| 75547D                   |  | 3                   |  | Po                    |  | POSTE 3 -<br>PONTAGE des 6 trous Ø 7 |  | 2500                  |  | 1658003<br>137777/45 |  | 1,365                  |  | 59                  |  |                       |  |                     |  |
| SUPPLÉMENTS              |  | NOM DE L'OUVRIER    |  | NOM DE L'OUVRIER      |  | NOM DE L'OUVRIER                     |  | NOM DE L'OUVRIER      |  | NOM DE L'OUVRIER     |  | NOM DE L'OUVRIER       |  | NOM DE L'OUVRIER    |  | NOM DE L'OUVRIER      |  | NOM DE L'OUVRIER    |  |
| MOTIFS                   |  | PONTAGE             |  | ORDRE                 |  | PONTAGE                              |  | ORDRE                 |  | PONTAGE              |  | ORDRE                  |  | PONTAGE             |  | ORDRE                 |  | PONTAGE             |  |
| 1. OUVRIER NOUVEAU       |  | PONTAGE             |  | ORDRE                 |  | PONTAGE                              |  | ORDRE                 |  | PONTAGE              |  | ORDRE                  |  | PONTAGE             |  | ORDRE                 |  | PONTAGE             |  |
| 2. MACHINE NON ADAPTEE   |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 3. MACHINE MANQUE        |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 4. OUTILLAGE MANQUANT    |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 5. OUTILLAGE NON ADAPTE  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 6. OUTILLAGE MANQUE      |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 7. PETITE SERIE          |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 8. MATIERE DEFECTUEUSE   |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 9. PIÈCE NOUVELLE        |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 10. TEMPS A REVOIR       |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| REDUCTIONS               |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| MOTIFS                   |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 1. MACHINE NOUVELLE      |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 2. OUTILLAGE NOUVEAU     |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 3. OUTILLAGE MODIFIE     |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 4. OPERATION MODIFIEE    |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 5. BRUIT NOUVEAU         |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |
| 6. CHANGEMENT DE MATIERE |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES                  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES  |  | VISA DU C.E. ET TOTAL  |  | N° DE PIÈCES FAITES |  | VISA DU C.E. ET TOTAL |  | N° DE PIÈCES FAITES |  |

#32-33

DEWAELE Claude, 88J20 - Usinage: bon de réglage, bon de visite médicale ou de soins, feuille de marche machine, bon de travail improductif, bon de tri-retouche, fiche d'intervention de travaux, étiquette. s.d. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

|                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                   |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Atelier</b>                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                   |
| <b>Bon de Visite Médicale ou de Soins <sup>(1)</sup></b>                                                                                            |                                                                                                                                                                   |
| (1) Rayer la mention inutile                                                                                                                        |                                                                                                                                                                   |
| <p><b>1<sup>er</sup> Pendulage à l'Atelier</b></p> <p>Remis le .....</p> <p>Rendu le .....</p> <p><b>2<sup>er</sup> Pendulage à l'Infirmier</b></p> | <p><b>M</b></p> <p>est autorisé à se rendre à l'Infirmier</p> <p style="text-align: center;"><b>Le Chef intéressé</b></p> <p style="text-align: center;">Visa</p> |
| MOD. 03 07 99                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                   |

photographier

et

enregistrer

087



# archiver

Archiver is a simple, fast, and easy-to-use command-line tool for archiving files and directories.

It is designed to be a drop-in replacement for the `tar` command.

Archiver is written in Rust and is available on Linux, macOS, and Windows.

For more information, see the [Archiver website](#).

Archiver is licensed under the [MIT license](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).

Archiver is a project of the [Archiver Foundation](#).



Entre la collecte et l'entrée du fonds de Claude Dewaele aux Archives départementales de la Somme, quarante années se sont écoulées. Durant cette période, ses archives sont restées conservées dans des boîtes chez lui, et avant de les confier, il a entrepris un travail d'inventaire et de classement, allant jusqu'à se substituer à l'archiviste.

**22.**

Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis. 53 min.

Claude est un habitué des archives ; il a travaillé aux administrations de la mairie d'Amiens et de Saint-Ouen. Il m'a donc expliqué qu'il connaît le fonctionnement des archives, et qu'il est admiratif de l'archivage très détaillé de la BNF<sup>22</sup>. Après des mois de consultation de son fonds que je découvrais dans l'ordre, je suis tombée sur la dernière partie « Archivage » contenant le dossier 88J127 intitulé « Documents donnés par M. Dewaele aux Archives 2007-2008 départementales de la Somme : inventaire, correspondance ». Le dossier contient une centaine de pages rédigées par Claude répertoriant chaque document, mais aussi des mails qu'il a envoyés avec des compléments d'informations. Le fait que l'ouvrier ait rédigé un inventaire aussi détaillé démontre encore une fois sa volonté de transmettre le plus d'informations possible pour les personnes qui vont consulter son fonds. Il avait conscience qu'il fallait mettre en appétit et donner envie aux personnes de consulter les archives. Cet inventaire est le prolongement de son travail méticuleux de création et de collecte. Celui-ci a été remanié par les Archives départementales, dont nous évoquerons les changements plus tard.

Le dépôt du fonds est suivi par de nombreuses correspondances sur lesquelles Claude fait des corrections et ajoute des documents. En effet, la première page de cet inventaire débute avec une lettre manuscrite de Claude **#34-35** demandant de supprimer des pages du fonds. Ces documents sont assez précieux et montrent le travail long et minutieux de l'archivage. Cela nous permet aussi de découvrir les problèmes auxquels il a été confronté, par exemple le scan de négatifs comme le montre cette lettre **#36**. Son fonds est divisé en des dizaines de dossiers qui sont répertoriés de manière précise. Les tracts sont par exemple inventoriés par syndicat, mais aussi par type comme le bulletin ou le journal. La précision va jusqu'à l'intitulé de chaque tract comme nous pouvons le voir dans ces deux pages **#37-38**, le titre, la date, et le contexte sont mentionnés ainsi qu'une numérotation qu'il a créée. Cette volonté de guider les archivistes et les personnes qui vont consulter ce fonds n'est pas présente que dans l'inventaire, elle accompagne également les documents sous forme d'annotations.

### #34-35

DEWAELE Claude. 88J127 - Documents donnés par M. Dewaele aux Archives 2007-2008 départementales de la Somme: inventaire, correspondance. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

M. Claude DEWAELE  
11, bd Marcel Paul - Appt 3131  
93450 ILE SAINT-DENIS  
Tél./Fax : 01 42 43 45 07

Le 8 janvier 2007  
ARCHIVES DEPT. SOMME  
03 60 03 49 59

Vos Ref. 2006-12-608/621 XD/BG

Monsieur Xavier Danguy,

Ce jour, je vous ai fait  
parvenir par courrier mon  
don.

Il est composé de 4 paquets  
numérotés de 1 à 4. Ils sont  
classés dans l'ordre de l'inventaire  
envoyé le 18 décembre 2006.

Vous recevrez le contrat de don  
en 24. mardi ou mercredi.

Concernant l'inventaire initial  
je vous demanderai d'annuler les  
pages 18 - 23 et 61 car ce sont des  
redites et il faudra ajouter les pages  
2 bis et 32 bis. Ces modifications vous  
sont envoyées avec le contrat.

Je reste à votre disposition pour  
tous renseignements complémentaires.

REMERCIEMENTS

M. Claude DEWAELE

11, bd Marcel Paul - Appt 3131

93450 ILE SAINT-DENIS

Tél./Fax : 01 42 43 45 07

Le 5 jan. 2007

J'ai pris de nombreuses  
photos en mai - juin 68  
à Amiens.

Malheureusement, j'ai  
décongé les négatifs, photo  
par photo et elles ne peuvent  
plus être tirées sur les  
machines modernes.

Je reste à votre disposition  
pour examiner ce problème  
technique.

C. DEWAELE

**#36-38**

DEWAELE Claude. 88J127 - Documents donnés par M. Dewaele  
aux Archives 2007-2008 départementales de la Somme: inventaire,  
correspondance. Fonds Férodo - Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.

Bulletin d'information  
du syndicat CGT Férodo

- septembre 1968 : Elections 19-9-68 délégués
- septembre 1968 : Elections 26-9-68 C.E
- décembre 1968
- janvier 1969
- février 1969 Journée nationale d'action le 12 février
- mars 1969 Appel à journée nationale d'action le 11 mars
- 31 mars 69
- juin 69 Réunion à Paris le 6 juin
- juin 69 Lettre du 10 juin à Direction Verto
- 11-7-69
- 10 septembre 69 Elections 18-9-69
- 16 septembre 69 Elections 18-9-69
- tract 1-10-69
- octobre 69 Appel à cesser le travail par solidarité  
pour grévistes Traitements thermiques

fin

SVP  
annuler cette page 18  
de l'inventaire  
envoyé le 18 DEC. 2006  
par ci

- Bulletin d'informations 31 mars 1960
- tract "Le Syndicat Force-Ouvrière des Ets Férodo s'adresse au personnel" 6 avril 1960
- tract "A la veille d'une élection..." 27 juin 1960
- tract "Continuateurs de la vieille CGT..." 29 juin 60
- tract "Après les élections" 1er juillet 1960
- tract "Augmentation des salaires" mai 1964
- F.O...vous parle : juillet 1964
- tract U.D F.O 9 décembre 1964
- tract "Appel à tous les travailleurs" 10 décembre 64
- tract "Force Ouvrière s'adresse aux travailleurs" mai 68
- tract "Appel F.O aux métallurgistes de la Somme" mai 68
- F.O...vous parle : septembre 68
- F.O...vous parle : 23 septembre 68
- tract "Métaux F.O" octobre 68
- F.O...vous parle : décembre 68
- tract "FERODO-Bulletin du syndicat Force ouvrière"déc.68
- tract "Après l'accord national..." décembre 68
- tract "Durée du travail" décembre 68
- Le Verto Revendicatif : janvier 1969
- F.O...vous parle : février 1969
- Le Verto Revendicatif : juillet 1969
- Le Verto Revendicatif : 17 septembre 1969
- Le Verto Revendicatif : 25 septembre 1969
- F.O...vous parle : 30 septembre 1969
- La Métallurgie syndicaliste N°149 oct.nov.68
- tract "IRPSIMMEC"
- Artois Picardie N°177 septembre 69
- F.O Magazine N°27 Mai-juin-juillet 68
- F.O Magazine N°31 Décembre 68.

fin

Pour Claude, l'annotation fait partie intégrante des documents. Elle vient se juxtaposer sur les archives ou prend la forme d'étiquettes. Ces inscriptions contextualisent les images et permettent ainsi de les comprendre. Ces écritures manuscrites sont en fait primordiales, une photographie sans contexte ne peut pas faire histoire et Claude Dewaele en avait conscience. Cette image **#39** montre des hommes souriant dans une pièce; l'annotation, elle, donne l'information que ce sont des ouvriers se relaxant dans le bureau du patron. Une autre photographie **#40** montre un groupe de personnes près de l'usine, accompagnée d'une annotation précisant qu'à la fin de la grève, la directrice s'est « empressée de retirer les affiches ». Ce travail chronophage fait par Claude ne peut être réalisé par quelqu'un d'autre, pas même par un archiviste. C'est une richesse historique qu'on ne trouve pas dans d'autres fonds. Le lecteur est guidé par les annotations qui forment un fil conducteur entre les archives de Claude.

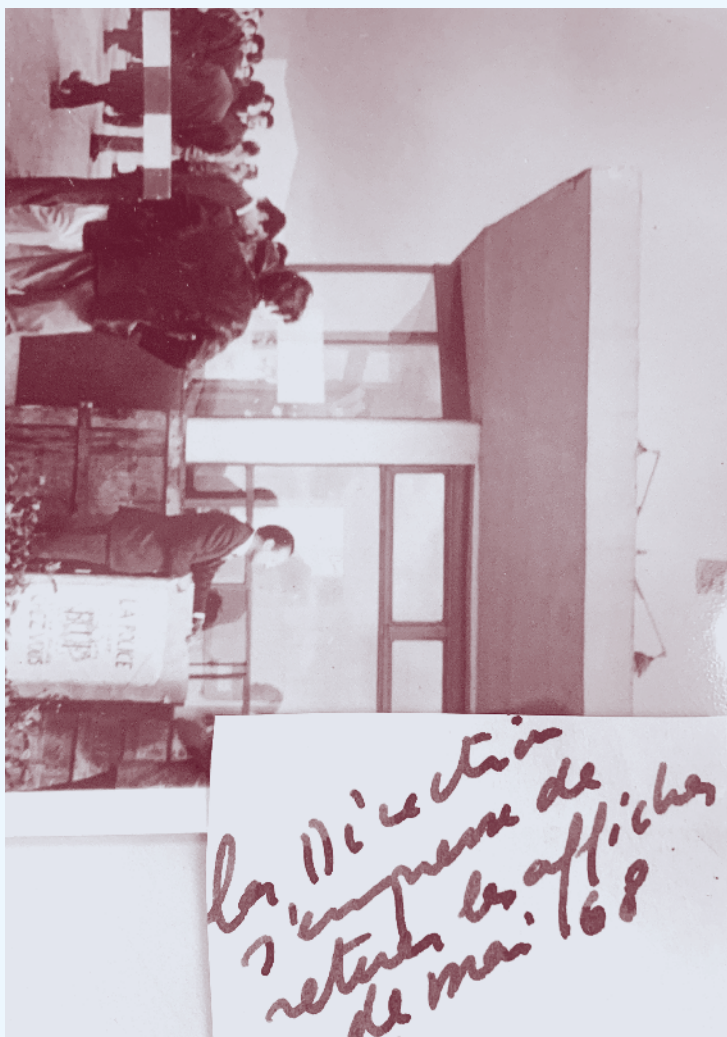
### #39

DEWAELE Claude. 88J36 - Bureau des dirigeants d'entreprise, occupation par les ouvriers. 1968. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

délégué  
COT →  
Serge  
DURAI



Relax dans le bureau  
du patron



**#40**

DEWAELE Claude, 88J44 - Affiches placardées, suppression par la direction. 1968. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

Il y a un autre geste archivistique très fort ; celui d'écrire directement sur les documents. Sur ce calendrier maoïste manuscrit **#41**, Claude est venu rajouter deux lignes dactylographiées pour donner un contexte au lecteur. Dans cet autre papier **#42**, Claude s'explique sur un courrier dont il est l'émetteur. Écrire sur ses propres écrits est un moyen d'appropriation et marque l'implication dans son archive personnelle. Ce geste défait l'aspect distancé et impersonnel que nous pouvons ressentir avec l'archive.

Sur les deux écrits que nous venons de voir, Claude date les documents qui ne l'étaient pas, chose qu'il fait sur une cinquantaine de documents. Il est plutôt facile de différencier le texte des annotations. Sur ces deux tracts **#43-44** par exemple, la charge d'encre n'est pas la même, la date se démarque donc du reste du texte dactylographié. Sur cet autre papier **#45**, elle contraste beaucoup avec l'écriture manuscrite. Les dates sont plus ou moins précises, on peut trouver des datations comme « vers juin 1968 », « 31 juillet 1969 », ou « (septembre 1969 ?) ». Il y a également des dates ajoutées directement à la main au stylo rouge. Tous ces gestes archivistiques montrent un soin de l'information de la part de l'ouvrier-archiviste et un besoin de guider en donnant du contexte au lecteur. Il a aussi apporté une restauration aux documents qui ont pu être abîmés.

20 juillet - candidature <sup>de la queue</sup> qui pose des problèmes à la CGT

Calendrier activités maoïstes  
chez FERODO 1968-1969.

27 juillet -

Formation politique du 1er août 68.

- histoire de la CGT
- Staliniisme.
- projection de vues sur la Chine avec discussion
- le revisionnisme.
- le capital - Qu'est-ce que la plus-value?
- médiane du travail

21 août - étude du manifeste.

22 août - La Tchecoslovaquie

Samedi 24 août - Affiche : Tchecoslovaquie  
une agression fasciste.

Dimanche 25 août collage.

28 août : <sup>27 août</sup> : voirantule communiste.  
Reçu rapport de GTC - d'annonci.

29 août : rédaction tract contre syndicats indy.

31 août : Création d'un journal Ferodo.

décision à Paris de "Les camarades de B en ont  
vu la conclusion qu'il fallait diffuser massivement  
la pose de Mao II. son analyse"

ie car cela ~~devient~~ va devenir  
un moi.

Courrier à Joelle GUILLOBEZ le vendredi 6 février 1970

Le dimanche 1er février, ils avaient entendu mon courrier  
lu au Club des poètes à la radio.

#### #41-42

DEWAELE Claude. 88J48 - Vie quotidienne. - Activités  
maoïstes: calendrier (1968-1969). Relations Socioprofession-  
nelles de M. Dewaele: correspondance IO (1969).

Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.

LETTRE D'UN BALAYEUR AU CAMARADE CANDIDAT DU PARTI COMMUNISTE

(vers 18 juin 1968)

J'ai bien reçu la littérature électorale que tu as eu l'idée de m'expédier. Tu nous parles des communistes qui marchent derrière le drapeau rouge du socialisme et derrière le drapeau tricolore de la Nation. Tu ne crois pas que t'exagère un peu, camarade candidat ? Parceque les gars de la cellule machin quand ils sont venus nous dire de faire la grève, ou bien qu'ils nous " casseraient la gueule " au nom de la solidarité, ils avaient bien des matraques et des drapeaux rouges. Mais je peux t'affirmer, et tu le sais bien, foi de balayeur, qu'ils avaient pas de drapeaux tricolores.

Et les camarades qui ont défilé rue des trois cailloux, le poing tendu, en brailant qu'il leur fallait un gouvernement populaire, eux non plus ils avaient pas de drapeaux tricolore.

Alors à quoi tu joues ? Est-ce que par hasard tu ne voudrais pas rassurer les gars de la Fédération qui commencent à voir qu'ils ont fait une mauvaise affaire, qui commencent à voir qu'ils ont vendu leur âme à Méphistococorouge, et qui commencent à se dire qu'un de ces quatre matins, vous leur ferez le coup du Petit chaperon rouge : vous êtes forts pour ça.

J'aimerais qu'entre nous, camarade candidat, les choses soient claires. Il y a une chouette même à la radio qui chante : " Quand fera t'il jour camarade ? " Moi, si je savais chanter, je te chanterais : " quand verras-tu clair camarade " . Quand verras tu que tes poings tendus, tes appels à la haine, et toutes tes salades, les classes laborieuses, comme tu dis, elles en ont marre.

Moi, je suis qu'un pauvre balayeur et j'ai toujours voté communiste; j'croyais que vu ma condition, c'était normal, mais je me rends compte que les travailleurs, ceux qui sont pas des tainéants, ils ont jamais été aussi heureux que maintenant; et puis j'ai appris que les travailleurs aiment bien tchot MOORE parcequ'il est gentil et qu'il rend service à tout

#43

DEWAELE Claude. 88J30 - Comité de soutien aux grévistes, Lettre d'un balayeur adressée au camarade candidat du Parti commun, 1968. Fonds Pérodo-Verto, de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

Communistes Révolutionnaires Prolétariens de Férodo.

début mars 1969

**#44**

DEWAELE Claude. 88J48- Vie quotidienne.- Relations Socioprofessionnelles de M.Dewaele:correspondance IO (1969). Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

A Venn diagram with two overlapping circles. The left circle is labeled 'Allergic' and the right circle is labeled 'Nonallergic'. The intersection of the two circles is shaded gray.

( 31 juillet 1969 )

<sup>di</sup>

I De la discussion il ressort les conclusions suivantes  
prises par l'ensemble du groupe réunies.

a) D'accord avec la ligne <sup>2</sup> gauche polétainienne.

a) D'accord avec la ligne <sup>de la</sup> ligne anti-démocratique dans les unives ne représente au-  
cune perspective dans la classe ouvrière. Elle ne peut amener  
qu'un pourrissement de la situation comme dans  
les universités et ~~particulièrement~~ <sup>dans les universités</sup> la répression nationale sur

les quelques militants d'avant garde de l'usine.

EX: Ferodo. Je action mener. ~~Opéra la bone~~  
 ta le chila. equis. ~~ta carabonera.~~

Contre les chefs d'accusation  
avec l'approbation complète de tous  
nous ne pouvons pas

qui est caractérisé par de paille, d'air anarchique et  
d'humidité. <sup>voir illustration page 61</sup> ~~et d'air anarchique et d'humidité.~~

Il est fort probable que 2 chef-flies seront rempla-  
cés à la rentrée par deux flies-paternalistes. ~~Il est~~

ce qui aura amené la plantation demeure.

notre ennemi c'est le capital et nous devons le  
frapper en plein cœur. Le frapper en plein cœur  
c'est abattre le <sup>en premier lieu</sup> système ~~salariat~~ <sup>capitaliste</sup> caduc.

Voir p. 141

## #45

DEWAELE Claude, 88J48- Vie quotidienne.- Relations Socioprofessionnelles de M.Dewaele:correspondance IO (1969). Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

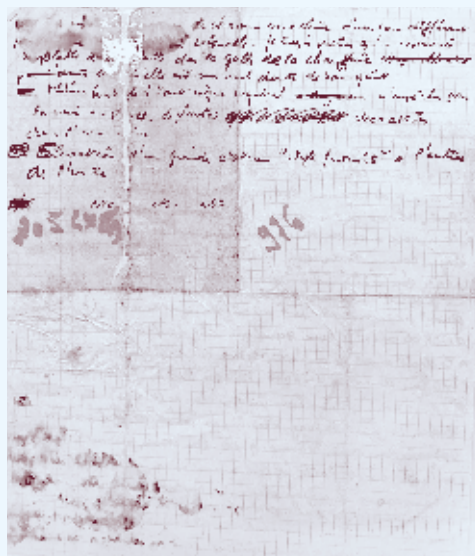
Sur cette archive **#45**, les feuilles sont reliées avec un trombone, et sur ce brouillon de courrier **#46-47**, la feuille est recollée soigneusement avec du scotch. Claude va jusqu'à coller des tracts déchirés sur de nouvelles feuilles et réécrire à la main les lettres manquantes comme nous pouvons le voir sur ce papier **#48**. L'ouvrier est pleinement conscient de l'importance de préserver ses archives en bon état et reconnaît la valeur d'un document en tant qu'objet porteur d'une information essentielle.

...

Cette posture très soigneuse et détaillée fait de Claude Dewaele un ouvrier-archiviste. Il dépasse complètement la mission de collecte en s'investissant auprès des archivistes des Archives départementales de la Somme. Les différents gestes que nous avons détaillé ont permis à Claude de donner un fonds très riche et personnel, mais surtout d'inscrire sa lutte pleinement dans son fonds.

## #46-47

DEWAELE Claude. 88J24 - Introduction de l'art dans l'Usine. Mai 1968. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.



Michel DEPRESNE  
Délégué C.G.T.  
Usine I.

CAMARADE,

L'exclusion dont j'ai été l'objet par MM. MARTEL  
et DEBARROS revêt un caractère abti-démocratique.

Les "faits" qui me sont reprochés ne sont qu'un  
prétexte tout trouvé pour m'exclure de la C.G.T.

Jusqu'à présent, à ce que je sache, aucun ouvrier  
n'a eu à regretter mon éléction de délégué du personnel.  
Je n'ai jamais trahi leur confiance. J'ai toujours res-  
pecté les traditions de lutte de la C.G.T., défendu les  
ouvriers et jamais dénoncé qui que ce soit, comme on a  
pu le constater.

Ce n'est qu'aux travailleurs et syndiqués de  
voter mon exclusion d'abord, et, car ce sont eux qui  
m'ont élu.

C'est à eux

CAMARADES

DEPRESNE.

#48

DEWAELE Claude, 88J48 - Vie quotidienne. - Relations  
Socioprofessionnelles de M. Dewaele: correspondance IO  
(1969). Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.



5.

# g'sauto archiver

g'sauto archiver is a free, open-source software that allows you to backup and restore your system's state, including the operating system, applications, and data.

It is designed to be easy to use and to provide a comprehensive backup of your system, ensuring that you can recover your data in the event of a disaster.

g'sauto archiver is available for Windows, Mac OS X, and Linux, and it can be used to backup and restore your system to a local or remote location.

For more information about g'sauto archiver, please visit our website at [www.g'sauto.com/archiver](http://www.g'sauto.com/archiver).

g'sauto archiver is a powerful tool that can help you protect your data and ensure that you can recover your system in the event of a disaster.

It is a free, open-source software that is designed to be easy to use and to provide a comprehensive backup of your system.

g'sauto archiver is available for Windows, Mac OS X, and Linux, and it can be used to backup and restore your system to a local or remote location.

For more information about g'sauto archiver, please visit our website at [www.g'sauto.com/archiver](http://www.g'sauto.com/archiver).

g'sauto archiver is a powerful tool that can help you protect your data and ensure that you can recover your system in the event of a disaster.

It is a free, open-source software that is designed to be easy to use and to provide a comprehensive backup of your system.

g'sauto archiver is available for Windows, Mac OS X, and Linux, and it can be used to backup and restore your system to a local or remote location.



Claude Dewaele a tenté, avec certaines archives que nous avons vues plus tôt, d'adopter une posture journalistique. Cependant, ce fonds a été constitué par un ouvrier militant maoïste, ce qui implique une perspective subjective, puisqu'il était lui-même engagé dans la lutte chez Férodo. À travers certains documents que nous allons voir, il porte un regard sur sa propre pratique et se met en scène de manière à s'auto archiver dans sa lutte. Il quitte alors la posture de celui qui montre en étant celui qui est regardé. J'y vois une certaine démarche autobiographique, et une manière pour lui de raconter son histoire et son quotidien.

**23.**  
DEWAELE Claude.  
88J55 - vie quotidienne,  
1968-1969. Fonds Férodo-  
Verto de Claude Dewaele,  
Archives départementales  
de la Somme.

Claude Dewaele alterne entre des photos de contexte, prises de loin et des photographies de ses productions et de lui-même. Son portrait à son poste de travail **#49**, montrant la machine sur laquelle il est, met un visage sur son fonds et incarne personnellement sa lutte. Claude a photographié des affiches et banderoles qu'il a dessinées **#50-51**; il revendique ainsi sa posture militante et s'ancre dans son fonds. Dans le dossier intitulé «vie quotidienne<sup>23</sup>», Il y a des photocopies de photographies où il montre son quotidien en tant qu'ouvrier militant. Les éléments sont assez personnels, il se met en scène dans son intérieur en fumant la pipe avec un portrait de Karl Marx **#52** et se montre avec ses collègues maoïstes de Férodo **#53**.

Pour s'auto archiver sur ses documents, il utilise également l'annotation comme nous l'avons vu plus tôt. Claude se nomme parfois sur les photographies lorsqu'il est présent, et juste après utilise le pronom personnel «je». Ce détail est pour moi très révélateur de sa posture de journaliste se heurtant à celle subjective et militante. J'y vois également une certaine humilité de sa part, mais aussi de la fierté. Cela peut paraître assez contradictoire, mais c'est ce qui fait la richesse de ce fonds et le propre de l'archive personnelle.



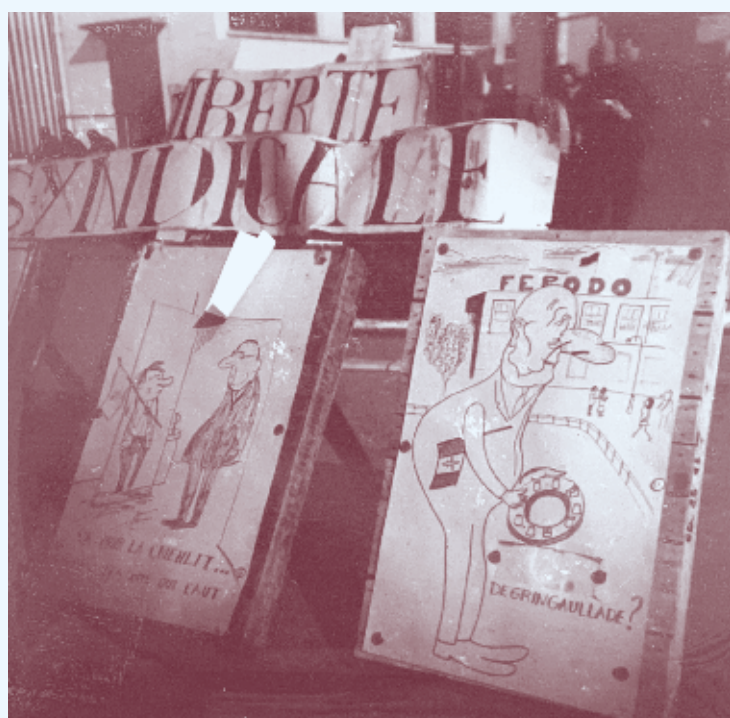
*Claude DEWAELE  
régler OP2  
début 1969.*

## #49

DEWAELE Claude. 88J54 - Machine OP2, réglage.  
1969. Fonds Féodo-Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.

## #50-51

DEWAELE Claude. 88J32 - caricatures et dessins  
placardés, 1968. Fonds Féodo-Verto de Claude Dewaele,  
Archives départementales de la Somme.





### #52-53

DEWAELE Claude. 88 J55 - vie quotidienne, 1968-1969.

Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

Le nouveau  
ouvrier  
maoïste  
de  
Féredo



André  
PITEUX

Jacques  
ROBERT

Claude  
DEWATTE

24.

Entretien réalisé avec  
Claude Dewaele le 13 juillet  
2024 à Saint-Denis.

25.

DEWAELE Claude. 88J46  
- Claude Dewaele, Mai-  
juin 1968 chez Férodo  
à Amiens, mémoire, I vol.,  
61p, Introduction p.I.

L'écriture accompagne Claude tous les jours : il m'a appris qu'il tient un journal intime depuis sa jeunesse qu'il laissera à titre posthume à une institution dédiée aux biographies<sup>24</sup>. La période a un rôle également, puisque le moyen principal pour communiquer est le courrier. On retrouve donc dans son fonds de nombreuses correspondances. Claude est quelqu'un de très minutieux, et cela même pour ses courriers. Il écrit toujours plusieurs brouillons, revoit les mots employés et les formulations de phrases. Sur ces deux brouillons de courriers adressés à Joëlle Guillobez du 9 et 10 décembre 1969 #54-55, les ratures et les corrections montrent cette rigueur. Écrire, pour lui, est un acte revendicatif important, d'autant plus que Claude sait que ses mots seront lus plus tard. Quand j'ai découvert ses lettres et leurs brouillons, j'ai eu le sentiment d'entrer dans sa vie personnelle, de lire presque un journal intime. Cela contribue au sentiment de proximité que Claude a mis en place pour que le lecteur s'intéresse au fonds.

**« J'ai vécu toute ma vie dans le souvenir des évènements de mai-juin 68 à Amiens. C'est dire l'intérêt que j'ai mis à collecter sur ce sujet : tracts, articles de journaux, livres, etc. Mais force est de constater que la province à peu émergé de ce long temps mémoriel. Le point de vue parisien, intello, l'a toujours emporté dans les médias et l'édition. À les en croire, les anciens maoïstes seraient tous aujourd'hui à la tête de l'establishment.**

**Par la présente, je veux rétablir un oubli : écrire l'histoire de cette grève mémorable chez Férodo-Verto en mai-juin 1968 à Amiens. J'y ai agglutiné les multiples influences que nous avons subies en tant que jeunes ouvriers révolutionnaires et tout particulièrement celles des étudiants et enseignants venus aux portes de l'usine<sup>25</sup> [...] »**

54.

DEWAELE Claude. 88J48 - Vie quotidienne. - Relations Socioprofessionnelles de M. Dewaele : correspondance IO (1969). Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

Amiens le 9

(9 décembre 1969)

Cher camarade,

Dimanche 14 je serais retenu chez mes parents pour quelque affaire. C'est pas une raison bien sérieuse pour nous mettre dans l'impossibilité de nous voir à la maison. Il est vrai qu'il y a ~~autre~~ autre chose, c'est que j'en ai marre. Mes 8 semaines de chômage m'ont ouvert grand les yeux et m'ont permis loin de l'abrutissement de l'usine, d'analyser l'aspect humain et politique de ce que nous avons fait depuis un an chez Férodo. Les salauds de la GP ont encore voulu utiliser le pauvre Jacques, leur victime, pour faire du "travail politique" alors qu'il était chômeur. Il a finalement compris et les a quand même foutu à la porte de chez lui. Quand à moi

Eh bien c'est pas brillant du tout. Touchés comme nous l'avons été tout deux ~~par la GP~~ par la patron et refetés par lui on nous promettrait pour une nouvelle fois je pense que la décence aurait été qu'on nous allège un peu de nos soucis. ~~Je ne voulais pas~~ Mais non, tout d'abord Jacques aurait dû distribuer des tracts à la porte d'usine. <sup>rentes de l'usine</sup> ~~Il est~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~qu'il ne~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~peut~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~pas~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~utiliser~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~plus que jamais~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~pour~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~faire de la~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~propagande~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~à l'usine~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~notamment~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~de la GP~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~et du~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~conseil~~ <sup>rentes de l'usine</sup> ~~ouvriers~~ <sup>rentes de l'usine</sup>. Durant cette période nous ne fûmes que de bons articles à mettre dans toutes les ~~propositions~~ <sup>propositions</sup> ~~créées~~ <sup>créées</sup> ~~pour la cause du peuple~~ <sup>pour la cause du peuple</sup> car le ~~licenciement~~ <sup>licenciement</sup> ~~donna~~ <sup>donna</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~raison~~ <sup>raison</sup> ~~à une~~ <sup>à une</sup> ~~action~~ <sup>action</sup> ~~exemplaire~~ <sup>exemplaire</sup>, les salauds.

Amiens le 10,  
(10 décembre 1969)

Cher camarade,

Dimanche 14 je serais retenue chez mes parents pour quelque affaire. C'est pas une raison. J'en sensure penses-vous pour nous mettre dans l'impossibilité de nous voir à la maison. Il est vrai qu'il y a autre chose, c'est que j'en ai marre. Mes 8 semaines de chômage m'ont ouvert grand les yeux et m'ont permis, loin de l'abrutissement de l'usine, d'analyser l'aspect humain et politique de ce que nous avons fait depuis un an chez Terodo. C'est pas brillant du tout. Nous avons d'abord été déçu par l'amorphisme qui nous montre les ouvriers lors du lancement de Jacques. Ce fut sûrement la fin d'un grand spectacle. Le rideau venait de tomber. Après les avoir diotés pendant plus d'un an les deux ~~acteurs~~ acteurs c'étaient la place à d'autres. On se trouve posé le problème de n'avoir jamais pu faire participer les ouvriers aux activités du comité de base. Le langage qu'on utilise n'est peut-être pas le leur? Le modèle de socialisme qu'on a voulu montrer n'est pas le modèle chinois, je crois maintenant il reste à inventer et sera spécifiquement français. On ne fera pas la révolution en France avec la pensée de Mao Tse-tung tout comme on ne pourrait labourer nos champs avec les charrues qui se trouvent en Chine.

Dans le fonds de Claude, je distingue deux temps d'écritures : celui revendicatif lorsqu'il était ouvrier, et celui d'après, bien plus tard, sur sa période maoïste. En 2006, il va rédiger un mémoire sur Férodo-Verto qu'il va déposer dans son fonds d'archives avec la côte 88J46. Ce besoin de faire mémoire est là pour combler un sentiment d'injustice, celui de n'avoir pas été entendu, de n'avoir pas fait histoire. Cette pensée résulte d'un sentiment plus général, que les ouvriers n'ont pas fait histoire. Nous l'étudierons plus tard, dans la seconde partie. Cette période de grève qui a duré 33 jours était un moment extraordinaire pour lui, et il a voulu avec ce mémoire, le transmettre et faire entendre sa voix. Les soixante pages dactylographiées complètent les tracts, les courriers et les affiches du fonds.

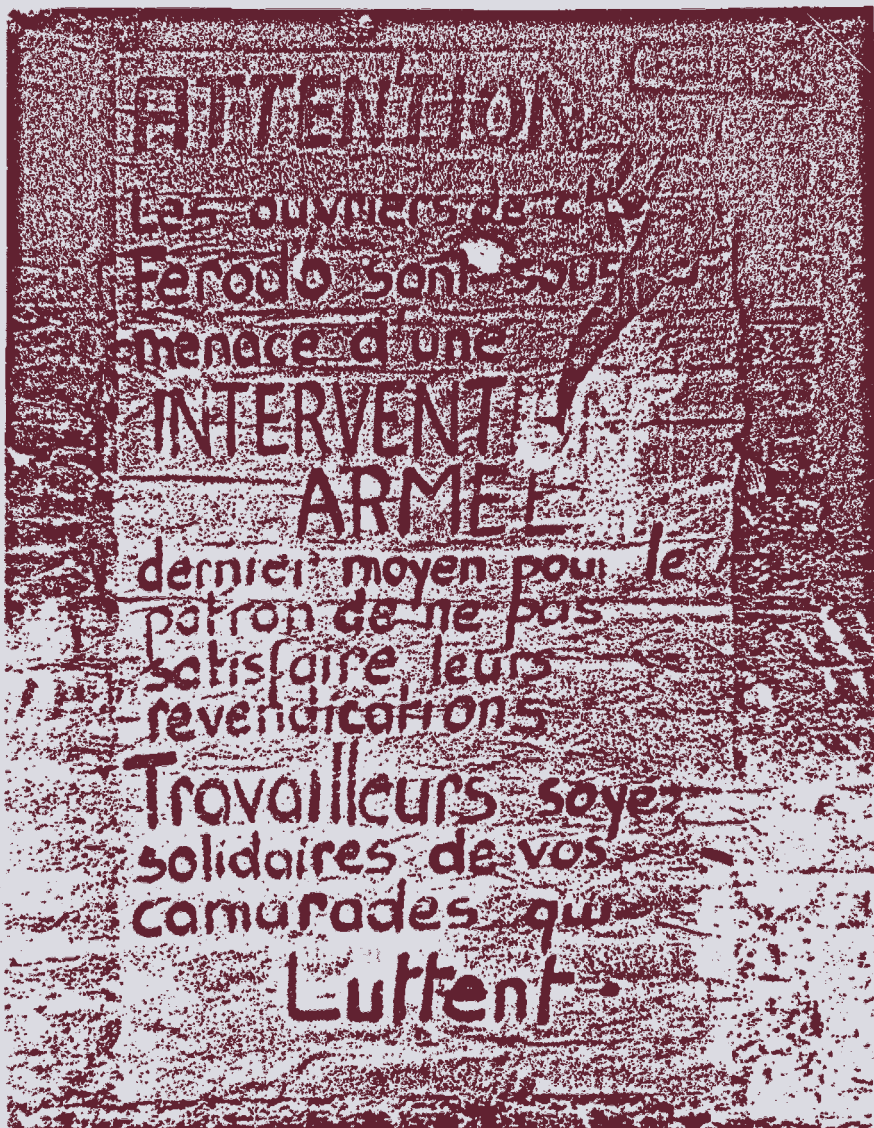
Nous avons vu ses gestes archivistiques, notamment les annotations qui donnaient du contexte et de sa voix et ce mémoire apporte une toute autre dimension. Jusqu'ici, les archives étaient fragmentées, et étaient à l'appréciation et à la compréhension du lecteur. Claude Dewaele, par ses mots, recolle les morceaux, vient créer un fil rouge et raconte une histoire. J'ai relu son mémoire une fois après avoir fini la consultation du fonds, j'ai de nombreuses fois pu lier les événements aux archives. Cette affiche **#56** que nous analyserons plus tard, fait écho à un passage de son mémoire qui en explique le contexte : « LUNDI 3 JUIN 68 : Je suis descendu rue des Majots au local de l'UNEF. Les étudiants nous aident à confectionner des affiches puis à les coller. Une grande affiche ce jour : " Attention. Les ouvriers de chez Férodo sont sous la menace d'une intervention armée - dernier moyen pour le patron de ne pas satisfaire leurs revendications. Travailleurs, soyez solidaires de vos camarades qui luttent<sup>26</sup> ". » Claude, avec son mémoire, ramène de la narration dans son fonds et pallie ainsi à la fragmentation des archives.

## 26.

DEWAELE Claude.  
88J46 - Claude Dewaele,  
Mai - juin 1968 chez Férodo  
à Amiens, mémoire, I vol.,  
61 p, p.15.

## 55.

DEWAELE Claude. 88J48 - Vie quotidienne. - Relations  
Socioprofessionnelles de M. Dewaele : correspondance  
IQ(1969). Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele,  
Archives départementales de la Somme.



*Affiche collée sur mur  
d'Amiens*

Ce mémoire a été écrit avec l'aide des tracts, affiches, photographies et enregistrements audios qui lui ont permis de reconstituer méticuleusement les journées de grèves. Les jours sont la colonne vertébrale de son écrit à la manière d'un journal intime. Il écrit tout au présent ce qui renforce l'idée de témoignage. Cela commence par une date, avec le déroulé de la journée de grève, les mésententes entre les syndicats et les ouvriers. Cela donne l'impression de comprendre la grève à travers les mots de Claude. Les phrases autobiographiques avec les sentiments de l'auteur qui nous raconte une histoire sont également entrecoupées de réflexions sociologiques :

**«J'ai 22 ans et je ne m' imagine pas finir mes jours dans cette usine-bagne. Mes grands-parents étaient cultivateurs et je suis plus sensible à la beauté de la nature qu'à la consommation des meubles en formica. Oui, secrètement révolté contre ce monde des adultes vautré dans l'attrait de la consommation, du matérialisme et qui voudrait me prendre dans ses rêts. Mon CAP d'ajusteur ne m'a pas permis d'accéder aux études classiques du lycée. À cette époque, peu de fils d'ouvriers pouvaient devenir employés de bureau car l'argent faisait défaut. Donc, à cette époque, j'ai soif de littérature, de connaissances artistiques, de voyages... Un brin rêveur<sup>27</sup> ! »**

**«À cette époque, la société est très compartimentée : les ouvriers d'un côté, les étudiants et les intellectuels de l'autre. La même division est reproduite dans l'usine : les manuels d'un côté, les cadres de l'autre. C'est l'organisation fordienne qui prévaut encore. Sur la chaîne, l'OS2 fait le même geste toutes les 15 secondes pendant 8 heures<sup>28</sup> [...]»**

**27.**

DEWAELE Claude. 88J46  
- Claude Dewaele, Mai-juin 1968 chez Férodo à Amiens, mémoire, I vol., 61 p, Introduction p.2.

**28.**

DEWAELE Claude. 88J46  
- Claude Dewaele, Mai-juin 1968 chez Férodo à Amiens, mémoire, I vol., 61 p, Introduction p.4.

## **#56**

DEWAELE Claude, 88J4I - Menace d'intervention armée. Reproduction de l'affiche sérigraphiée par Claude Dewaele, 1968-1969. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

29.

Voir le site en ligne:  
« Un jeune ouvrier meurt d'épuisement, une lettre testament et des polémiques », Blast, Consulté le 16 novembre 2024.

30.

Voir le site en ligne:  
« Après les élections, des banquets de retrouvailles ? » , France Culture, sect. Bien-être, 13 août 2024. Consulté le 28 août 2024.

31.

Ibid.

Avec cet écrit qui témoigne de son quotidien, Claude fait état de la condition ouvrière. Il a pleinement conscience de la reproduction sociale et ne rêve que de la briser. Je dois dire que j'aime beaucoup sa façon d'écrire, moi qui suis friande des sciences sociales. En écrivant cette partie de mémoire, je suis tombée sur les informations de France Culture du 27 juillet 2024. Celles de la mort de Pierre Gwiazdzinski, âgé de 27 ans, ouvrier d'Audun-le-Tiche, décédé dans son sommeil. Le média Blast<sup>29</sup> mentionne que sur son cv en ligne sur Linkedin, il explique être formé au Toyotisme. Ancien lycéen en section littéraire, il continuait à écrire sur ses conditions de travail éreintantes. Le 13 août dernier, une de ses lettres a été donnée par sa famille et a été lue lors de l'émission de France Culture intitulée « Après les élections, des banquets de retrouvailles ?<sup>30</sup> » Son texte qui porte le titre « De l'acier au satin, des ouvriers aux assassins » résonne avec les écrits de Claude. Lui aussi, articule son expérience ouvrière avec des réflexions sociologiques :

« [...] Force est de constater que pas grande chose n'a évolué depuis Marx. Si on a la chance d'œuvrer dans les hautes sphères, on travaille pour un capital et une reconnaissance certaine, mais pour ces ouvriers qu'en est-il ? Ils sont des invisibles de la société pour les plus chanceux et des oubliés méprisés pour les autres. Avec ce système, on a créé des êtres malheureux, dépressifs, insomniaques, bourrés de cachetons en guise de Soma. Système dystopique accepté par la plupart des citoyens soumis malgré eux. Et loin de moi de propager des idées gauchistes. Je ne suis pas politisé, je suis simplement submergé dans ce système dégoûtant. Monde ouvrier, Monde oublié<sup>31</sup>. »

Les mots de Pierre Gwiazdzinski résonnent complètement avec ceux de Claude Dewaele écrits vingt ans plus tôt, et avec beaucoup d'autres ouvriers qui ressentent le besoin d'être entendus. Le jeune homme, maintenant décédé, fait état de ce sentiment d'être «invisible» dans la société. Il a conscience du fonctionnement de celle-ci et de la position qu'il y occupe. D'une certaine manière, il s'émancipe par l'écriture en prenant conscience de son état d'exploité<sup>32</sup>. Cette lettre lui permet alors de faire partie de l'histoire, et ainsi de s'auto archiver dans sa lutte et plus généralement ouvrière.

• • •

Les gestes d'auto-archivage de Claude permettent d'insuffler une narration entre des archives fragmentées, tout en assurant sa présence au sein du fonds. Ces écrits mémoriels traduisent le besoin de certains ouvriers d'être entendus et de faire partie de l'histoire en partageant leurs pensées et témoignages sur les conditions de travail éprouvantes qu'ils subissent. Cette nécessité d'écrire naît d'un sentiment d'invisibilité, d'oubli, et de la crainte de rester en marge de l'histoire officielle.

**32.**

Voir l'article en ligne : IDIR Mouloud, « Les nuits de l'émancipation / La nuit des prolétaires : archives du rêve ouvrier de Jacques Rancière. Hachette, "Pluriel", 453 p., spirale, no220, 2008, consulté le 19 novembre 2024.



LES AGENTS  
DANS LA CLASSE  
OUVRIERE  
LES BUREAUCRATES  
LES SECTO-DEMAGOGES  
LES TRAITEES DU

«PORTONS DONC EN  
CES DIABLES OUVRIERS  
TOURMENTE PENDANT  
L'ANNEE QUI SACHEVE

DE GAULLE  
message de conseil au

PAR LA LUTTE UNIE  
DES TRAVAILLEURS

REVOLUTION DES OUVRIERS



A LUTTE  
CONTINUE




LEVONS  
PLUS HAUT  
LE DRAPEAU  
ROUGE POUR  
LEQUEL EST TOMBE  
**GILLES TAUTIN**  
A FLINS LE 10 JUIN 68





**SOUTIEN**  
AUX USINES  
OCCUPEES  
POUR LA VICTOIRE  
DU PEUPLE



**POUVOIR  
POPULAIRE**



PEROCE SE  
menace de  
**INTERVENTION  
ARMEE**  
dernier moyen pour le  
patron de ne pas  
satisfaire leurs  
revendications

Troavailleurs soyez  
solidaires de vos  
compagnons  
**ennemi  
Luttent**

**"FRUITS  
E MAI"**



**IL NE RESTE QUE  
LES PEPINS !!**

**LA LUTTE CONTINUE**

*Affiche ayant été  
saisie par les forces armées*



**hospital!**



**LIBERTÉ  
ÉGALITÉ**



# faire histoire

« J'ai vécu toute ma vie dans le souvenir des événements de mai-juin 1968 à Amiens. C'est dire l'intérêt que j'ai mis à collecter sur ce sujet: tracts, articles de journaux, livres, etc. Mais force est de constater que la province a peu émergé de ce long temps mémoriel. Le point de vue parisien, intello, l'a toujours emporté dans les médias et l'édition. À les en croire, les anciens maoïstes seraient tous aujourd'hui à la tête de l'establishment...

Par la présente, je veux rétablir un oubli: écrire l'histoire de cette grève mémorable chez Férodo-Verto en mai-juin 1968 à Amiens. J'y ai agglutiné les multiples influences que nous avons subies en tant que jeunes ouvriers révolutionnaires et tout particulièrement celles des étudiants et enseignants venus aux portes de l'usine.

Ce texte rédigé près de 40 ans après, à l'aide d'archives personnelles, tient compte aussi de ce que j'ai appris du Communisme municipal en région parisienne, sa nature totalitaire. Par conséquent, le lecteur est averti que je n'ai pas cherché à faire une hagiographie de la geste soixante-huitarde. Ça aurait été indécent après la condamnation ce 25 janvier dernier par le Conseil de l'Europe, des crimes commis par les régimes communistes totalitaires.

Qu'il me soit permis d'évoquer un regret : la société française ne veut toujours pas regarder en face son passé communiste. Des acteurs de mai 68 m'ont refusé leur témoignage. Mais il m'en faudra davantage pour me faire taire

Osons parler !  
Osons la LIBERTÉ ! »

I

mai 68:

un

contexte  
fertile

pour  
les écrits



Ces écrits que nous avons commencé à analyser dans la partie précédente ont vu le jour dans le contexte effervescent et virulent de mai 1968. J'aimerais que dans ce chapitre, nous abordions ce contexte fertile qui a fait émerger ces écritures, et plus largement comment certains événements poussent les individus à écrire. Nous allons voir également la relation de Claude Dewaele aux Arts et comment il se saisit de l'affiche et des codes militants pour ouvrir la lutte ouvrière aux Amiénois.

Les événements de mai 68 émergent dès l'année précédente chez les étudiants au sujet des cursus universitaires et des menaces de sélection à la fin des cycles. Cette exaspération gagne la classe ouvrière qui est en colère contre le gouvernement en place<sup>33</sup>. Les manifestations et les grèves commencent à Paris et atteignent petit à petit les autres villes. Amiens est touchée par les grèves, mais dans une moindre mesure comparée à Paris. Le 13 mai a lieu une grève générale dans laquelle les cheminots de la SNCF, les enseignants, les salariés de Goodyear, CEMA et Férodo rejoignent les étudiants<sup>34</sup>. Claude explique dans un entretien chez France Inter, le moment où la révolte a atteint son usine :

**« La nuit des barricades à Paris dans le quartier latin le 10 mai, c'est un vendredi. C'est relayé par RTL et le samedi matin je retourne à l'usine et nous les jeunes on est vraiment remués. On se sent solidaires, je dis à mon chef d'équipe qu'on ne supporte pas. C'est là qu'on a pris conscience qu'il fallait se révolter. On a fait pression sur les syndicats pour se mettre dans la grève. On en pouvait plus. On subissait déjà 10 ans de Gaullisme, société fermée, oppressive. Faut dire que nous ouvriers, on travaillait plus de 50 heures par semaine et on ne profitait pas des bienfaits des richesses produites. On voyait le monde extérieur, la petite bourgeoisie du village. Eux s'en foutaient qu'on crève à l'usine. Nous voulions vivre différemment. L'occasion nous a été donnée par la révolte des étudiants à Paris<sup>35</sup>. »**

**33.**

Voir le site en ligne:  
Amiens Métropole,  
« Mai 68 », Consulté le 21  
septembre 2024.

**34.**

Voir le site en ligne:  
Amiens Métropole,  
« Mai 68 », Consulté le 21  
septembre 2024.

**35.**

Écouter l'émission en ligne:  
« Mai 68 : Claude Dewaele,  
la grève parle », France  
Inter, sect. Sciences  
et Savoirs, 12 juillet 2019.  
Consulté le 23 novembre  
2023. 09 min.

36.  
Entretien réalisé avec  
Claude Dewaele le 13 juillet  
2024 à Saint-Denis. 29 min.

37.  
Voir l'article en ligne  
de: ARTIÈRES Philippe,  
par BAZIN Maëlle, et  
LAMBERT Frédéric.  
« Écritures éphémères,  
écritures fragmentaires,  
écritures ordinaires. »  
Communication & langages,  
2018/3 N 197, p. III-124

38.  
Voir l'article en ligne de:  
FRAENKEL Béatrice.  
« La notion d'événement  
d'écriture », *Communication  
& langages*, sect. Sociologie,  
vol. 197, no3, 2018, p. 35-52.

39.  
*Ibid.*

40.  
*Ibid.*

La Maison de la Culture devient rapidement un point de rassemblement et de rencontre. Les intellectuels se rendent aux portes de l'usine et diffusent auprès des ouvriers les idées communistes, notamment par le biais de tracts, de lectures et d'ateliers dédiés à la lecture et à l'écriture. Claude m'explique être complètement révolté par les dures conditions de travail. Il est également endoctriné<sup>36</sup> par le maoïsme et c'est précisément ce contexte qui va le pousser à écrire.

Les événements tels que ceux de mai 1968 incitent les individus à écrire, comme en témoignent les nombreux tracts, banderoles et affiches produits à cette période. Ce contexte fertile transforme l'acte d'écriture, habituellement quotidien, en un acte extraordinaire. Ces événements qui provoquent un volume d'écriture important est ce qu'on appelle un « piège à écrits »<sup>37</sup>. Philippe Artières utilise ce terme afin de souligner le fait que les pratiques d'écritures ont toujours été présentes, mais que c'est leur volume qui change.

Ces actes d'écritures sont qualifiés d'extraordinaire à la fois par leur nombre, mais aussi par leur dimension collective. Béatrice Fraenkel, directrice d'études à l'EHESS, explicite ces « phénomènes d'écriture exceptionnels »<sup>38</sup> avec l'exemple des écrits de septembre 2001. Après les attentats du 11 septembre, une « fièvre scripturaire »<sup>39</sup> s'est emparée des citoyens dans les rues new-yorkaises. Cet événement tragique a poussé les individus à écrire, à faire trace. B. Fraenkel explique donc qu'au sein de cette histoire du 11 septembre :

**« [...] un événement d'écriture a pris place, remarquable par ses dimensions spatiales, à l'échelle d'une ville, et temporelle, puisqu'au bout de plusieurs semaines ce fut l'intervention du maire qui en signa l'arrêt<sup>40</sup>. »**

Un écrit isolé peut sembler anecdotique, mais lorsqu'une multitude de récits émergent autour d'un même événement, alors l'histoire se construit à la fois de manière individuelle et collective.

Claude a participé aux ateliers d'écriture de tracts avec les syndiqués, mais il a également écrit des textes signés de son nom. Il y en a précisément un qui m'a marqué par ses revendications : *introduction de l'art dans l'usine*<sup>41</sup>. Rédigé en mai 1968, ce document étonnant s'éloigne des autres demandes des syndicats. Claude écrit :

41.  
DEWAELE Claude. 88J24  
- Introduction de l'art  
dans l'Usine, mai 1968.  
Fonds Férodo - Verto de  
Claude Dewaele, archives  
départementales de la  
Somme.

**« [...] Mettons fin à cette claustration que nous éprouvons tous lors de la prise du travail. Tournons la page de ces images désolantes des usines d'autrefois. Des études sur l'esthétique industrielle ont été faites et nous ouvrent un grand nombre de dispositions pour l'aménagement de ce vase clos qu'est l'usine. Parmi elles, je préconiserai tout d'abord l'implantation de grandes peintures murales pour créer de nouveaux horizons à l'ouvrier, lui donner une ouverture sur le monde spirituel à partir de sa machine. [...] Enfin, ce milieu hostile à la vie n'empêche pas la mise-en-place de plantes décoratives dans les ateliers. Pour finir, je demande l'érection d'une grande statue de style futuriste à l'entrée de l'usine Férodo. Claude DEWAELE<sup>42</sup> »**

L'ouvrier décrit en première partie l'aspect esthétique qui est le prolongement des cadences infernales de l'usine et donne après les solutions pour améliorer les conditions de travail des ouvriers. Ces demandes audacieuses peuvent paraître hors-sol surtout pour les responsables de l'usine. Elles sont loin des revendications faites durant cette période, à savoir l'augmentation des salaires et la réduction du temps de travail<sup>43</sup>. Sa vision avant-gardiste n'a pas résonné auprès des syndicats à qui il a fait parvenir son tract. Avec le recul, il m'a expliqué que l'aspect esthétique est aujourd'hui beaucoup pris en compte, bien sûr dans un but toujours productif<sup>44</sup>.

42.  
DEWAELE Claude. 88J24  
- Introduction de l'art  
dans l'Usine, mai 1968.  
Fonds Férodo - Verto de  
Claude Dewaele, archives  
départementales de la  
Somme.

43.  
Entretien réalisé avec  
Claude Dewaele le 13 juillet  
2024 à Saint-Denis. 23 min.

44.  
Entretien réalisé avec  
Claude Dewaele le 13 juillet  
2024 à Saint-Denis. 25 min.

45.

Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis. 13 min.

46.

LTOUZE Bruno. « Les mouvements de grève dans la somme de 1915 à 1935 », *Annales du centre régional de documentation pédagogique d'Amiens*, CROP Amiens, p.7.

47.

DEWAELE Claude. 88J46 - Claude Dewaele, Mai - juin 1968 chez Férodo à Amiens, mémoire, I vol, 61 p, p.15.

Cette lettre de Claude fait écho à sa sensibilité aux arts, aux lettres et à la philosophie. Il va d'ailleurs s'inscrire après 1968 aux cours du soir des Beaux-Arts d'Amiens où il va faire du dessin vivant et de la gravure<sup>45</sup>. Petit à petit, un atelier de sérigraphie se met en place rue des Majots dans l'espace qui est aujourd'hui la Maison du Théâtre. Claude et ses collègues y impriment des centaines d'affiches avec un cadre en bois, une raclette et font sécher les impressions sur des fils tendus. Ils les collent ensuite dans les rues amiénoises. L'ouvrier va aussi installer son atelier de sérigraphie dans son grenier où il va pouvoir expérimenter et créer des affiches.

Les tracts et les lettres étaient jusqu'à présent destinés aux ouvriers de Férodo et des autres usines amiénoises. Claude en affichant dans la rue, a la volonté d'ouvrir la lutte de Férodo et plus largement ouvrière au monde. La grève et ses actions sont une projection vers l'extérieur, c'est un contact entre le mouvement ouvrier et l'opinion publique<sup>46</sup>. L'ouvrier va rencontrer les étudiants engagés et coller des affiches avec eux<sup>47</sup>. Sur ses affiches destinées au public extérieur, le texte est omniprésent et a de l'importance. Dans le document **#57** on peut voir ce travail textuel, de slogan. Claude incendie les personnes qu'il qualifie de traîtres. Cela montre le climat compliqué de cette période et les tensions entre les ouvriers et le patronat, mais aussi avec les syndicats.

### **#57**

DEWAELE Claude. 88J55 - *Supplément Vaincre* n°2. Reproduction photocopiée de l'affiche, 1968 - 1969. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

Supplement VAINCRE N°2

LA BOURGEOISIE  
SES FLICS  
SES AGENTS  
DANS LA CLASSE  
OUVRIERE



LES BUREAUCRATES SYNDICAUX  
LES SOCIO-DEMOCRATES  
LES TRAITRES DU PCF

«PORTONS DONC ENTERRE  
CES DIABLES QUI NOUS ONT  
TOURMENTE PENDANT  
L'ANNEE QUI SACHEVE»

DE GAULLE

Message de Noël 68

PAR LA LUTTE UNIE  
DES TRAVAILLEURS

REVOLUTIONNAIRES PROLETARIENS

*affiches réimprimées  
que je faisais dans  
le grenier*

L'affiche que nous venons de voir est signée «**RÉVOLUTIONNAIRES PROLÉTARIENS**». Claude Dewaele avec cette affiche dénonce les personnes qui selon lui trahissent la cause, mais il appelle également au rassemblement avec une volonté de faire adhérer l'opinion. Pour le faire, il dresse deux camps : celui du capital et des traîtres, et le sien, celui des révolutionnaires. Dans ses affiches, il prend le soin d'encourager la grève en utilisant du vocabulaire militant. Sur l'affiche précédente, il écrit «**PAR LA LUTTE UNIE DES TRAVAILLEURS**», il cultive ce lexique et la dualité des deux camps avec la récurrence des mots «luttons» et «travailleurs» qui sont omniprésents sur les affiches de mai 1968. Ils sont présents sur cette affiche **#58** avec la phrase «**LA LUTTE CONTINUE**» qui est d'ailleurs dans la couverture de la notice du fonds. Le vocabulaire récurrent qu'il a construit se retrouve également sur cette troisième affiche **#59**.

## #58

DEWAELE Claude. 88J55 - DES FRUITS DE MAI  
IL NE RESTE QUE LES PÉPINS! LA LUTTE  
CONTINUE. Reproduction de l'affiche sérigraphiée  
par Claude Dewaele, 1968-1969. Fonds Férodo-Verto  
de Claude Dewaele, archives départementales de la  
Somme.

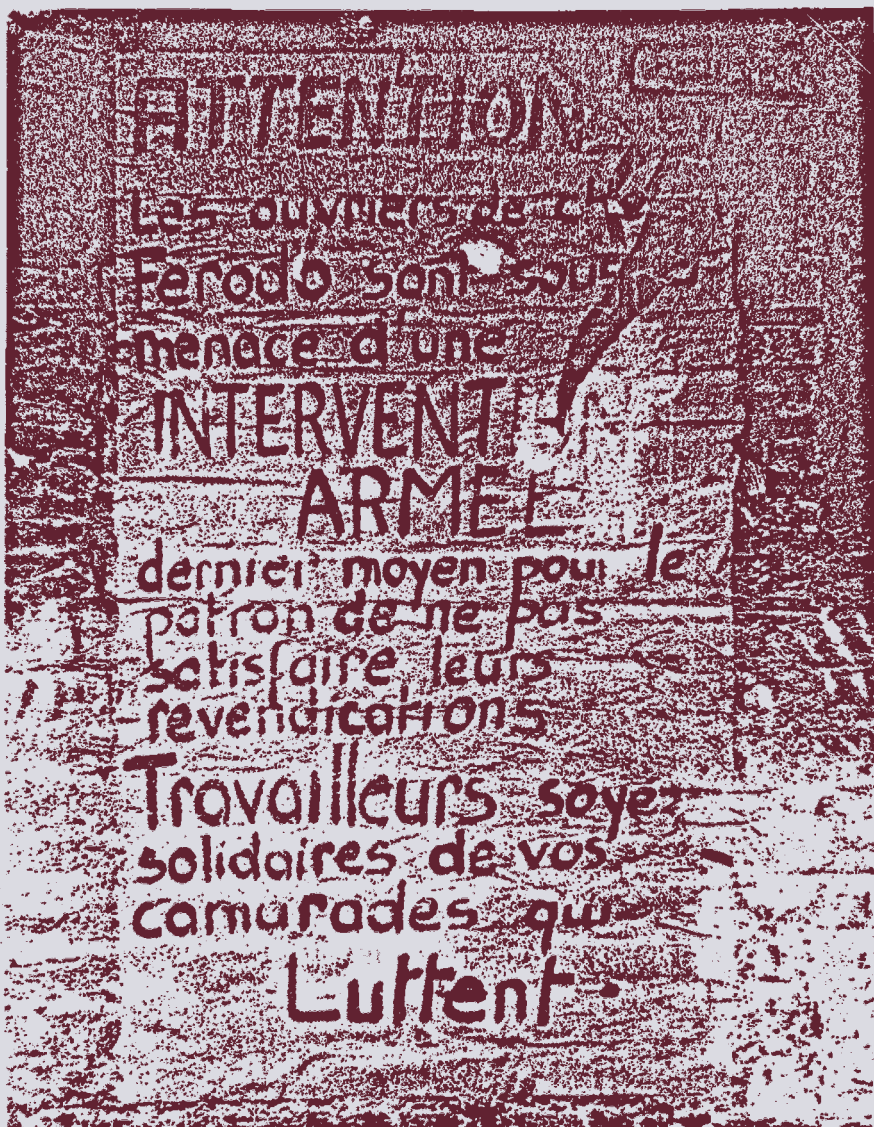


RÉVOLUTIONNAIRES PROLÉTARIENS

*Affiche aujourd'hui  
sérigraphiée chez moi.*

## #59

DEWAELE Claude. 88J4I - Menace d'intervention  
armée. Reproduction de l'affiche sérigraphiée par Claude  
Dewaele, 1968-1969. Fonds Férodo-Verto de Claude  
Dewaele, archives départementales de la Somme.



*Affiche collée sur mur  
d'Amiens*

Claude reprend les esthétiques des affiches venant de Paris, mais aussi bolcheviques des années 1930<sup>48</sup>.

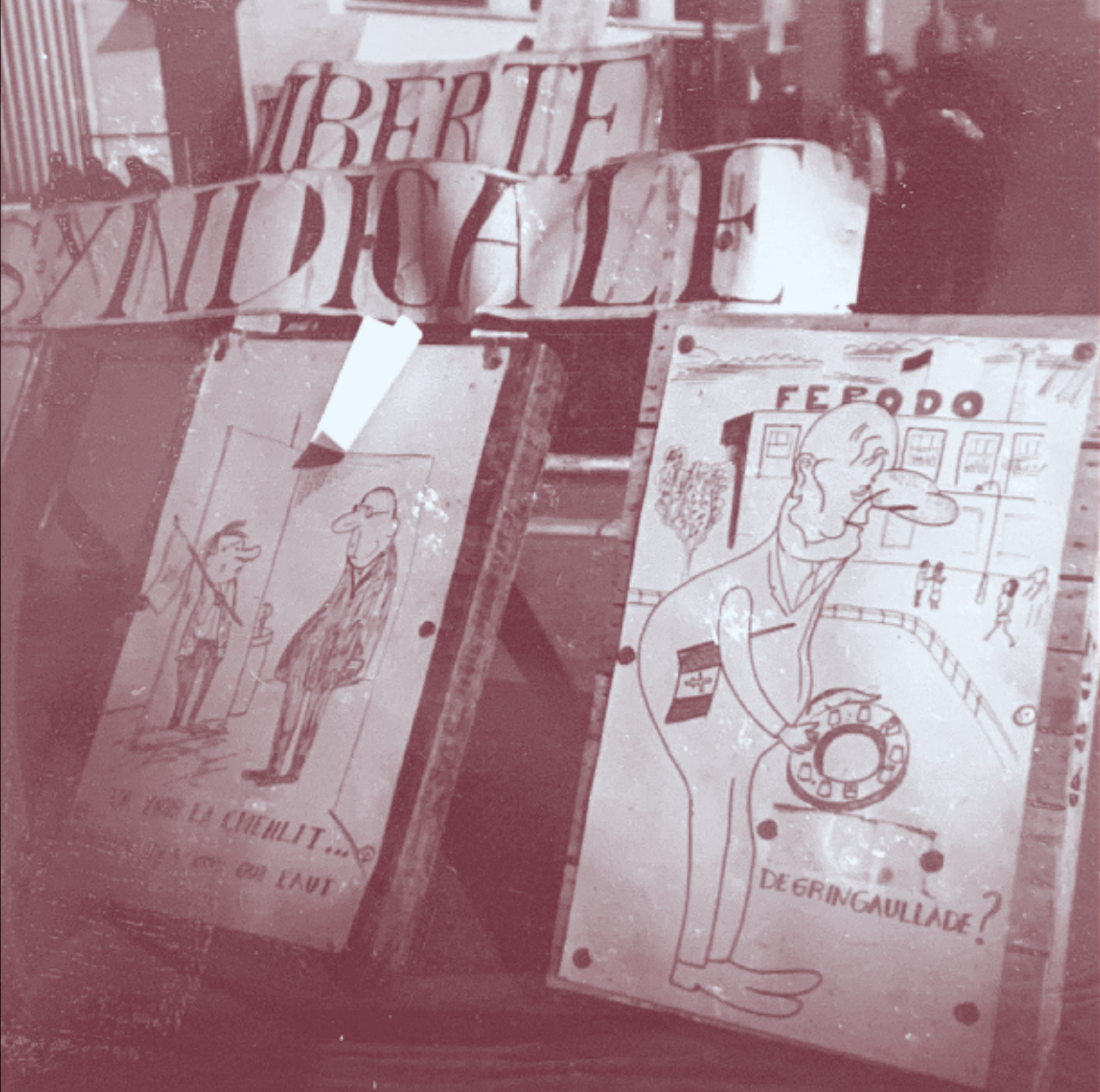
Il réinvestit les codes graphiques militants communistes employés aux Beaux-Arts de Paris. Dans les trois affiches **#57-59** que nous venons de voir, il utilise la sérigraphie, l'écriture manuscrite et le dessin : cela s'inscrit dans une volonté de mettre en valeur le manuel et l'expérimentation. L'écriture est en capitale pour symboliser la voix haute, le cri, le soulèvement. Comme un graphiste, il hiérarchise le texte de manière à mettre en valeur certains mots. Dans l'affiche sérigraphiée en noir : *notre ennemi : le capital!* **#60**, Claude caricature le patronat en le représentant de manière effrayante avec un grand chapeau. Le personnage prend quasiment toute l'affiche, avec derrière lui en petit une usine. Sur cette photographie que nous avons déjà évoquée **#50**, nous pouvons voir que Claude a également réalisé une banderole et des dessins qu'il a placardés devant l'usine durant la grève. Un des dessins a le terme « chienlit » très utilisé dans les affiches des Beaux-Arts de Paris. Il y a également une caricature de Charles De Gaulle devant l'usine Férodo **#51**, avec le jeu de mots « De Gringaullade ? ». L'ouvrier connaît les codes militants venant de Paris et s'en inspire. Il y a d'ailleurs une photographie qu'il a prise **#61** sur laquelle on peut voir les impressions de cette affiche formant au sol le symbole communiste de la faucille et du marteau.

### #60

DEWAELE Claude, 88J49 - Notre ennemi : le capital!  
Affiche sérigraphiée par Claude Dewaele, 1960.  
Fonds Férodo - Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.







## #50-51

DEWAELE Claude, 88J32 - Caricatures et dessins placardés, 1968. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.





## #61

DEWAELE Claude, 88J28 - Photographie montrant des affiches posées au sol formant le symbole communiste de la faucille et du marteau. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, archives départementales de la Somme.

49.

Voir le site en ligne:

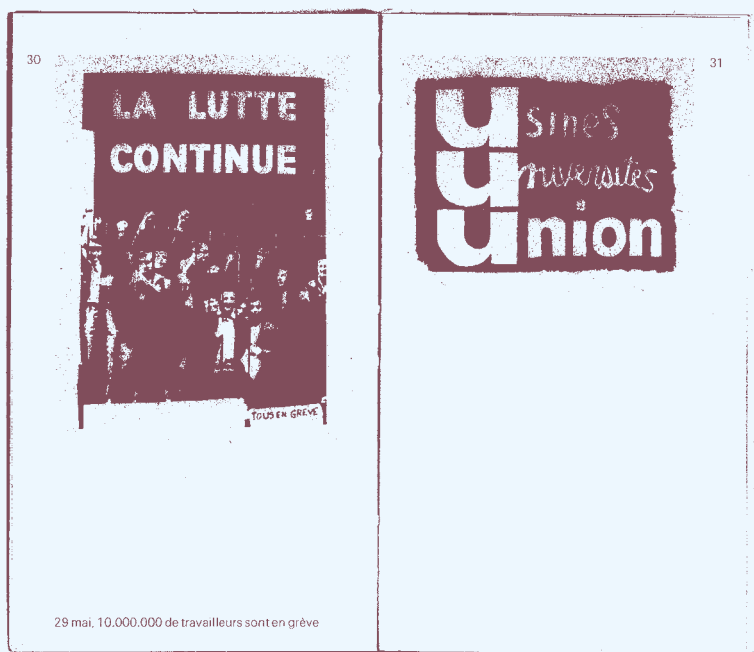
« Affaire Gilles Tautin —  
Wikipédia », 21 décembre  
1950. Consulté le 21 août  
2024.

Les affiches disposées au sol sont des impressions sérigraphiées par Claude dans son grenier. L'affiche **#62**, représente Gilles Tautin, un lycéen de Flins sur Seine, et un militant maoïste et membre de l'Union des jeunes communistes marxistes-léninistes<sup>49</sup> qui est mort dans la Seine lors d'affrontements avec la police. Il faisait donc partie de la même organisation que Claude. Pour lui rendre hommage, son portrait est dressé en rouge et l'ouvrier appelle à monter au créneau. Claude, en montrant le visage de ce jeune, met en avant l'individualité. Dans les affiches de mai 1968 de l'atelier des Beaux-Arts que j'ai consultées, j'ai remarqué que les ouvriers étaient toujours représentés en bloc. Sur cette double-page **#63**, l'affiche de gauche représente un groupe d'ouvriers dont on ne distingue pas vraiment les visages. Sur cette autre double-page **#64**, les ouvriers sont représentés par des points, niant complètement leur individualité. Ils sont représentés en groupe afin de représenter l'union et la force de la classe ouvrière.



**#62**

DEWAELE Claude. 88J49 - Affiche pour le militant  
Gilles Tautin. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele.  
Archives départementales de la Somme.



## #63-64

Atelier Populaire présenté par lui-même, Atelier populaire, Paris, Bibliothèque de mai, 1968, p.30-33.



Il lui tient à cœur de dénoncer la condition de vie des ouvriers, notamment avec cette gravure sur bois qu'il a réalisée en 1970 **#65**. L'ouvrier fait de squelette est écorché par le travail<sup>50</sup>. L'image est assez sanglante avec cette quantité de noir et avec le cri de l'ouvrier qui renforce la scène.

• • •

Mai 1968, tout comme d'autres événements marquants tels que des attentats ou des élections législatives récentes, provoquent chez les personnes des « fièvres scripturaires »<sup>51</sup>. Les individus se mettent à écrire individuellement, mais à l'unisson, cela crée alors un récit à l'échelle de l'événement. Ces écritures peuvent être très spontanées, comme un graffiti sur un mur, ou plus réfléchies avec des affiches. Par ces actes d'écritures, les personnes entendent changer les choses et attirer l'attention des autres sur leurs mots. Claude a une sensibilité aux arts, et par ses affiches, il avait la volonté de montrer la condition ouvrière aux Amiénois. Aujourd'hui, les codes militants de mai 1968 sont réutilisés dans les affiches et les slogans. Lors des dernières élections législatives, graphistes et non-graphistes ont investi l'espace public avec des affiches issues du site internet *Formes des luttes*<sup>52</sup>, qui propose des visuels libres de droits.

#### 50.

Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis. 24 min.

#### 51.

Voir l'article en ligne de : FRAENKEL Béatrice. « La notion d'événement d'écriture », *Communication & langages*, sect. Sociologie, vol. 197, no3, 2018, p.35-52.

#### 52.

Voir le site en ligne : *Formes des luttes*. Consulté le 23 novembre 2023.

## #65

DEWAELE Claude, 88J46 - Photocopie d'une gravure Claude Dewaele, Mai-juin 1968 chez Férodo à Amiens, mémoire, I vol., 61 p, introduction.

2

archiver  
pour  
pérenniser  
l'écrit  
éphémère



Les événements tels que mai 1968 que nous pouvons appeler « fièvres scripturaires »<sup>53</sup> provoquent une prolifération d'écrits à caractère éphémère. Nous verrons la spécificité des récits des luttes ouvrières qui rentrent rarement aux archives. Nous nous pencherons également sur les raisons pour lesquelles les ouvriers se sentent souvent en marge de l'Histoire et sur comment l'archive personnelle peut être un moyen pour pérenniser l'écrit éphémère.

Les tracts, les lettres et plus largement les écrits que nous avons découverts précédemment ont un caractère éphémère. Le terme *ephemera* (terme Anglo-saxon) ou éphémères désigne des documents imprimés ou manuscrits voués à disparaître au vu de leur caractère utilitaire très court et souvent de la fragilité du support<sup>54</sup>. Généralement, ils sont diffusés gratuitement à faible tirage en passant par des circuits informels et donc pas par les voies classiques comme les bibliothèques ou les dépôts légaux<sup>55</sup>.

Les *ephemera* ont suscité des « collectionnites » comme nous avons pu le voir dans la première partie avec l'exemple de la Commune. Ces documents (feuilles, affiches, tracts, papillons etc.) par leur caractère éphémère, ont toujours été l'objet de collection par des historiens, des collectionneurs et des bibliothécaires<sup>56</sup>. Ces imprimés complètent les productions plus connues et officielles, ce sont donc des matériaux historiques importants.

### 53.

Voir l'article en ligne de : FRAENKEL Béatrice. « La notion d'événement d'écriture », *Communication & langages*, sect. Sociologie, vol. 197, no3, 2018, p. 35-52.

### 54.

GOUIRAN Magali. « 1870-1871: généalogie d'un fonds d'affiches de la BDIC », dans *Affiche-Action: quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris, Gallimard BDIC, 2012, p.19

### 55.

Voir l'article en ligne de : MONTIGNY Séverine. « Les éphémères, un cas particulier », dans Haquet, Claire et Bernard Huchet, *Repenser le fonds local et régional en bibliothèque*, coll. La Boîte à outils, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2019.

### 56.

GOUIRAN Magali. « 1870-1871: généalogie d'un fonds d'affiches de la BDIC », dans *Affiche-Action: quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris, Gallimard BDIC, 2012, p.19

57.

Voir l'article en ligne:

CAVIGNAC Jean.

« Des archives à sauver : les archives contemporaines du mouvement ouvrier », *La Gazette des archives*, vol. 98, no1, 1977, p.155-58. p.156.

58.

*Ibid.*

Les archives syndicales sont elles aussi éphémères pour plusieurs raisons. Tout d'abord, lors de la dernière guerre, les militants ont détruit leurs documents, car ils ne voulaient pas les voir « **tomber dans les mains de l'ennemi de classe** »<sup>57</sup>. Jean Cavignac, archiviste et historien français, explique que la seconde raison est liée au fait que, lorsqu'un syndicaliste rédige des tracts ou des cahiers de revendications, il ne se soucie pas de leur conservation. Ces écrits ont une fonction utilitaire immédiate, mais une fois le problème réglé, ils deviennent obsolètes. Il ajoute que :

**« vivant dans le présent, l'ouvrier ne pensera pas à la conservation de documents "inutiles". Cela est si vrai, qu'il est difficile de retrouver dans une usine un tract dans la semaine qui suit l'action revendicative dont ce tract a été le support écrit »<sup>58</sup>.**

59.

GOUIRAN Magali. « La dernière affiche d'Olympe de Gouges », dans *Affiche-Action, quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris, Gallimard BDIC, 2012, p. 33.

Je l'ai remarqué, car à part dans le fonds de Claude, il a été difficile pour moi de trouver des tracts venant d'usines amiénoises aux Archives départementales de la Somme.

En plus d'être éphémères, les écrits relevant du quotidien peuvent moins intéresser. Dans l'imaginaire collectif, seuls les gestes extraordinaires dans l'histoire restent en mémoire. Anne Plassard parle de « littérature grise » en évoquant les récits du quotidien durant la Seconde Guerre mondiale. Elle explique que dans le patrimoine et dans l'imaginaire des gens seuls les gestes héroïques sont retenus et pas les choses de la vie quotidienne comme la quête de nourriture ou de chauffage<sup>59</sup>. Il y a également le fait que les ouvriers n'ont pas la possibilité d'écrire leur histoire, et ce, à cause de facteurs socio-économiques, mais aussi parce qu'ils se sentent invisibilisés.

Le fait que les récits ouvriers intéressent moins a également pour conséquence que les ouvriers se sentent en marge de l'histoire. Claude m'a confié avoir sonné aux portes de ses anciens collègues de Férodo afin de leur demander leurs archives. Cela a été un échec ; ils ne comprenaient pas pourquoi leur histoire intéressait tant Claude<sup>60</sup>. Jean Cavignac dans *La Gazette des archives*, explique que **« l'histoire est un outil qui a toujours été utilisé par la classe dirigeante pour maintenir son pouvoir<sup>61</sup>. »** Il relève également que l'histoire du mouvement ouvrier est peu valorisée dans l'enseignement, et **« qu'une thèse sur les anarchistes ou l'Allemagne spartakiste n'est pas précisément la voie royale pour une brillante carrière universitaire<sup>62</sup>. »** Toutes ces raisons amènent les ouvriers à penser qu'ils sont en marge de l'histoire, qu'ils ne sont pas écoutés et cela ne les motive pas à écrire leur histoire ou à donner des archives de leur lutte. C'est pour combler les manques, donner un récit aux ouvriers que des personnes comme Claude collectent et réalisent des archives personnelles qu'elles déposent ensuite aux institutions archivistiques.

**60.**

Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis.

**61.**

Voir l'article en ligne : CAVIGNAC Jean.

« Des archives à sauver : les archives contemporaines du mouvement ouvrier », *La Gazette des archives*, vol. 98, noI, 1977, p.155-58. p.156.

**62.**

*Ibid.*

63.

Voir le site en ligne: « BnF  
- Esprit(s) de mai 68 ».  
Consulté le 15 novembre  
2024.

64.

Voir l'article en ligne de:  
CAVIGNAC Jean, « Des  
archives à sauver : les  
archives contemporaines  
du mouvement ouvrier »,  
*La Gazette des archives*,  
vol. 98, noI, 1977, p.155-58.  
p.156.

Ces documents, qui dorment parfois chez les ouvriers, ont une grande valeur historique et peuvent être menacés s'ils ne sont pas archivés. Cela nécessite tout d'abord des militants disposés à effectuer cette collecte sur le vif, ayant le réflexe de constituer des archives personnelles qu'ils confieront ensuite aux institutions. Jean Cavignac explique que ce travail ne peut être fait par des archivistes, car ils ne peuvent pas forcément se rendre aux portes des usines pour collecter. Il y a bien sûr des exceptions, avec des archivistes et des bibliothécaires qui se sont déplacés pour collecter. C'est le cas en mai 1968, d'une centaine de bibliothécaires de la Bibliothèque nationale de France qui ont compris l'importance de l'événement<sup>63</sup>. Ils sont allés dans les imprimeries, comités d'actions, manifestations pour collecter les documents tels que les tracts et les affiches, mais aussi les archives plus éphémères. Les graffitis sur les murs ont été pris en photographie et les listes de ravitaillement en nourriture ou en matériel d'imprimerie ont été collectées. Près de 15 000 pièces sont entrées à la BnF grâce à son personnel.

Jean Cavignac met également en avant les archives départementales et communales<sup>64</sup>. Ces institutions plus petites permettent alors de centrer leur intérêt sur des archives ouvrières locales et de les valoriser avec des expositions par exemple. Je pense notamment à l'exposition *Cosserat* qui a eu lieu à Amiens du 4 avril au 8 juillet 2022. L'usine Cosserat est emblématique de notre héritage de l'industrie de velours et cette exposition menée par les Archives Départementales de la Somme et les Archives Privées des Anciens a permis de montrer au public les archives ouvrières amiénoises. Ces initiatives locales peuvent permettre de donner de la valeur à l'histoire ouvrière locale et ainsi pousser les habitants à donner les archives qu'ils auraient gardées.

• • •

Ces archives éphémères du mouvement ouvrier d'une grande richesse historique ne sont pas assez exploitées. Il y a des figures militantes sensibles à ces récits qui les mettent en lumière avec le dépôt légal. Claude, en collectant les documents, avait cette volonté de raconter l'histoire de son usine. Son archive personnelle et ses gestes archivistiques témoignent d'un positionnement fort : celui de transmettre sa mémoire individuelle.

3.

# "chercheur en histoire"





Entre la collecte de Claude et le dépôt de son fonds aux Archives départementales de la Somme, quarante années se sont écoulées. Ces décennies où il a voyagé, étudié et travaillé au sein de mairies ont façonné son engagement militant et son regard historique, marqué par le désir de transmettre une mémoire personnelle.

En regardant le profil LinkedIn de Claude<sup>65</sup>, il est mentionné sous son identité : « chercheur en histoire ». En l'interrogeant sur cette mention, il me donna cette réponse : **« Oui, ça peut aider les gens qui veulent me connaître, s'ils veulent me livrer des témoignages. J'ai beaucoup cherché. Je ne suis pas historien. Je n'ai pas le diplôme. [...] Je n'ai pas appris la méthode historique. Je connais un peu, mais ... Chacun sa place »**<sup>66</sup>. Claude a toujours été attiré par l'histoire. Sans se donner le titre d'historien, il récolte et s'intéresse aux archives. Il se place en tant que « passeur de mémoire »<sup>67</sup>, comme quelqu'un qui transmet des matériaux aux historiens.

Claude en donnant le récit de l'usine Férodo, est dans un positionnement historique de la mémoire individuelle et à la fois plurielle. Nous revenons au chapitre précédent avec les grands récits, des gestes héroïques qui effacent les témoignages vernaculaires et locaux. Il entend combler les vides et donner une voix aux ouvriers amiénois. Il le dit dans le dernier paragraphe de son mémoire pour justifier ses intentions :

**« Je dépose ces archives pour que la voix des ouvriers soit entendue car elle est trop ignorée dans notre vacarme médiatique. Que d'autres voix se joignent à la mienne pour rectifier, voire compléter ce témoignage de mai 68 à Amiens »**<sup>68</sup>.

Nous l'avons vu précédemment, l'ouvrier raconte le contexte extraordinaire de mai 1968, mais il a apporté à son fonds personnel des éléments de la vie quotidienne qui décrit les dures conditions de travail.

<sup>65</sup>. Voir le profil LinkedIn de Claude Dewaele, consulté le 02 octobre 2024.

<sup>66</sup>. Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis. 1h36 min.

<sup>67</sup>. Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis. 06 min.

<sup>68</sup>. DEWAELE Claude. 88J46 - Claude Dewaele, Mai-juin 1968 chez Férodo à Amiens, mémoire, 1 vol., 61 p, p. 59.

69.

Voir l'article en ligne:  
Vigna Xavier. « En quête  
des mémoires ouvrières »,  
dans *La France en récits*,  
Presses Universitaires  
de France, 2020,  
p. 591-605, p. 596.

70.

Voir l'article en ligne:  
« Les forçats du pneu.  
Témoignages d'accidentés  
du travail des usines  
Goodyear et Dunlop  
à Amiens », Z : Revue  
itinérante d'enquête et de  
critique sociale, vol. 3, n°1,  
2010, p. 66-125.

Cette vision historique rejoint celles d'autres personnes comme Xavier Vigna, qui à travers *La France en récit*, dresse le portrait des ouvriers. Dans cet ouvrage, d'autres auteurs et lui mettent de côté le récit national en racontant la France à travers des témoignages qui se croisent ou s'affrontent. Xavier Vigna explique que ce qui reste en tête des ouvriers est le quotidien, mais ce qu'ils racontent le plus c'est l'ordinaire bousculé comme les grèves. De nombreux historiens et militants demandent alors aux ouvriers de mimer leurs gestes, et de raconter leur travail afin de mettre en lumière les conséquences de celui-ci. Il cite les mots de Jean-Pierre Martin, ancien ouvrier militant maoïste dans les années 1990 :

**« La mémoire de notre temps s'est appliquée avec constance à oublier les têtes écrasées, les chutes mortelles, les élingues usées qui tout à coup lâchent, les corps qui restent sous la benne, les brûlures de l'acier en fusion, les poches qui vident leur coulée sur les fondeurs, les maladies professionnelles, les morts à petit feu, les irradiations expiatoires<sup>69</sup>. »**

Cette récolte de témoignages me fait penser également à l'article « Les forçats du pneu » de la *revue Z*<sup>70</sup>. Ce numéro laisse la parole à six ouvriers des usines Goodyear et Dunlop d'Amiens qui racontent leurs conditions de travail qui les ont tous conduit à de graves accidents. Ces récits accompagnés de leur portrait permettent à ces travailleurs de dénoncer ce qu'ils ont vécu et à partir de ces récits individuels de construire une histoire ouvrière plurielle.

En écrivant son mémoire, Claude avait la volonté de clarifier *a posteriori* son positionnement quant au maoïsme. Il est très critique sur le communisme et l'écrit en introduction de son mémoire :

**« Ce texte rédigé près de 40 ans après, à l'aide d'archives personnelles, tient compte aussi de ce que j'ai appris du « Communisme municipal » en région parisienne, sa nature totalitaire. Par conséquent, le lecteur est averti que je n'ai pas cherché à faire une hagiographie de la geste soixante-huitarde. Ça aurait été indécent après la condamnation ce 25 janvier dernier par le Conseil de l'Europe, des « crimes » commis par « les régimes communistes totalitaires ». Qu'il me soit permis d'évoquer un regret : la société française ne veut toujours pas regarder en face son passé communiste. Des acteurs de mai 68 m'ont refusé leur témoignage. Mais il m'en faudra davantage pour me faire taire Osons parler ! Osons la LIBERTÉ !<sup>71</sup> »**

Claude s'est vite rendu compte qu'il était endoctriné<sup>72</sup>, il m'a expliqué ne pas croire à l'époque de Férodo, les exactions commises par les régimes communistes. Avec ce témoignage, il vient donner un autre regard à ses archives et donne le prisme au lecteur par lequel les regarder. Alice Twemlow dans le *Graphisme en France* de 2023 évoque le travail de l'historien qui doit naviguer entre la mémoire subjective et celle des archives<sup>73</sup>. C'est ce que fait Claude en ramenant de la subjectivité avec son point de vue sur les archives qu'il a collectées.

**71.**

DEWAELE Claude. 88J46 - Claude Dewaele, Mai-juin 1968 chez Férodo à Amiens, mémoire, I vol., 61 p. Introduction p.I.

**72.**

Entretien réalisé avec Claude Dewaele le 13 juillet 2024 à Saint-Denis. 29 min.

**73.**

DE BONDT Sara, Catherine Guiral et Alice TWEMLOW. *Histoire(s) de design graphique*. Centre national des arts plastiques, Paris, coll. Graphisme en France, no29, 2023. p.53.

74.

DEWAELE Claude. 88J127  
- Documents donnés par  
M. Dewaele aux Archives  
2007-2008 départementales  
de la Somme: inventaire,  
correspondance, p.16.  
Fonds Férodo- Verto de  
Claude Dewaele, archives  
départementales de la  
Somme.

75.

Ibid.

76.

Information donnée par  
Claude Dewaele après notre  
entretien du 13 juillet 2024  
à Saint-Denis.

Après l'échec de mai 1968 pour Férodo, Claude va avoir un goût amer et quitter l'usine peu de temps après. Il entreprend alors des voyages, cela va lui permettre de découvrir d'autres cultures et langues et ainsi sortir du quotidien de l'usine et du contexte agité de mai 1968. De 1972 à 1976, il va découvrir L'Angleterre, les Pays-bas, et pendant une année il va faire Paris-Dakar en auto-stop<sup>74</sup>.

À partir de 1977, Claude Dewaele, après avoir passé l'ESEU pour accéder à l'université sans le baccalauréat, s'engage dans un cursus de lettres et obtient sa licence. Il apprend l'arabe par correspondance et poursuit une formation juridique qui le conduit, en 1991, à réussir le concours de rédacteur territorial. De 1991 à 2003 il est rédacteur au Secrétariat Général à la mairie communiste de Saint-Ouen qui lui donne un « **poste d'observation exceptionnel sur le communisme municipal**<sup>75</sup>. » C'est ce poste à Saint-Ouen qui va le pousser à constituer des archives sur le communisme et la « Banlieue Rouge ». Il a écrit un livre de mille pages sur le communisme et compte le donner à titre posthume aux archives de Saint-Ouen<sup>76</sup>. Il fait également partie de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (ANACR) et a lancé une campagne de collecte intitulée « Mémoires audoniennes ». Il a réuni les témoignages d'Audoniens ayant participé à la résistance et, pour certains, connu la déportation. Claude a organisé une campagne de financement et a érigé un monument à Saint-Ouen en hommage aux victimes de la Shoah.

• • •

Les archives militantes ouvrières, par leur nature éphémère, jouent un rôle essentiel dans la préservation et la transmission de l'histoire. Conscients de leur invisibilité dans les récits historiques dominants, des figures comme Claude se sont attachées à collecter et constituer des fonds pour mettre en lumière ces voix marginalisées. Certaines institutions ont progressivement reconnu l'importance de sauvegarder ces témoignages des luttes ouvrières et encouragent les travailleurs à transmettre leur mémoire individuelle.



isme français opprime les peuples,  
il prépare la guerre dans le monde,  
troisième marchand de canons ... !



NOUS LUTTONS POUR SON

**S'ARMEMENT  
GÉNÉRAL !**



Nantes

CONTRE LA GUERRE

02 / 4

**FRONT NATIONAL :  
DANGER FASCISTE**

**MANIFESTATION le 4 MARS  
17 h 30 COMMERCE**

**HALTE AU RACISME  
ÉGALITÉ DES DROITS**



Centre d'histoire du travail et



Centre d'histoire du travail et

## Trier, classer, archiver, mode d'emploi: cinq conseils pour bien archiver

1 - Dès la création d'un document, je mets un auteur, une date, un titre. Pour les documents électroniques, je respecte les règles de nommage préalablement définies collectivement.

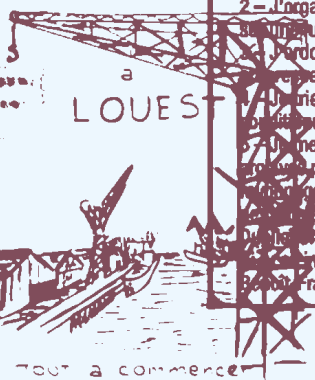
2 - J'organise mes documents par dossier. Par exemple, un dossier sur une négociation, sur une lutte, sur une réunion, etc.

3 - J'ordonne mes dossiers entre eux en créant un plan de classement et/ou une nomenclature des dossiers numériques.

4 - J'archive régulièrement, j'élimine les doublons. Quand un dossier papier est clos, je le range dans une boîte d'archives où je reporte son intitulé et les dates extrêmes.

5 - J'mets les archives en sécurité. Dans un local spécifique fermé à clé pour les archives papier, sans variation de température, d'humidité et de lumière, avec des coffres métalliques. Pour le patrimoine numérique, conserver sur un serveur avec des sauvegardes régulières. Aucun support de stockage n'est véritablement pérenne. Des copies sur différents supports complémentaires, entreposés à distance.

Si vous êtes intéressé(e) par ces questions, l'IMS-CGT organise annuellement, au centre de la Frachon, un stage de formation intitulé «Sensibilisation aux archives».



Tout a commencé  
LE  
8 MAI



document en parole

NASS EL GHIWA

ناسر الخيوان



CHAMP de MARS

à NANTES

SAMEDI  
30  
JANVIER

20 h 30

COLLECTIF IMMIGRATION

EN FRANCE: ITT FAIT DES PROFIS  
AU CHILI: ITT FINANCE L'ARMÉE  
FASCISTE



A BAS  
DE GUERRE

L'ARMÉE  
CIVILE

CHILI

L'impérial  
il est lo



politiques  
et

normes  
archivis-  
tiques

« À 6 heures précisément, les milliers de machines vont se mettre en marche : les bruits stridents, les odeurs, la souffrance des ouvriers OS2 pour se dérouiller les muscles, garder la cadence sur la chaîne... Ici nous usinons les plateaux d'embrayage de voitures, de camions. Tournage, fraisage, perçage, rectification. L'OP2 régleur que je suis devrait s'estimer heureux car il appartient déjà à l'aristocratie ouvrière. Mais je ne me vois pas gravir la hiérarchie en écrasant mes collègues. C'est tous ensemble que nous changerons la société capitaliste en imposant la dictature de la classe ouvrière.

À cette époque, j'ai la haine des riches, des patrons, des «petits chefs». Un vrai adepte de la lutte des classes. J'avoue à ma grande honte, que j'aurais fusillé sans sourciller «l'ennemi de classe». Comme en 1917 ou durant la Commune. Notre génération née autour de 1945 a été nourrie de récits sur la Résistance, Jean Catelas... Mon petit cousin a été fusillé par les nazis. Sa photo a accompagné toute mon enfance. Et puis nous avons échappé de peu à la guerre d'Algérie.

Les adultes nous ont offert une vision schizophrénique de l'existence : les vilains nazis qui nous avaient asservis et les Appelés en Algérie - ceux de mon village qui racontaient leurs crimes de guerre dans les mechtas... brûler, violer... En qui croire ? Seul, le Parti m'apportait des certitudes sur la conduite de ma vie. Déjà j'appartenais à cette avant-garde de la classe ouvrière et j'étais l'embryon de l'homme nouveau.»

**L**

# les lieux institutionnels de l'archive ouvrière



Les institutions archivistiques ont mis du temps à comprendre l'importance d'archiver les fonds ouvriers militants. Si certaines figures, comme Claude, se sont investies dans l'archivage jusqu'à se professionnaliser, des archivistes et des bibliothécaires de formation ont également entrepris ce travail militant. Au cœur de cette problématique, se trouve une dimension fondamentalement politique : comment la conscience politique peut-elle inciter ouvriers et archivistes à collecter des archives ouvrières ? Cette prise de conscience militante a conduit ces individus à devenir autodidactes, brouillant ainsi la frontière entre militants et archivistes.

77.

Voir l'article en ligne : « Archiver, un combat social », *Cahiers de l'institut CGT d'histoire sociale*, avril 2016. Consulté le 16 octobre 2024.

78.

Voir le site en ligne : Institut d'Histoire Sociale, « archives - nos missions ». Consulté le 16 octobre 2024.

Dès sa création en 1895, la Confédération générale des travailleurs (CGT) a instauré la fonction d'archiviste, considérant l'archive comme un élément fondamental de son action militante. L'Institut d'Histoire Sociale (IHS) de la CGT explique :

**« qu' il est trop souvent admis que les luttes collectives sont un vecteur suffisant pour la transmission d'expériences. Pourtant, à la création du mouvement syndical, les trois fonctions identifiées étaient : le secrétaire, le trésorier et l'archiviste. Les militants d'hier avaient bien compris l'enjeu politique que représente la conservation des traces de l'activité<sup>77</sup>. »**

L'archivage constitue ainsi un pilier central de la CGT, conçu en parallèle des autres formes d'actions revendicatives. Les objectifs sont multiples : éviter la destruction des archives, faire que celles-ci soient utilisées comme outils par les militants, également retracer l'histoire de l'organisation pour les générations futures, mais aussi pour faire progresser la recherche sur l'histoire sociale<sup>78</sup>.

79.

Voir le site en ligne:  
Institut d'Histoire Sociale,  
« archives - nos missions ».  
Consulté le 16 octobre  
2024.

80.

Voir le site en ligne:  
Institut d'Histoire Sociale,  
« archives - nos missions ».  
Consulté le 16 octobre  
2024.

81.

Voir l'article en ligne:  
« Archiver, un combat  
social », *Cahiers de  
l'institut CGT d'histoire  
sociale*, avril 2016.  
Consulté le 16 octobre  
2024.

Cette fonction d'archiviste a, quelque temps, été mise de côté et c'est en 1938 qu'elle a été confiée à un militant, Henri Vieilledent, ancien secrétaire administratif du Centre Confédéral d'Éducation Ouvrière (CCEO). À l'arrivée de l'archiviste, la mission est également de reconstituer par les textes toute l'activité passée de la CGT<sup>79</sup>. Elle est interrompue pendant la Seconde Guerre mondiale, avant de reprendre en 1982. L'ensemble des archives des différents échelons de la CGT, qu'il s'agisse de la confédération, des fédérations professionnelles, des unions départementales, locales ou des comités régionaux, est ainsi préservé et centralisé. L'IHS CGT et le Centre Confédéral d'Archives (CCA) sont créés cette même année afin de conserver les archives, mais, face à cette trop grande tâche, la CGT va décider que chaque organisation sera responsable de ses archives. L'IHS CGT prend en charge le dépôt des archives produites par la confédération, en assurant à la fois leur traitement et leur communication.

La CGT dispose de 8 km linéaires d'archives, avec 8 500 dossiers cotés qui représentent 130 années d'archives<sup>80</sup>. Ce nombre conséquent de documents demande de la rigueur dans toutes les étapes archivistiques et pour cela, l'IHS CGT qui gère les magasins d'archives sensibilise à l'aide de guides et de stages. Les archives proviennent des différentes confédérations, mais aussi de militants qui complètent les fonds. Les différentes étapes d'archivage telles que la collecte, la sélection, le classement et la conservation sont minutieusement réalisées. Dans le numéro d'avril 2016 des *Cahiers de l'institut CGT d'histoire sociale*<sup>81</sup>, un mode d'emploi **#66** explique le déroulé le l'archivage notamment numérique. L'arrivée de celui-ci a changé notre rapport aux archives et demande d'autant plus d'exigences. L'archiviste doit réfléchir à l'organisation des dossiers numériques en créant des arborescences claires, tout en veillant à multiplier les sauvegardes sur différents supports. Il doit alors s'assurer de la transmission de ces documents, bien au-delà de la vie des supports.

## **Trier, classer, archiver, mode d'emploi : cinq conseils pour bien archiver**

**1 – Dès la création d'un document, je mets un auteur, une date, un titre. Pour les documents électroniques, je respecte les règles de nommage préalablement définies collectivement.**

**2 – J'organise mes documents par dossier. Par exemple, un dossier sur une négociation, sur une lutte, sur une réunion, etc.**

**3 – J'ordonne mes dossiers entre eux en créant un plan de classement et/ou une arborescence des dossiers numériques.**

**4 – Je trie régulièrement, j'élimine les doublons. Quand un dossier papier est clos, je le conditionne dans une boîte d'archives où je reporte son intitulé et les dates extrêmes.**

**5 – Je mets les archives en sécurité. Dans un local spécifique fermé à clé pour les archives papier, sans variation de température, d'humidité et de lumière, avec des rayonnages métalliques. Pour le patrimoine numérique, conserver sur un serveur avec des sauvegardes régulières. Aucun support de stockage n'est véritablement pérenne. Dupliquer sur différents supports complémentaires, entreposés à distance.**

**Si tu es intéressé(e) par ces questions, l'IHS-CGT organise annuellement, au centre Benoît-Frachon, un stage de formation intitulé « Sensibilisation aux archives ».**

### **#66**

« Archiver, un combat social », Cahiers de l'institut CGT d'histoire sociale, avril 2016. Consulté le 16 octobre 2024.

82.

Voir l'article en ligne:  
Goergen Marie-Louise.  
« Collecter les archives  
des mouvements ouvriers  
et paysans. Les vingt  
ans d'expérience du CHT  
de Nantes », dans *La vie  
industrielle en Bretagne :  
Une mémoire à conserver*,  
coll. Histoire, Rennes,  
Presses universitaires de  
Rennes, 2001, p. 45 - 56.

83.

ibid.

84.

ibid.

La CGT a un rayonnement national et collecte ses archives notamment grâce à ses différentes antennes locales. La concentration des archives ouvrières dans des grandes institutions peut poser problème et effacer la dimension locale de celles-ci. Marie-Louise Goergen, historienne, explique dans un article consacré au Centre d'Histoire du travail (CHT) de Nantes<sup>82</sup>, que détacher des archives de leur ville d'origine les prive de leur histoire locale. Elle mentionne les archives départementales et municipales, plus à même de conserver des archives ouvrières, mais qui peuvent manquer de moyens et préfèrent souvent valoriser des fonds plus nationaux. L'historienne qui a été présidente du Centre d'histoire du travail de Nantes en 2003 raconte le constat à l'origine de la création du centre :

**«le mouvement ouvrier du département, quoique important et précoce, est privé en grande partie de son histoire et lorsque celle-ci existe malgré tout, elle est essentiellement basée sur des sources officielles, celles de la répression notamment<sup>83</sup>.»**

85.

Voir le site en ligne:  
« Près de 40 ans de  
collecte », CHT de Nantes,  
Consulté le 21 octobre  
2024.

En 1981, le Centre de documentation du mouvement ouvrier et du travail (CDMOT) est fondé à Nantes, répondant au besoin de **«sauvegarder la mémoire ouvrière»** et de **«restituer l'histoire du mouvement ouvrier»**. Il devient en 1994 le Centre d'Histoire du Travail et **«prétend être un outil entre les mains du mouvement ouvrier et du mouvement paysan<sup>84</sup>»** avec un rayonnement qui devrait s'étendre à toute la région. Le CHT dispose de plus de deux cents fonds d'archives<sup>85</sup> constitués par des organisations et des ouvriers militants dont nous découvrirons les archives plus tard.

La création d'institutions archivistiques, comme nous l'avons observé, découle souvent du besoin urgent d'un territoire et dépend largement du contexte politique. L'histoire du Centre des Archives du Monde du Travail (CAMT) a débuté en 1926, avec des fonds d'archives d'entreprises récoltés par des archivistes départementaux. Ils étaient priés **«de se rendre dans les entreprises en liquidation et d'y prélever "les documents offrant un intérêt pour l'histoire économique"»<sup>86</sup>**. L'idée était de récolter les archives économiques des entreprises françaises, surtout celles en déclin. Dans les années 1980, le patrimoine industriel intéresse de plus en plus les chercheurs. De plus, l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République fait émerger un projet ambitieux : la création de cinq centres interrégionaux d'archives en France, spécialement dédiés au monde du travail. Le premier est créé à Roubaix car la désindustrialisation y est forte, il est donc urgent de collecter les archives, mais les quatre autres initialement prévus ne verront jamais le jour. À partir de 1994, la Direction des Archives de France confie au CAMT un rôle de coordination nationale, délaissant la région Nord-Pas-de-Calais. Les archives départementales et municipales reprennent ainsi leurs missions à l'échelle locale. En 2007<sup>87</sup>, le CAMT devient un « service à compétence nationale » rattaché au ministère de la Culture, et est renommé « Archives nationales du monde du travail ». Ce projet au départ à visée locale avec un contexte économique et politique qui le permettaient a complètement changé de direction pour se concentrer à l'échelle nationale.

86.

Voir le site en ligne : Archives nationales du monde du travail. « Histoire de l'institution ». Consulté le 16 octobre 2024.

87.

Ibid.

88.

Voir le site en ligne :  
« Qui sommes-nous ? –  
Codhos ». Consulté le 22  
octobre 2024.

89.

Ibid.

90.

Voir l'article en ligne :  
Cépède, Frédéric et Éric  
Lafon (dir.). *Le monde  
ouvrier s'affiche*, Paris,  
Nouveau Monde, 2008.  
Chaurand, David.  
« Archiver, un combat  
syndical ! », Institut CGT  
d'histoire sociale, 25 avril  
2016.

Les différentes institutions que nous venons de voir ont des statuts, fonctionnements, politiques et moyens très différents et cela peut avoir comme conséquence de « disperser les archives de l'histoire ouvrière et sociale française<sup>88</sup> ». Le Collectif des centres d'archives et de documentation en histoire ouvrière et sociale (Codhos) est un réseau documentaire fédérant une quarantaine d'institutions publiques ou privées telles que l'IHS CGT, le CHT Nantes et l'ANMT. Fondé en 2001, il vise à faciliter les échanges entre ses membres et à développer des outils documentaires et informatiques concernant le mouvement ouvrier et social. Il rassemble archivistes, historiens et documentalistes pour valoriser ces fonds, créer des guides de sources, sensibiliser aux techniques de conservation et promouvoir la numérisation<sup>89</sup>. Ce collectif permet alors de centraliser les informations, mutualiser les moyens et ainsi aider les structures les plus précaires. En 2001, le Codhos présentait à l'ANMT, l'exposition *Le monde ouvrier s'affiche* accompagné de son catalogue, qui comprenait une série de 70 affiches issues de plusieurs centres d'archives donnant à voir les représentations de l'ouvrier au cours du XX<sup>e</sup> siècle<sup>90</sup>. Cette exposition a permis de croiser les archives de différentes institutions et ainsi mettre en lumière le monde ouvrier par l'image.

• • •

L'archivage des luttes ouvrières par les institutions que nous avons évoquées est une tradition ancienne. La création de ces centres répond aux besoins des territoires et dépendent des politiques publiques et culturelles, des initiatives locales et militantes. Le manque de moyens auxquels ces services publics sont confrontés peuvent donner lieu à des archives ouvrières locales peu ou non exploitées. Claude pour pallier au manque d'archives ouvrières amiénoises, intervient alors en se substituant à l'archiviste.



2

# du producteur à l'institution





L'inventaire<sup>91</sup> réalisé par Claude Dewaele que nous avons déjà évoqué, a été réalisé dans le but de faciliter le travail des archivistes et de donner le plus d'informations possible. Il se trouve qu'il est bien différent du plan de classement du fonds. Il faut savoir que le fonds Férodo-Verto est seulement une partie des archives constituées par l'ouvrier. Les dix autres traitent de la ville d'Amiens et plus généralement des partis politiques, syndicats et mouvements étudiantins. La deuxième partie qui traite de Férodo Verto est scindée en trois périodes<sup>92</sup> : « Pendant Mai, Juin 1968, Période postérieure à Mai 1968 ». Le classement chronologique est ensuite organisé par thématiques comme par exemple « reprise du travail », « Comité de base Férodo-Verto » ou « Vie quotidienne des grévistes : photographies. » N'étant pas habituée à consulter des archives, j'ai dans un premier temps trouvé ce plan de classement clair et structuré.

Les photographies sont triées par sujets, nommées, contextualisées et rangées dans des sous-dossiers. Pour la consultation de ces iconographies, j'ai trouvé cela assez long à cause de la grande quantité de dossiers comprenant parfois qu'une seule photographie. Le nombre d'images présentes dans les dossiers n'était pas mentionné. Il y avait quelque chose de frustrant car aux Archives départementales de la Somme - comme d'autres institutions d'ailleurs on ne peut consulter qu'un dossier à la fois et quinze maximum par jour. Je devais donc revenir la semaine d'après pour pouvoir regarder les autres documents.

**91.**

DEWAELE Claude.  
88 JI27 - Documents  
donnés par M. Dewaele  
aux Archives 2007-  
2008 départementales  
de la Somme: inventaire,  
correspondance, p.16.  
Fonds Férodo-Verto de  
Claude Dewaele, archives  
départementales de la  
Somme.

**92.**

DEWAELE Claude.  
88 J I-127 (1960-2008),  
répertoire détaillé des  
Archives départementales  
de la Somme. p.17.

Les photographies, que j'ai trouvées trop segmentées, contrastent fortement avec l'organisation des tracts revendicatifs. En effet, certains dossiers de tracts comportent une profusion de documents jusqu'à une soixantaine, notamment avec le dossier 88J23 « CGT Férodo-Verto. - Réunions, fonctionnement : tracts, correspondance intersyndicale (1969) ». Le lecteur est noyé de documents, et j'ai eu l'impression de perdre l'individualité et l'importance de chaque archive. Dans l'inventaire de Claude Dewaele, les tracts sont classés par syndicat aussi, mais chaque document est listé avec le contexte, le diffuseur et la date. Peut-être que j'aurais été moins gênée s'il y avait eu une fiche avec les légendes des documents au début du dossier ? Il est important de souligner le travail minutieux de l'archiviste, qui, sans l'inventaire méticuleux apporté par Claude, aurait certainement manqué de précision.

Une information en particulier m'a marquée parmi celles qui manquent : les productions réalisées par Claude. Il semble avoir été comme effacé ou mis à l'écart de manière à plus mettre en valeur les objets que l'auteur du fonds. Pendant les premières semaines de consultation du fonds aux Archives départementales de la Somme, je n'avais pas saisi l'ampleur des productions réalisées par l'ouvrier lui-même. C'est lors de mon entretien avec lui, que j'ai appris qu'il était l'auteur de toutes les photographies et sérigraphies du fonds. Quand je lui ai signifié qu'il n'était pas nommé pour ses productions, il me répondit :

**« Non, parce qu'ils ne m'ont pas tellement questionné les Archives départementales. On fait un don, c'est global. Ils mettent des dates. Mais le gauchisme, ça leur faisait peur. J'ai senti qu'ils n'étaient pas communistes. [...] Ils n'ont pas fait ce travail : celui de nommer l'auteur. Ils étaient dépassés par la tâche, c'était énorme. Quand j'ai déposé les grandes affiches, ils m'ont posé très peu de questions. [...] Ils ont fait le minimum. C'est vous qui questionnez, qui faites le travail aujourd'hui<sup>93</sup>. »**

C'est également en comparant les côtes des dossiers et celles de son inventaire<sup>94</sup> que j'ai pu constater qu'il a été « oublié ». Le premier exemple est le document « introduction de l'art dans l'usine<sup>95</sup> » que nous avons vu plus tôt. La côte donnée par l'archiviste est la suivante : « 88J24 Introduction de l'art dans l'usine : notes. s.d<sup>96</sup>. » Claude Dewaele n'est pas mentionné, il n'est pas marqué qu'il y a un texte dactylographié avec un brouillon, et la date est manquante. L'ouvrier archiviste a quant à lui donné l'intitulé : « brouillon d'une revendication par C.Dewaele en mai 68 : "Introduction de l'art dans l'usine"<sup>97</sup> ». Le deuxième exemple reprend les caricatures dessinées par Claude devant l'usine vues plus tôt. Il les a nommées dans son inventaire comme ceci : « AFFICHES DEVANT FÉRODO - 4 panneaux + banderole " Liberté syndicale " dessinés par C.Dewaele à partir du Canard Enchaîné du 22 mai 68<sup>98</sup> » alors que dans le plan de classement des Archives il est écrit : « Vie quotidienne des grévistes : photographies. 88J32 Caricatures et dessins placardés. [1968]<sup>99</sup> ». Encore une fois, l'auteur des affiches et des photographies et le contexte ne sont pas mentionnés. Pour dernier exemple, nous avons vu les documents photocopiés de Claude qui montre son intérieur avec le portrait de Karl Marx chez lui. Le dossier est nommé : « Vie quotidienne<sup>100</sup> » ce qui donne très peu de détails et met à distance encore une fois l'ouvrier archiviste. Il y a bien des dizaines d'autres exemples que j'ai relevés qui vont dans ce sens.

• • •

**94.**  
DEWAELE Claude. 88JI27  
- Documents donnés par  
M. Dewaele aux Archives  
2007-2008 départementales  
de la Somme : inventaire,  
correspondance. Fonds  
Férodo - Verto de Claude  
Dewaele, Archives  
départementales de la  
Somme.

**95.**  
DEWAELE Claude. 88J24  
- Introduction de l'art dans  
l'Usine. Mai 1968. Fonds  
Férodo - Verto de Claude  
Dewaele, Archives  
départementales de la  
Somme.

**96.**  
DEWAELE Claude. 88J  
I-127 (1960-2008),  
répertoire détaillé des  
Archives départementales  
de la Somme. p.20.

**97.**  
DEWAELE Claude. 88JI27  
- Documents donnés par  
M. Dewaele aux Archives  
2007-2008 départementales  
de la Somme : inventaire,  
correspondance. Fonds  
Férodo - Verto de Claude  
Dewaele, Archives  
départementales de la  
Somme. p.27.

**98.**  
Ibid p.31.

**99.**  
DEWAELE Claude.  
88J I-127 (1960-2008),  
répertoire détaillé des  
Archives départementales  
de la Somme. p.21.

**100.**  
Ibid p.32.

## IOI

Voir l'article en ligne:  
CAVIGNAC Jean, « Des  
archives à sauver :  
les archives contemporaines  
du mouvement ouvrier »,  
*La Gazette des archives*,  
vol. 98, noI, 1977, p.155-58.  
p.156.

Claude, connaissant bien le fonctionnement des archives, a pu observer les limites auxquelles elles sont confrontées, notamment en matière de ressources et de temps, ainsi qu'un manque d'investissement personnel qu'il a parfois ressenti chez certains archivistes. C'est en ayant ceci en tête qu'il a voulu être le plus précis en donnant du contexte à ses documents, d'une manière à combler le manque d'informations suite au dépôt. Bien que « rares sont les militants qui ont le souci de constituer des archives<sup>IOI</sup> », certains individus, tels que Claude paraissent faire figure d'exception. Il n'est évidemment pas le seul, et nous allons découvrir d'autres portraits d'ouvriers archivistes avec une manière différente de concevoir l'archive.



3.

# **l'ouvrier archiviste: archiver pour militier**



Il n'a pas été facile pour moi de trouver d'autres figures ouvrières qui ont archivé des documents revendicatifs. J'ai découvert l'outil indispensable pour trouver des figures militantes du monde ouvrier et social dont Claude Dewaele ne fait malheureusement pas partie : le Maitron<sup>102</sup>. Le plus grand dictionnaire biographique français comporte plus de 150 000 militants du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle et couvre cinq périodes de 1789 à 1968. Il a été créé en 1955 par Jean Maitron, pionnier de l'histoire ouvrière et sociale en France. Selon Claude Penneret<sup>103</sup>, son successeur, le dictionnaire est **« composé à la fois de biographies importantes, scientifiquement établies, et de notes plus courtes qui gardent la mémoire d'un nom »**<sup>104</sup>. » Il est désormais accessible en ligne, et constitue une archive numérique très importante, puisqu'il permet de mettre en valeur les portraits de militants connus et surtout inconnus du grand public.

Avec l'outil du Maitron, j'ai pu explorer d'autres portraits d'ouvriers et les croiser avec le fonds de Claude, mais aussi avec des archives issues du Centre d'Histoire du Travail (CHT) de Nantes, évoqué précédemment. Daniel Palvadeau occupe en mai 1968 le poste de secrétaire de l'UD CFDT de Loire-Atlantique. L'ouvrier métallurgiste a un fonds à son nom au CHT qui comporte quinze archives<sup>105</sup>. Le nombre de documents des fonds est moindre comparé à celui de Claude Dewaele, mais j'ai pu y voir malgré tout des similitudes. D.Palvadeau a donné une brochure **#67** qu'il a lui-même réalisée. Le dessin représente le port de la ville de Nantes et témoigne de l'implication de l'ouvrier et de sa volonté de produire, tout comme Claude. Il a surtout pris en photographie les manifestations de 1968 à Nantes<sup>106</sup>.

**102.**  
Dictionnaire biographique  
du mouvement ouvrier  
et social.

**103.**  
Voir le site en ligne :  
« Le Maitron », Centre  
d'histoire sociale des  
mondes contemporains  
(CHS). Consulté le 17  
octobre 2024.

**104.**  
Voir le site en ligne :  
« Le Maitron — Wikipédia »,  
1964. Consulté le 17  
octobre 2024.

**105.**  
Voir la fiche Maitron en  
ligne de : « PALVADEAU  
Daniel, Aristide, Georges »,  
Consulté le 17 octobre  
2024.

**106.**  
Voir la fiche en ligne sur  
le site de l'iconothèque  
du CHT de Nantes :  
« PALVADEAU Daniel,  
Aristide, Georges »,  
Consulté le 17 octobre  
2024.



## #67

PALVADEAU Daniel. Couverture d'une brochure:  
À l'Ouest, Tout a commencé le 8 mai, L'iconothèque  
du Centre d'histoire du travail de Nantes. 1968.

Sur cette prise de vue argentique du 27 mai 1968 réalisée en amont du cortège, une foule d'ouvriers se déplace avec des banderoles. Daniel Palvadeau a également dans son fonds, des iconographies de meetings, notamment celui de la place Duchesse-Anne du 8 mai 1968 **#68**. Les plans sont rapprochés et le visage de l'orateur est mis en avant. Je fais le lien avec les images de Claude lors des prises de paroles devant Férodo-Verto. Il y a également des photographies prises devant des usines telle que celle-ci **#69** où des panneaux revendicatifs décorent le portail d'entrée.



Document conservé par le Centre d'histoire du travail de Nantes

## #68

PALVADEAU Daniel. Meeting place de la Duchesse-Anne, et défilé dans les rues de Nantes, le 8 mai 1968.

Photographie argentique. L'iconothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes, 1968.



Document conservé par le Centre d'histoire du travail de Nantes

## #69

PALVADEAU Daniel. Usines de l'agglomération nantaise occupée en mai 68. Photographie argentique.

L'iconothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes, 1968.

107.

Voir la fiche en ligne sur le site de l'iconothèque du CHT de Nantes : « OUDART, Jacques ». Consulté le 17 octobre 2024.

108.

Voir la fiche en ligne sur le site de l'iconothèque du CHT de Nantes : « JOURDAIN Pierre ». Consulté le 18 octobre 2024.

Dans les fonds du CHT de Nantes, j'ai pu découvrir d'autres archives notamment photographiques de la vie quotidienne ouvrière qui résonnent avec celles de Claude. Ce sont les mêmes types d'images qui racontent des vies quotidiennes similaires, mais dans des lieux différents. Nous revenons au club de football, qui permet d'une certaine manière, de rassembler les salariés et leur hiérarchie, mais surtout de sortir des dures conditions de travail. Jacques Oudart<sup>107</sup> a déposé des photographies argentiques du club de foot de son père Jean Oudart. L'ouvrier travaillait à l'usine Brand où il était militant CFDT. Ce cliché **#70** de l'équipe de football de l'entreprise qui pose en tenue de sport rappelle le club de Férodo-Verto. La volonté du fils de l'ouvrier en déposant ces photographies était de raconter bien sûr l'histoire de son père, mais aussi le récit ouvrier nantais. Cette ambition se retrouve également chez Christian Zimmer, ancien docker du port de Nantes. Il a déposé au CHT des cartes postales et des photographies de 1907 à 1997 relatant de la vie portuaire des ouvriers.

En explorant les fonds du Centre d'Histoire du Travail nantais, je suis tombée sur le dépôt atypique d'un ouvrier qui a choisi de ne pas traiter uniquement les ouvriers et la ville de Nantes. Pierre Jourdain a vécu mai 1968 à l'adolescence, il est ouvrier chez Tréfinmétaux et y restera jusqu'à la fermeture de l'usine en 1988. Il est syndiqué à la CGT et est actif dans différentes organisations politiques : Révolution !, Organisation communiste des travailleurs, Groupe communiste révolutionnaire et associations militantes relatives aux questions internationales et à l'immigration (GASPROM-ASTI)<sup>108</sup>. Son dépôt comprend une grande collection de 542 documents aux sujets hétéroclites.



## #70

OUDART Jacques, Équipe de foot corpo de l'entreprise Brand. Debout, quatrième en partant de la droite, André Aubin, accroupis, cinquième en partant de la droite, Jean Oudart. (Cliché ou tirage "Studio Leclerc"). Photographie argentique. L'iconothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes. s.d.

Dans son fonds, il y a bon nombre d'affiches militantes dénonçant le racisme et le Front National. Sur l'affiche « FRONT NATIONAL, DANGER FASCISTE » **#71**, le slogan imprimé en noir en haut de casse exprime l'urgence en invitant à la manifestation. Un autre thème central est la militarisation et l'impact de l'armement français dans les conflits internationaux. L'affiche du comité Antimilitariste **#72** dénonce l'implication de l'ITT au Chili, pendant la dictature des années 1970 et de l'inaction de la France. Cet autre visuel **#73** informe, par exemple, que la France est « le troisième marchand de canons ». D'autres affiches traitent du nucléaire Européen, des revendications féministes, dénoncent les guerres, et d'autres évidemment soutiennent la lutte des ouvriers nantais.

De plus, son investissement auprès d'associations pour les droits des immigrés se reflète dans son fonds. Au-delà d'objets revendicatifs, il y a un bon nombre d'affiches et de flyers sur des débats, films, concerts, pièces de théâtre étrangères proposés notamment par le collectif Immigration. L'affiche du concert du groupe marocain Nass El Ghiwane, à Nantes **#74** promeut la culture musicale marocaine. Sur fond jaune, les silhouettes imprimées en noir représentent les musiciens et le titre du groupe est écrit en arabe. L'idée de ce collectif est d'un côté de militer pour les droits des immigrés, et de l'autre, de mettre en avant les différentes cultures. Dans cette collection, Pierre Jourdain ne s'est pas intéressé qu'aux écrits de luttes, mais aussi aux actions menées par les associations pour un meilleur vivre-ensemble.

**FRONT NATIONAL :  
DANGER FASCISTE**

**MANIFESTATION le 4 MARS  
17 h 30 COMMERCE**

**HALTE AU RACISME  
EGALITE DES DROITS**

**#71**

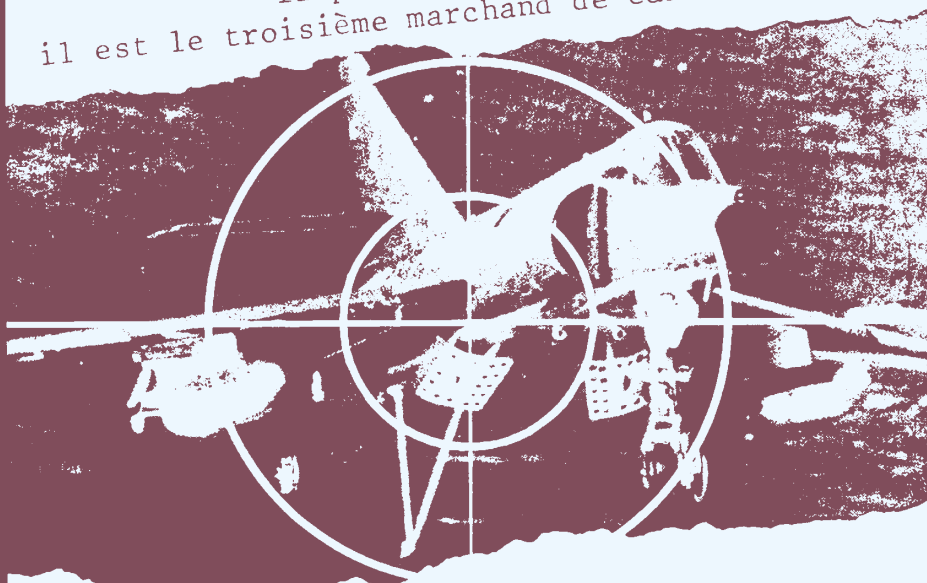
JOURDAIN Pierre, *Affiche titre d'une manifestation*  
à Nantes contre le racisme et le Front National (FN)  
L'iconothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes, s.d.



**#72**

JOURDAIN Pierre, Affiche d'une campagne d'information sur l'implication de l'ITT au Chili, pendant la dictature des années 70. L'iconothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes, s.d.

L'impérialisme français opprime les peuples,  
il prépare la guerre dans le monde,  
il est le troisième marchand de canons ... !



NOUS LUTTONS POUR SON

# DESARMEMENT UNILATERAL !

COLLECTIF CONTRE LA GUERRE.

02 401

**#73**

JOURDAIN Pierre, Affiche d'une campagne pour un désarmement unilatéral. L'iconothèque  
du Centre d'histoire du travail de Nantes, s.d.



**#74**

JOURDAIN Pierre, Affiche d'un concert du groupe marocain Nass El Ghiwane, à Nantes. L'iconothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes, s.d.

Son dépôt conséquent contraste avec les autres par le nombre et par les thématiques abordées. Les autres ouvriers du CHT de Nantes ont généralement déposé une quinzaine de documents par rapport à leur usine. Pierre Jourdain est très curieux, il s'intéresse à de nombreuses luttes. Il me fait penser à Claude Dewaele qui a collecté au-delà des archives sur le communisme et la Banlieue rouge. En revanche, je ne sais pas comment l'ouvrier nantais a collecté ses archives : si c'était dans les moments à chauds lorsqu'il était au contact des associations où, s'il les a acquises lors de ventes ou vide-greniers.

Le site du CHT de Nantes est impressionnant vu le nombre de documents numérisés et consultables en ligne. Rien que pour le fonds de Pierre Jourdain, j'ai pu découvrir les 542 archives. La numérisation et la publication en ligne sont chronophages et donc coûteuses. Cela fait partie de la politique de cette institution qui prône le libre accès pour tous<sup>109</sup>. Aux Archives départementales de la Somme, le nombre de documents numérisés est moindre, si nous prenons l'exemple du fonds de Claude qui comprend plusieurs centaines de documents, seulement dix-sept sont consultables en ligne.

#### 109.

Voir l'article en ligne : Goergen Marie-Louise. « Collecter les archives des mouvements ouvriers et paysans. Les vingt ans d'expérience du CHT de Nantes », dans *La vie industrielle en Bretagne : Une mémoire à conserver*, coll. Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 45-56.

### IIQ.

Voir le blog de Jean-Marie Faucillon : « Amiens se Bouge ». Consulté le 03 novembre 2024.

### III.

Entretien avec le photographe Jean-Marie Faucillon réalisé le 21 novembre 2022.

### II2.

Voir l'article en ligne :  
ARTIÈRES Philippe,  
BAZIN Maelle et  
LAMBERT Frédéric.  
« Écritures éphémères,  
écritures fragmentaires,  
écritures ordinaires »,  
Communication &  
langages, sect. Sociologie,  
vol. 197, no 3, II  
décembre 2018, p. III - 24.

Quand des anciens ouvriers déposent leurs archives dans des institutions publiques, d'autres font le choix de créer leur propre canal de diffusion numérique. C'est le cas de Jean-Marie Faucillon, photographe amiénois et ancien ouvrier de Férodo-Verto que j'ai découvert lors de mon mémoire de DNA. Tout comme Claude, il a été syndicalisé jeune et aime la photographie. Ces deux anciens ouvriers ont connu mai 1968 dans la même usine et ont choisi d'archiver pour militer. Jean-Marie Faucillon a créé le blog « Amiens se Bouge<sup>IIQ</sup> » en 2003 qui compte aujourd'hui près de 258 000 visiteurs. Il est un pilier des luttes amiénoises car il suit quasiment toutes les manifestations et *sittings*. Les milliers d'images présentes sur son blog racontent les luttes ouvrières, féministes, sociales, culturelles et syndicalistes. Il stocke ses images sur des dizaines de disques durs et les classent par années, manifestations et catégories. Après chaque manifestation, il retouche les images et les publie trente minutes après<sup>III</sup>. Il archive quasi instantanément.

L'accélération de l'archivage est arrivée avec internet et surtout les réseaux sociaux. Philippe Artières dans « Écritures éphémères, écritures fragmentaires, écritures ordinaires<sup>II2</sup> » explique le changement de paradigme des archives lié à l'apparition du numérique. Il relate dans un premier temps, le rapport du lecteur avec l'institution des archives quand il n'y avait pas d'ordinateur. Les personnes recopiaient ce qui était marqué sur les documents, ce qui créait un temps et une distance entre la lecture de l'archive et sa relecture. Aujourd'hui, nous pouvons prendre en photographie, scanner les documents et avoir chez nous les archives. Cela a complètement changé nos rapports avec elles. Philippe Artières d'après ses constats, pose la question suivante : « **Cette volonté d'archiver en temps réel n'est-elle pas en train de s'accélérer ?** »

Maintenant, les militants postent les revendications directement en temps réel via les stories Instagram ou sur des blogs comme «Amiens se bouge» ou «Formes des luttes» que nous avons déjà évoqué. La frontière entre le temps de la production de l'écrit militant et son archivage s'amenuise alors de plus en plus. Le numérique offre une possibilité infinie pour les militants d'archiver leur productions et de surtout toucher un public de plus en plus large.

• • •

Des figures autodidactes comme Claude Dewaele, Pierre Jourdain et Jean-Marie Faucillon montrent que l'archivage des luttes n'est pas un simple acte de conservation, mais une extension de leur militantisme. En constituant leurs fonds, ces ouvriers-archivistes traduisent leur désir de laisser une trace, de faire entendre des voix souvent marginalisées, et de rendre accessible une mémoire collective nécessaire aux générations futures. À travers leurs récits personnels, ils donnent à voir leurs visions et intérêts singuliers. Ces fonds de plus en plus nombreux permettent alors de créer un tissage d'histoires personnelles qui construisent l'histoire ouvrière.



# conclusion



Claude Dewaele m'a fascinée par ses productions, par son anticipation de collecter des documents dans le moment à vif, mais surtout par sa manière de s'auto archiver dans sa lutte. Ce mémoire avait pour ambition de comprendre comment un ouvrier-archiviste, à travers la figure de Claude Dewaele, s'est approprié les outils d'écriture et d'archivage de manière autodidacte pour militer. À travers les onze chapitres de ce mémoire, nous avons pu comprendre les différents gestes de Claude : collecter, photographier, contextualiser, écrire, produire des affiches, archiver, dans le but d'offrir une voix aux ouvriers amiénois qui n'ont pas été assez entendus. Le fonds Férodo-Verto nous rappelle combien le récit personnel est essentiel pour nuancer et enrichir la mémoire collective. L'étude des normes qui encadrent les archives nous a pointé les difficultés des institutions face aux archives ouvrières. Il y a de l'autre côté les ouvriers qui ne se sentent pas valorisés par l'histoire et qui ne saisissent pas l'importance que peuvent avoir leurs archives.

Collecter les luttes ouvrières amiénoises est aujourd'hui toujours d'actualité. Les usines se délocalisent, les ouvriers sont licenciés et les archives se perdent. En même temps, les archivistes n'ont pas le temps de récolter les documents revendicatifs. Se pose alors la question de comment pousser les ouvriers amiénois à constituer et à donner leurs archives aux Archives départementales de la Somme ? Claude Dewaele est un véritable modèle d'archivage de la lutte ; il pourrait faire figure d'exemple et être mis en avant par l'institution. Dans le prolongement de ce mémoire, je souhaite poursuivre cette réflexion dans mon projet de diplôme. Mon ambition est de concevoir un outil numérique qui guiderait les ouvriers à archiver leur lutte et les inciterait à transmettre leurs récits aux Archives départementales de la Somme. Cet outil permettrait alors, de créer un tissage de récits ouvriers vernaculaires, contribuant ainsi à une mémoire ouvrière locale.



# source archivis- tique



# Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele:

DEWAELE Claude, 88J 1-127 - notice du fonds  
(1960-2008)

## Biographie (1964-2008)

DEWAELE Claude, 88J1 - Embauche et affiliation syndicale: carte d'employé, cartes confédérales de la Fédération des Travailleurs de la Métallurgie CGT, curriculum vitae. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

## L'usine Férodo-Verto à Amiens (1960-1993)

### Période antérieure à mai 1968 (1960-1968)

DEWAELE Claude, 88J8 - Relations sociales.  
- Voyages et prestations organisés:  
photographies. Bruxelles. S.d. Fonds  
Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J9 - Relations sociales.  
- Voyages et prestations organisés:  
photographies. Paluel. S.d. Fonds Férodo-Verto  
de Claude Dewaele, Archives départementales  
de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J12 - Relations sociales.  
- Voyages et prestations organisés:  
photographies. Rallye à Pierrefonds. S.d.  
Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele,  
Archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J19 - Relations sociales.  
- Voyages et prestations organisés:  
photographies. Équipe de football. 1960-  
1961. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele,  
Archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J20 - Usinage: bon de  
réglage, bon de visite médicale ou de soins,  
feuille de marche machine, bon de travail  
improductif, bon de tri-retouche, fiche  
d'intervention de travaux, étiquette. s.d.  
Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele,  
Archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J21 - Personnel: liste.  
S.d. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele,  
Archives départementales de la Somme.

## **Pendant mai / juin 1968 (1960-1969 )**

DEWAELE Claude, 88J23 - CGT FV. - Réunions,  
fonctionnement: tracts, correspondance  
intersyndicale. Fonds Férodo-Verto de Claude  
Dewaele, Archives départementales de la  
Somme.

DEWAELE Claude, 88J24 - Introduction de l'art  
dans l'Usine. Mai 1968. Fonds Férodo-Verto  
de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J28 - Photographie  
montrant des affiches posées au sol formant  
le symbole communiste de la faucille et  
du marteau. Fonds Férodo-Verto de Claude  
Dewaele, Archives départementales de la  
Somme.

DEWAELE Claude, 88J29 - Grève. Discours  
syndical prononcé le 24 mai 1968 chez  
Férodo-Verto à Amiens, à propos de la paie  
des ouvriers. Fonds Férodo-Verto de Claude  
Dewaele, Archives départementales de la  
Somme.

DEWAELE Claude, 88J31 - Vie quotidienne des  
grévistes: photographies. usine à l'arrêt.  
1968, Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele,  
Archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J32 - caricatures et  
dessins placardés, 1968. Fonds Férodo-  
Verto de Claude Dewaele, Archives  
départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J33 - Tracts, distribution  
par des ouvriers maoïstes, photographies  
argentiques, 1968. Fonds Férodo-Verto de  
Claude Dewaele, Archives départementales  
de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J34 - Vie quotidienne  
des grévistes: photographies. Discours  
syndicalistes. 1968, Fond Férodo-Verto de  
Claude Dewaele, Archives départementales  
de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J36 - Bureau des  
dirigeants d'entreprise, occupation par les  
ouvriers. 1968. Fonds Férodo-Verto de Claude  
Dewaele, Archives départementales de la  
Somme.

DEWAELE Claude, 88J41 - Menace d'intervention armée. Fond Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J44 - Affiches placardées, suppression par la direction. 1968. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J46 - Claude Dewaele, Mai-juin 1968 chez Férodo à Amiens, mémoire, 1 vol., 61p

## **Période postérieure à mai 1968 (1968-1993)**

DEWAELE Claude, 88J48 - Vie quotidienne. - Activités maoïstes : calendrier(1968-1969). République tchécoslovaque, agressions soviétiques : tract (1968). Militantisme : tracts (1969-1972). Concours annuels régionaux de la Société des Poètes et Artistes de France (SPAF) : règlement, coupure de presse (1968). Relations Socioprofessionnelles de M. Dewaele :correspondance 10(1969). Voyage en Angleterre :programme (1969). Publication : journal Que faire,supplément au n°4, coupures de presse (1970-1993).1968-1993 Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J49 - Notre ennemi : le capital! Affiche sérigraphiée par Claude Dewaele, 1960. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J54 - Machine OP2, réglage. 1969. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J55 - vie quotidienne, 1968-1969. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.

DEWAELE Claude, 88J127 - Documents donnés par M. Dewaele aux Archives 2007-2008 départementales de la Somme : inventaire, correspondance. Fonds Férodo-Verto de Claude Dewaele, Archives départementales de la Somme.



# biblio- graphie



« 2024 Contre l'extrême-droitisation ».

**Formes des luttes.** En ligne au :  
<<https://formesdesluttes.org/>>

« Activité du port de Nantes, chargement d'un bateau de ferraille, quai Wilson, années 1990. L'iconothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes ». **CHT de Nantes.** En ligne au : <<https://icono.cht-nantes.org/items/show/6464#?c=0&m=0&s=0&cv=3&xywh=-105%2C0%2C808%2C418>>

« Affaire Gilles Tautin », 21 décembre 1950.

**Wikipédia.** En ligne au : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire\\_Gilles\\_Tautin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Gilles_Tautin)>

« **Amiens Métropole** - Mai 68 », en ligne au :  
<<https://www.amiens.fr/Vivre-a-Amiens/Culture-Patrimoine/Les-Archives-municipales-et-communautaires/Tresors-d-Archives/Tresors-d-archives/Mai-68>>

« Amiens, une ville socialement contrastée » **Insee Analyses Hauts-de-France.** En ligne au : <<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1908420>>

« Après les élections, des banquets de retrouvailles ? », **France Culture**, sect. Bien-être, 13 août 2024. En ligne au : <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins/apres-les-elections-des-banquets-pour-se-retrouver-4241086>>

« Archiver, un combat social », Cahiers de l'institut CGT d'histoire sociale, avril 2016. **CGT.** En ligne au : <[https://www.ihs.cgt.fr/wp-content/uploads/2019/01/CIHS\\_Sp%C3%A9cial\\_Archivage\\_BD.pdf](https://www.ihs.cgt.fr/wp-content/uploads/2019/01/CIHS_Sp%C3%A9cial_Archivage_BD.pdf)>

**ARTIÈRES Philippe, BAZIN Maëlle et LAMBERT Frédéric.** « Écritures éphémères, écritures fragmentaires, écritures ordinaires », Communication & langages, sect. Sociologie, vol. 197, no3, 11 décembre 2018, p. 111-24. <<https://doi.org/10.3917/comla1.197.0111>>

*Atelier Populaire présenté par lui-même.*  
**Atelier populaire**, Paris, Bibliothèque de mai, 1968.

**BERTHO Alain.** « Mémoire, archives, mouvements », anthropologie du présent, 19 octobre 2005. En ligne au : <<https://berthoalain.com/2005/10/20/memoire-archives-mouvements/>>

« BnF - Esprit(s) de mai 68 ». **BNF**. En ligne  
au : <[https://expositions.bnf.fr/mai68/expo/  
balayage/index.htm](https://expositions.bnf.fr/mai68/expo/balayage/index.htm)>

**CAVIGNAC Jean**. « Des archives à sauver :  
les archives contemporaines du mouvement  
ouvrier », *La Gazette des archives*, vol. 98, no1,  
1977, p. 155-58.

**CÉPÈDE Frédéric** et **LAFON Éric**. *Le monde  
ouvrier s'affiche*, Paris, Nouveau Monde, 2008.

**CHAURAND David**. « Archiver, un combat  
syndical ! », *Institut CGT d'histoire sociale*,  
25 avril 2016. En ligne au : <[https://www.ihs.  
cgt.fr/archiver-un-combat-syndical/](https://www.ihs.cgt.fr/archiver-un-combat-syndical/)>

« Cosserat, une mémoire pour demain ».  
**Cosserat**. En ligne au : <[https://cosserat.iszr.  
fr/accueil.php](https://cosserat.iszr.fr/accueil.php)>

**DE BONDT Sara**, **GUIRAL Catherine**  
et **TWEMLOW Alice**. *Histoire(s) de design  
graphique*, Centre national des arts  
plastiques, Paris, coll. Graphisme en France,  
no 29, 2023.

« EXPOSITION : Affiche-action ! Quand la  
politique s'écrit dans la rue », **L'Anticapi-  
taliste**, 21 janvier 2013. En ligne au :  
<[https://www.lanticapitaliste.org/agir/  
culture/exposition-affiche-action-quand-la-  
politique-secrit-dans-la-rue](https://www.lanticapitaliste.org/agir/culture/exposition-affiche-action-quand-la-politique-secrit-dans-la-rue)>

**FARGE Arlette**. « L'archive, moyen de communi-  
cation et constitution du sujet historique.  
Un voyage à travers les archives judiciaires  
du XVII<sup>e</sup> siècle », 1991. <[https://doi.org/10.34  
06/reso.1991.1829](https://doi.org/10.3406/reso.1991.1829)>

**FRAENKEL Béatrice**. « La notion d'événement  
d'écriture », *Communication & langages*,  
sect. Sociologie, vol. 197, no3, 11 décembre  
2018, p. 35-52. <[https://doi.org/10.3917/  
comla1.197.0035](https://doi.org/10.3917/comla1.197.0035)>

**FRAENKEL Béatrice**. « Actes d'écriture : quand  
écrire c'est faire », *Langage et société*, sect.  
Littérature, vol. 121122, no3, 2007, p. 101-12.  
<<https://doi.org/10.3917/ls.121.0101>>

**FRAENKEL Béatrice**. « Actes écrits, actes  
oraux : la performativité à l'épreuve  
de l'écriture », *Études de communication.  
langages, information, médiations*, no29,  
1 décembre 2006, p. 69-93. <[https://doi.  
org/10.4000/edc.369](https://doi.org/10.4000/edc.369)>

**Goergen Marie-Louise.** « Collecter les archives des mouvements ouvriers et paysans. Les vingt ans d'expérience du CHT de Nantes », dans Geslin, Claude (dir.), *La vie industrielle en Bretagne : Une mémoire à conserver*, coll. Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 45-56. <<https://doi.org/10.4000/books.pur.19489>>

« Grève. Discours syndical prononcé le 7 juin 1968 chez Férodo-Verto à Amiens, le lendemain d'une visite d'une délégation de représentants syndicaux à l'usine de Saint-Ouen ». **Archives départementales de la Somme.** En ligne au : <<https://archives.somme.fr>>

« Grève. Discours syndical prononcé le 18 juin 1968 chez Férodo-Verto à Amiens, dans le réfectoire de l'usine ». **Archives départementales de la Somme.** En ligne au : <<https://archives.somme.fr/ark:/58483/x3psg6w98lzh>>

« Histoire de l'institution ». **Archives nationales du monde du travail.** En ligne au : <<https://archives-nationales-travail.culture.gouv.fr/Qui-sommes-nous/Histoire-de-l-institution>>

**IDIR Mouloud.** « Les nuits de l'émancipation / La nuit des prolétaires : archives du rêve ouvrier de Jacques Rancière. Hachette, Pluriel, 453 p. », spirale, no220, 2008, p. 16-16.

« #Amiens #GOODYEAR rassemblement de solidarité le 17 janvier 2014 », **Amiens se bouge, Jean-Marie Faucillon.** En ligne au : <<http://amiensebouge.canalblog.com/archives/2014/01/17/28970363.html>>

« JOURDAIN Pierre ». **L'iconothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes.** En ligne au : <<https://icono.cht-nantes.org/collections/show/184>>

« La base se rebiffe. Reportage dans les usines en lutte d'Amiens et ses alentours », **Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale**, vol. 3, no1, 2010, p. 56-65. <<https://doi.org/10.3917/rz.003.0056>>

« L'affaire Goodyear en dix dates, avant la décision des prud'hommes attendue ce 16 mai », **France 3 Hauts-de-France**, 16 mai 2019. En ligne au : <<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/somme/amiens/affaire-goodyear-dix-dates-decision-prud-hommes-attendue-ce-16-mai-1669367.html>>

**LAMBERT Julie Anne.** « Pérenniser l'éphémère : paradoxe et défi dans le contexte de la John Johnson Collection », *Acta fabula*, 11 novembre 2015. En ligne au : <<https://www.fabula.org:443/colloques/document2940.php>>

« Le Maitron », **Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS)**. En ligne au : <<https://histoire-sociale.cnrs.fr/la-recherche/programmes/maitron/>>

« Le Maitron », **Wikipédia**. En ligne au : <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Maitron](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Maitron)>

« Les anciens de Goodyear : que sont-ils devenus ? », **France Culture**, sect. Société, 4 octobre 2018. En ligne au : <[https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/les-anciens-de-goodyear-que-sont-ils-devenus-9617115?at\\_medium=Adwords&at\\_campaign=france\\_culture\\_search\\_thematiques&gclid=Cj0KCQjwqP2pBhDMARIsAJQ0CzpdppUdWiSx5bFU0ual0QdLYyz33pjR-HM3xHFe0iQieHN2wCjfPpsaAiU9EALw\\_wcB](https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/les-anciens-de-goodyear-que-sont-ils-devenus-9617115?at_medium=Adwords&at_campaign=france_culture_search_thematiques&gclid=Cj0KCQjwqP2pBhDMARIsAJQ0CzpdppUdWiSx5bFU0ual0QdLYyz33pjR-HM3xHFe0iQieHN2wCjfPpsaAiU9EALw_wcB)>

« Les archives des syndicats et du mouvement ouvrier en France (Archivum, XXVII, 1980, p. 80-94) », **La Gazette des archives**, vol. 1, no1, 1992, p. 171-85. <<https://doi.org/10.3406/gazar.1992.3265>>

« Les forçats du pneu. Témoignages d'accidentés du travail des usines Goodyear et Dunlop à Amiens », **Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale**, vol. 3, no1, 2010, p. 66-125. <<https://doi.org/10.3917/rz.003.0066>>

« L'évolution de l'emploi du Grand Amiénois face à la crise », **Insee Analyses Hauts-de-France**. En ligne au : <<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2530256>>

« L'Île-Saint-Denis : un site Internet pour rapprocher les seniors isolés », à 19h20, **Florian Niget** Le 28 décembre 2016. leparisien.fr, sect. /seine-saint-denis-93/, 28 décembre 2016. En ligne au : <<https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/l-ile-saint-denis-un-site-internet-pour-rapprocher-les-seniors-isoles-28-12-2016-6503226.php>>

« Mai 68 : Claude Dewaele, la grève parle », **France Inter**, sect. Sciences et Savoirs, 12 juillet 2019. En ligne au : <<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-marche-de-l-histoire/mai-68-claude-dewaele-la-greve-parle-4404134>>

« Maitron (projet) », **L'icôneothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes**. En ligne au : <<https://icono.cht-nantes.org/collections/show/90>>

**MEISSONNIER Antoine et ROQUES Rémy.** « L'archiviste, les normes et le droit », 2015. <<https://doi.org/10.3406/gazar.2015.5290>>

**MOLITOR Gabrielle.** « Les industries d'Amiens », *Annales de géographie*, vol. 41, no233, 1932, p. 449-59. <<https://doi.org/10.3406/>>

**MONTIGNY Séverine.** « Éphémères et documentation », *L'échauguette*, 2020. <<https://doi.org/10.58079/lxdx>>

**MONTIGNY Séverine.** « Les éphémères, un cas particulier », dans Haquet, Claire et Bernard Huchet (dir.), *Repenser le fonds local et régional en bibliothèque*, coll. La Boîte à outils, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2019. <<https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.5254>>

« PALVADEAU Daniel, Aristide, Georges », **Le Maitron**. En ligne au : <<https://maitron.fr/spip.php?article196300>>

« PALVADEAU Daniel », **L'icôneothèque du Centre d'histoire du travail de Nantes**. En ligne au : <<https://icono.cht-nantes.org/collections/show/149>>

**PASQUALI Paul et SCHWARTZ Olivier.** « La culture du pauvre : un classique revisité. Hoggart, les classes populaires et la mobilité sociale », *Politix*, vol. 114, no2, 2016, p. 21-45. <<https://doi.org/10.3917/pox.114.0021>>

**PERNOT François.** « Patrimoine éphémère écrit & matériel », *Acta fabula*, 8 décembre 2015. En ligne au : <<https://www.fabula.org/443/colloques/document2912.php>>

**POTIN Yann.** « Sur la place des Archives aujourd'hui. Entretien avec Yann Potin », *Le Débat*, vol. 194, no2, 2017, p. 153-64. <<https://doi.org/10.3917/deba.194.0153>>

**POTIN Yann.** « Institutions et pratiques d'archives face à la "numérisation". Expériences et malentendus », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 58-4bis, no5, 2011, p. 57-69. <<https://doi.org/10.3917/rhmc.585.0057>>

« Près de 40 ans de collecte », **CHT de Nantes**. En ligne sur : <<https://www.cht-nantes.org/ressources/intro-fonds-et-collections>>

Profil de Claude Dewaele, **LinkedIn**. En ligne au : <<https://www.linkedin.com/in/claude-dewaele-41549512b/>>

« Qui sommes-nous ? », **Codhos**. En ligne au : <<https://codhos.org/qui-sommes-nous/>>

« Rassembler, diffuser les archives de révolutionnaires », **RaDAR**. En ligne au : <<https://association-radar.org/>>

**RANCIÈRE Jacques.** *La nuit des prolétaires: Archives du rêve ouvrier*, Fayard/Pluriel, 2012.

« Ressources - Intro Fonds et collections », **CHT de Nantes**. En ligne au : <<https://www.cht-nantes.org/ressources/intro-fonds-et-collections>>.

*Scriptopolis*. Paris, Éditions Non standard, 2019.

**TARTAKOWSKY Danielle.** « 1968. Photographier la grève », *Le Mouvement Social*, vol. 264, no3, 2018, p. 137-53. <<https://doi.org/10.3917/lms.264.0137>>.

**TESNIÈRES Valérie, FRAENKEL Béatrice, GOUIRAN Magali et JAKOBOWICZ Nathalie.** *Affiche-Action : quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris, Gallimard BDIC, 2012.

**TESNIÈRES Valérie.** *L'éphémère*, Bnf Editions, Paris, coll. Revue De La Bibliothèque Nationale De France, n°10, 2002.

**TILLY Charles.** « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », 1984. <<https://doi.org/10.3406/xxs.1984.1719>>.

« Un jeune ouvrier meurt d'épuisement, une lettre testament et des polémiques », **Blast**, 16 novembre 2024. En ligne au : <<https://www.blast-info.fr/articles/2024/un-jeune-ouvrier-meurt-depuisement-une-lettre-testament-et-des-polemiques-WwzyojReTnK7XulN2fnNHg>>

**VIGNA Xavier.** « En quête des mémoires ouvrières », dans *La France en récits*, Presses Universitaires de France, 2020, p. 591-605. <<https://doi.org/10.3917/puf.zarka.2020.01.0591>>.

**VIGNA Xavier.** *L'espoir et l'effroi : luttes d'écritures et luttes de classes en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2016.



# colophon



Je tiens à exprimer ma **gratitude** à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à remercier **Sara Martinetti**, pour son suivi rigoureux, enthousiaste et passionné.

Je souhaite remercier **Claude Dewaele**, sans qui ce mémoire n'aurait pas vu le jour.

Je remercie ma **maman**, qui m'a toujours fait confiance et qui m'a permis de m'épanouir dans mes études.

Merci à ma **sœur**, pour son amour et ses précieuses relectures de mes trois mémoires.

Je veux dire merci à **Florian**, mon ami, qui a rendu mes années à l'Ésad beaucoup plus belles.

Merci à mes **copines de la 5A**, qui m'ont toujours donné le sourire.

Un grand merci à **Arnaud Vilbert**, **Arnaud Fudala** et **Anthony Roinet**, pour tout ce qu'ils font à l'école.

### **Écriture, conception et réalisation**

Loubna Friquet, dans le cadre  
du DNSEP mention Design graphique,  
à l'Ésad d'Amiens.

### **Impression**

Achevé d'imprimer à l'Ésad d'Amiens en  
décembre 2024. Laser couleur.

### **Papiers**

Clairefontaine Trophée bleu azur, 80 g.  
Clairefontaine Trophée bleu azur, 160 g.

### **Caractères typographiques**

Minotaur Light & *Minotaur Light  
italic*,  
de Jean-Baptiste Levée, 2014.

**Wondertype**,  
de Clémence Fontaine, 2022.

**American Typewriter**,  
de Joel Kaden et Tony Stan, 1974.



## DEWAELE Claude

Né le 11 novembre 1945 à Ailly-sur-Noye (Somme), CAP d'ajusteur à l'École industrielle d'Amiens, régleur OP2 sur machines-outils chez Férodo-Verto (1963-1969), cours du soir à l'École des Beaux-Arts d'Amiens et veilleur de nuit au campus universitaire (1969-1972), séjour linguistique à Londres, professions de portier d'hôtel, puis de jardinier à la mairie de Camden Town (1972-1974), ouvrier d'usine chez Philip Morris (1974-1975), Paris-Dakar en auto-stop (1975-1976), formation par correspondance de l'Examen Spécial d'Entrée à l'Université (ESSEU) pour accéder à l'université sans le baccalauréat (1976-1977), faculté des Lettres de l'Université de Picardie, concierge remplaçant à la salle Dewailly à Amiens, études de l'arabe classique par correspondance (1977-1980), études juridiques avec le Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT) d'Amiens (1985-1991), réussite au concours de rédacteur territorial (1991), rédacteur à la mairie de Saint-Ouen en Seine-Saint-Denis, ainsi qu'au secrétariat général du Parti Communiste Français (1991-2003). Pré-retraité (2003- aujourd'hui), collecte d'archives sur le communisme municipal de Saint-Ouen et la « Banlieue Rouge ». Il s'intéresse aussi à la mémoire des victimes de la Shoah. Érection d'un mémorial de la Shoah à Saint-Ouen.

mémoire  
de  
dnsep,  
ésad amiens,  
2024-2025  
loubna  
friquet